

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 72 – 1^{er} trimestre 2008

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.
Avec Amour
Baba

Be good
See good and
Do good This is the
way to GOD
With love
Baba

Directrice de la publication : Pascale CHATEAU

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue
pour la correspondance :

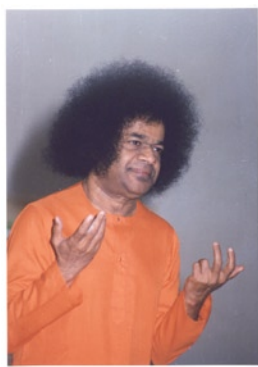
PREMA
19, RUE HERMEL
75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 72

1^{er} trimestre 2008

(<http://www.revueprema.fr>)

EDITO	2
SAI BABA NOUS PARLE	
Que toutes vos entreprises soient imprégnées de Satya et Dharma (21/10/2007) – <i>Sathya Sai Baba</i>	3
Yoga (17/04/1996) – <i>Sathya Sai Baba</i>	8
Le pouvoir de la pensée – <i>Sathya Sai Baba</i>	11
Un faux pas – <i>Sathya Sai Baba</i>	11
ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS	
La vision de la Non-dualité est la vraie sagesse (6) – <i>S. Suresh Rao</i>	12
À l'aube de l'âge d'or – <i>Heart2Heart (Sai Inspires)</i>	19
SMS ou SMN, lequel des deux est le plus nécessaire – <i>Heart2Heart (Sai Inspires)</i>	23
SAI ACTUALITÉS	
Novembre à Prasanthi Nilayam —un mois riche en événements !	27
DE NOUS À LUI	
Il est mon Swami (1) – <i>Mme Padma Kasturi</i>	33
Ma merveilleuse mère – <i>Mme Geeta Mohan Ram</i>	41
Les Perles de Sagesse de Sai (16) – <i>Professeur Anil Kumar</i>	52
L'AMOUR EN ACTION	
Les mains qui servent sont plus saintes que les lèvres qui prient (2) – <i>Heart2Heart</i>	56
L'alchimie divine – <i>M. Jeremy Hoffer</i>	63
EDUCARE ET TRANSFORMATION	
Qui s'en soucie ? – <i>Heart2Heart (Sai Inspires)</i>	68
Enseignez aux enfants la joie de donner – <i>Mme Rita Bruce</i>	71
MISCELLANÉES	
Vous vous êtes trompés d'adresse – <i>Heart2Heart</i>	76
INFOS SAI France	
Annonce importante, Calendrier des prochains événements, etc.	77
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	82

*En cette nouvelle année 2008, nous avons le plaisir de vous offrir
une prière écrite par Bhagavān Baba Lui-même il y a plus de quatre décades
et donnée au Pr. Kasturi, Son biographe, le jour du Nouvel An 1960*

JE CROIS FERMEMENT



Je crois fermement que personne n'est plus gentil que Toi,
Toi qui déverses Ta Grâce sur moi.
Dis-moi, est-ce la raison pour laquelle
je suis à Tes Pieds de Lotus ?

Je crois fermement que Tu réponds rapidement
quand je prie et supplie.
Dis-moi, est-ce la raison pour laquelle
je T'implore à grands cris ?

Je crois fermement que Tu es toujours à mes côtés
Guidant mes pas sur la bonne voie.
Dis-moi, est-ce la raison pour laquelle
je suis à Toi jour et nuit.

Je crois fermement que Tu ne peux jamais dire "Non",
quoi que je Te demande.
Dis-moi, est-ce la raison pour laquelle
j'aspire ardemment à un regard de Toi ?

Quel destin as-Tu conçu pour moi cette fois ?
Pourquoi ce terrible retard pour m'offrir Tes bienfaits ?

Quels que soient la longueur de l'attente et des gémissements que Tu m'infliges,
je ne partirai pas, je me tiendrai tranquille
Jusqu'à ce que Tes yeux pleins d'amour se tournent vers moi.

(Source : Heart2Heart du 1^{er} janv. 2006)

Nous vous souhaitons une excellente lecture de ce n° 72 de PREMA.

Que cette nouvelle année vous apporte à tous bonheur et paix.

Dans l'Amour de Sai !

L'équipe de Prema

QUE TOUTES VOS ENTREPRISES SOIENT IMPRÉGNÉES DE SATYA ET DHARMA

Discours prononcé par Bhagavān Sri Sathya Sai Baba,
le 21 octobre 2007 dans le Sai Kulwant Hall à Prasanthi Nilayam
à l'occasion de :

Vijayādashamī

Vijayādashamī est un festival que tout le monde célèbre avec joie et enthousiasme. Cependant, pour certains, il est empreint d'affliction, car c'est ce jour-là que *Sai Baba* (l'Avatar de Shirdi) se libéra de 'l'ancien corps'. Le corps humain est, bien sûr, physique et temporaire.

Dépourvues de *satya* et *dharma*, les pratiques spirituelles ne servent à rien

Un jour, Lakshmibai, une fidèle de longue date, vint à *Shirdi Sai Baba*, qui lui dit : « Lakshmibai ! Garde avec toi ces deux pièces d'or. Elles sont très précieuses. »

(Tout en racontant cet incident, *Bhagavān* matérialisa deux pièces en or et les montra aux fidèles assis dans le Sai Kulwant Hall).

Ces deux pièces symbolisent *satya* et *dharma*, la Vérité et la Rectitude qui aident l'homme à progresser spirituellement. Swami chante souvent :



« **Satya dharmamu shānti premalato nee nitya jivana yatra saginchu** »

« **Accomplissez le voyage de votre vie en adhérant aux Principes de satya, dharma, shānti et prema.** »

Suivre *dharma*, la Rectitude, est votre devoir. Suivez donc rigoureusement le *dharma* en adhérant à *satya*, la Vérité. Suivre la Vérité et la Rectitude constitue l'authentique pratique spirituelle. Elles vous protégeront toutes deux de bien des manières. Elles vous libéreront de toutes vos peines, souffrances et difficultés. Lakshmibai garda avec elle les deux pièces ; elle se disait : « Ces deux pièces m'ont été données par *Shirdi Sai Baba*. Elles sont en or et plus précieuses même que des diamants. Il n'existe rien qui ait plus de valeur que ces deux pièces. Je ne souhaite rien d'autre, car elles représentent à la fois *satya* et *dharma*, la Vérité et la Rectitude. »

Tant qu'il vit en ce monde, l'homme ne devrait pas dévier, fût-ce même d'un iota, de la voie de *satya* et *dharma*. Si *satya*, la Vérité, réside dans notre cœur et si *dharma*, la Rectitude, imprègne nos actions, nous n'avons besoin d'aucune autre pratique spirituelle. Ces deux voies nous suffisent. *Satya* et *dharma* sont importantes pour aider l'homme à surmonter ses souffrances et difficultés. Il y a des milliards de gens dans le monde et parmi eux des millions sont nés en Inde. Néanmoins, la même Divinité est présente en tous. Bien qu'il y ait un grand nombre de gens dans le monde, la Divinité présente en chacun d'eux est 'Une et identique'. *Bhagavān* est l'unique Vérité (vifs applaudissements). Vous pouvez appeler Dieu par n'importe quel nom - *Allah*, *Jésus*, *Rāma*, *Govinda* - mais Dieu est seulement 'Un'. Ces noms sont donnés à leurs corps, ce ne sont pas leurs noms réels. Considérez donc Dieu

comme étant 'Un' et gardez précieusement cette vérité dans votre Cœur. La Vérité est Dieu. Propagez cette Vérité.

Nous accomplissons divers actes altruistes et vertueux. Mais le seul fait de les accomplir n'est pas important. Toutes vos activités devraient être imprégnées de *satya*, la Vérité. Ceux qui suivent cette voie seront heureux. Une seule chose existe en ce monde et c'est *satya*, la Vérité.

« Ekam sat viprah bahudha vadanti »

« La Vérité est 'Une' mais les sages s'y réfèrent sous divers noms. »

Seule la Vérité est éternelle en ce monde. Tout le reste passe, comme les nuages. Les différents noms et formes qui existent en ce monde ne sont pas permanents. Seule la Vérité est permanente et immuable. Si cette Vérité est installée dans votre cœur, toutes les actions que vous accomplirez seront l'expression du *dharma*.

Étant donné que beaucoup de jeunes sont rassemblés ici aujourd'hui, Je souhaite vous dire une chose que vous devez considérer comme très importante. L'influence des temps modernes fait que les jeunes sont incités à la tentation par le monde et l'amour physique. Mais combien de temps dure l'amour physique, même entre mari et femme ? Quelques années seulement. Ensuite, un changement se produit. L'amour physique n'accorde qu'une satisfaction temporaire à nos sens, il n'est pas permanent.

Le corps humain a un temps de vie limité

Tous sont 'un'. Qui que vous aimiez, cela revient à aimer Dieu. Seul Dieu est important et éternel. L'Amour est 'Un' et cet Amour est Dieu. Tout ce que vous faites avec amour est tenu de réussir. Seul l'Amour vrai est éternel. Il ne subit aucun changement. La relation physique existe tant que le corps est en vie. Mais, dès que la vie a quitté le corps, qui est relié à qui ? La relation au corps n'existe plus.

**« Le corps est constitué des cinq éléments et, tôt ou tard, il est tenu de mourir.
Mais le Résident intérieur n'a ni naissance ni mort.
Le Résident intérieur n'a pas d'attachements,
Il est l'éternel Témoin. »**

Le corps n'est pas du tout permanent. N'accordez pas d'importance au corps. Seul le Résident intérieur est permanent. Oublier ce Résident intérieur est une grave erreur, car Il est l'Incarnation de la Vérité. Quand vous réaliserez la véritable nature du Résident intérieur, Il veillera sur vous à tous les égards. Nous ne devrions jamais oublier l'immuable Résident intérieur.

Avant de quitter son corps mortel (le jour de *Dashamī*, le 10^{ème} jour du mois lunaire), *Shirdi Sai Baba* s'adressant aux fidèles qui l'entouraient dit : « N'attachez pas d'importance au corps. Il s'affaiblit et meurt en peu de temps. Pourquoi devriez-vous considérer ce corps éphémère comme réel ? Personne ne devrait verser de larmes quand le corps meurt. La mort est un phénomène naturel. Faites usage de ce corps physique tant qu'il est en vie. Après sa mort, considérez qu'il ne fut qu'un rêve. » Après le décès de *Shirdi Sai Baba*, les fidèles gardèrent Son corps en état dans l'espoir qu'Il puisse le réintégrer. Par la suite, ils décidèrent d'élever un



Shirdi Sai Baba



samadhi pour *Shirdi Sai Baba* et y déposèrent Son corps. Même si le corps vit longtemps, il n'est que temporaire. La durée de vie du corps est limitée. Même la durée de vie de ce corps, comme celle de tous les autres corps, est limitée. Il est impossible pour quiconque de franchir cette limite. Chaque corps a sa propre durée de vie. Alors que les jours passent, la fin approche. Par conséquent, Incarnations de l'Amour, vous devriez considérer que l'Amour est ce qu'il y a de plus important. Gardez précieusement la Vérité dans votre Cœur. Quel que soit votre travail, accomplissez-le en accord avec le *dharma*. *Satya* entretient *dharma* et *dharma* protège *satya*.

Seuls *satya* et *dharma* peuvent protéger le monde

Durant notre vie, si nous accordons une importance primordiale à *satya* et *dharma*, non seulement ils nous soutiendront, mais ils protégeront aussi le

monde entier. Nous adoptons toutes sortes de méthodes pour assurer le bien et la protection du monde, mais toutes ces méthodes sont artificielles. Les seules vraies Voies pour y parvenir sont *satya* et *dharma*. Gardez-les jour et nuit et installez-les dans votre cœur. Vous vous limitez à parler de *satya* et *dharma*, mais pour qu'ils produisent les fruits désirés vous devez graver ces deux Principes dans votre Cœur. Simplement discourir sur *satya* et *dharma* ne sert à rien, cela, un enregistreur peut le faire. Exprimez-les à même votre Cœur et ils s'y imprimeront de façon permanente. Ils resteront alors en vous, avec vous, au-dessus, au-dessous et autour de vous. Vous devriez vous efforcer d'adopter ces Voies de *satya* et *dharma* comme processus essentiel de votre *sādhana* (pratique spirituelle).

Shirdi Sai Baba donna deux pièces d'or à Lakshmibai en tant que symboles de ce processus essentiel de la *sādhana*. Vous devriez aspirer uniquement à *satya* et *dharma*. Vous pouvez vous engager dans divers types de pratiques spirituelles, mais vous devriez adopter *satya* et *dharma* en tant que pratiques permanentes de *sādhana*. Un jour, la fille de Lakshmibai vint à elle et dit : « Amma ! Donne-moi ces deux pièces. » Mais Lakshmibai refusa disant : « Ces pièces doivent retourner à Celui qui me les a données. Elles ne peuvent aller à quelqu'un d'autre. Je n'ai pas le droit de les donner à une autre personne. Elles viennent de la Vérité et retourneront à la Vérité. »

Vous pouvez réciter n'importe quel Nom de Dieu, chanter n'importe quel *mantra*, accomplir n'importe quel *japa*, mais *satya* et *dharma* sont fondamentaux pour toutes les pratiques spirituelles. Les pratiques spirituelles visent uniquement à sanctifier le temps. *Satya* et *dharma* sont bien plus importants, ils sont éternels et immuables, ils vous suivent même après votre mort et vous accompagnent dans toutes vos naissances. Par conséquent, durant votre vie, vous devriez suivre *satya* et *dharma* de manière implicite. Si vous les considérez comme étant la



base de votre vie, vous n'aurez nul besoin d'accomplir une autre *sādhana*. Vous vous engagez dans bon nombre de pratiques spirituelles, mais toutes s'avèreront inutiles si vous

ignorez *satya* et *dharma*. Vous pouvez chanter le Nom divin '*Ram, Ram, Ram...*'. Vous pouvez égrener le rosaire et faire *japa*, mais à quoi cela servira-t-il si votre mental n'est pas tourné vers Dieu ? Le fait d'égrener le rosaire n'est pas important. Vous devriez tourner votre mental vers Dieu ; alors seulement votre *sādhana* deviendra significative. Fondez tout ce que vous faites sur la Vérité. Faites en sorte que toutes vos paroles soient imprégnées de la Vérité. La Vérité est notre vie. *Dharma* est notre souffle. Si nous fondons toutes nos entreprises sur *satya* et *dharma*, notre vie sera sanctifiée. Vous pouvez écouter un grand nombre de discours, étudier les *Upanishad*, la *Gītā* et autres textes sacrés, mais vous perdrez votre temps si en faisant cela vous n'adhérez pas à *satya* et *dharma*. Vous pouvez sanctifier votre temps par ces pratiques, mais votre vie n'en sera pas pour autant méritoire. La Vérité et la Rectitude sont très importantes pour atteindre la Réalisation.

Vous devriez toujours vous rappeler que vous êtes un 'aspect' de la Divinité. *Krishna* l'a dit :

« *Mamaivāṁsho jīvaloke jīvabhūtaḥ sānathana* »

« *L'ātman éternel présent en tous les êtres est un 'aspect' de Mon Être.* »

Vous n'êtes pas séparé de Dieu. Vous êtes l'un de Mes 'aspects'. Vous devriez prendre conscience de votre relation avec Dieu. Cette relation est éternelle. Quelle que soit votre religion, où que vous alliez, cette relation à Dieu existera toujours. N'établissez donc jamais une quelconque différence. Toutes les religions sont 'une'. Si votre mental est bon, comment votre religion pourrait-elle être mauvaise ? Purifiez et élevez donc votre mental. Comprenez ce que signifie vraiment la religion. Les différences existent seulement dans votre mental, pas dans les religions. N'entretenez aucun doute à cet égard. Faites en sorte que votre mental soit toujours imprégné de vérité et d'amour. La Vérité est l'*ātman*. Nous faisons souvent usage du terme 'moi-même'. Qu'entend-on par le 'Soi' ? Le Soi est l'*ātman*. Suivez le Principe du 'Soi'. Considérez-le comme étant votre *dharma*. Celui qui adhère à ce Principe ne fera jamais de mal. Il ne verra que l'Unité et suivra une voie unique. Si vous comprenez la vérité de l'Unité et si vous la gardez précieusement dans votre cœur, votre vie sera sanctifiée.

L'unité du genre humain est imminente

Incarnations de l'Amour !



Chacun de vous doit installer *satya* et *dharma* dans son Cœur. Ne les oubliez jamais. *Dharma* ne se limite pas à faire des actes de charité. Vous devriez suivre la voie de votre Conscience. Si vous adhérez à ce Principe, vous manifesterez la Vérité. En fait, vous êtes les Incarnations de la Vérité. Vous êtes tous les formes de *Sathya Sai* ! (*Vifs applaudissements prolongés*). Installez cette vérité dans votre Cœur et menez une vie divine. Vous vous inquiétez parce que Swami ne s'est pas adressé une seule fois à vous durant *Navaratri*. Aujourd'hui, nous célébrons *Vijayādasamī*, le jour où *Sai* a quitté 'l'ancien corps'. Étant revenu dans ce nouveau corps, *Sai* vous a raconté les événements qui se sont produits tandis qu'Il était dans 'l'ancien corps'.

Vous devriez continuer votre *sādhana* en dépit de tous les obstacles. Ne vous joignez pas à la mauvaise compagnie. Si vous vous associez à la mauvaise compagnie, vous aussi deviendrez mauvais. Joignez-vous donc à la bonne compagnie. Que faut-il entendre par bonne compagnie ? *Satya* et *dharma* constituent la bonne compagnie. Si *satya* et *dharma*

sont avec vous, vous demeurerez indemne quel que soit le type de compagnie dans lequel vous vous trouvez.

Très bientôt le pays sera uni (*vifs applaudissements*). En fait, le monde entier deviendra 'un'. Renoncez une fois pour toutes aux tendances qui divisent, aux considérations mesquines de caste, religion et nationalité et tous les peuples s'uniront et expérimenteront la Divinité. Tous les hommes développeront l'amour et se considéreront comme 'frères et sœurs'. Vous vous saluez en disant : 'hello, hello'. Mais à quoi cela sert-il si ce salut sonne faux à l'intérieur ? Saluez-vous avec le sourire. N'affichez pas vos sentiments par un éclat de rire creux : 'ha...ha...ha...'. Souriez doucement et gentiment. Tel est le vrai sourire. Par ailleurs, si vous riez haut et fort, vous propagerez des nuisances sonores.

Vous êtes tous très chanceux d'être ici aujourd'hui. Je vous ai expliqué la signification profonde des deux pièces d'or que *Shirdi Sai Baba* a données à Lakshmibai. Diverses personnes firent tout pour les obtenir, mais elle ne les céda à personne. Quelques jours avant que *Shirdi Sai Baba* ne quitte Son corps mortel (dont la date était inscrite sur les deux pièces), elle vint vers Lui et, déposant les pièces d'or dans le creux de Sa main, elle dit : « Tu me les as données et donc elles T'appartiennent. Ni mes enfants ni personne d'autre ne peuvent les revendiquer. »

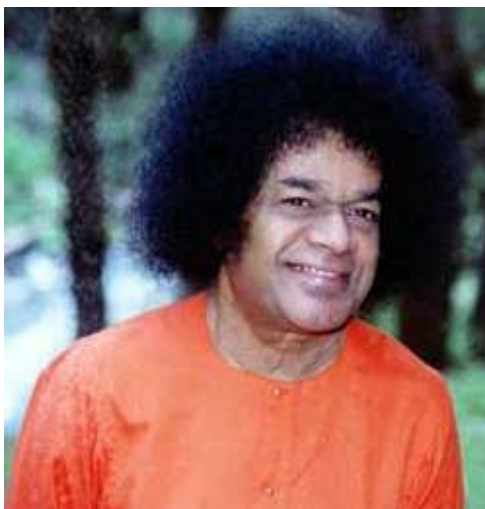


La relation entre la mère et l'enfant s'établit du fait de la naissance de l'enfant, tandis que la relation entre le mari et la femme se forme après le mariage. Sans mariage, il n'y a ni mari ni femme, ni fils ni fille d'ailleurs. À dire vrai, personne n'est relié à personne. Chacun doit suivre sa propre voie. C'est le message transmis dans le célèbre « *Bhaja Govindam* », chant composé par Àdi Śankara.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Bhaja Govindam, Bhaja Govindam...* »

Traduit du *Sanathana Sarathi* de Novembre 2007





YOGA

17 avril 1996

**Onzième d'une série de discours prononcés
par Bhagavān Sri Sathya Sai Baba
à Sai Sruti Kodaikanal en avril 1996**

Incarnations de l'Amour Divin,

Les *Veda* et les *Vedāṅga* sont des textes sacrés qui révèlent la nature de Dieu et de l'Univers. Ces textes tentent de faire comprendre à l'homme que le mental agit comme un rideau qui bloque la conscience de la Divinité. D'un côté de ce rideau se trouve l'effet, à savoir l'homme, et de l'autre la cause, c'est-à-dire Dieu. L'Univers tout entier incarne cette relation entre la cause et l'effet. La combinaison des deux éléments, Dieu et l'Univers manifesté, s'appelle *yoga*. Les hommes se méprennent sur la signification du terme *yoga* depuis des temps reculés. *Yoga* est un dérivé du terme « *yuj* » qui signifie combinaison ou union. *Yoga* ne signifie pas faire pénitence dans une forêt en ne se nourrissant que de feuilles et en expérimentant la souffrance physique. Pour la science ayurvédique, *yoga* signifie la combinaison de diverses feuilles ou herbes qui soignent les maux physiques, mentaux et émotionnels. Le terme *samyoga* signifie la combinaison. Quant à l'astrologie, elle considère *yoga* comme la science de la relation entre le temps et la position des étoiles.

Il y a trois fleuves en Inde - le Gange, la Yamunā et la Sarasvatī - qui se rencontrent en un même point ; ensemble, le mari et la femme forment une union. L'union de deux ou plusieurs entités ou aspects matériels est appelée *yoga*. La vie humaine est faite de combinaison et de séparation, tout comme les vagues qui montent et qui descendent dans l'océan. La vie humaine est pleine de problèmes tout comme les turbulences qui se produisent de façon périodique à la surface de la mer. Le bateau qu'est le nom du Seigneur peut aider à traverser l'océan de la vie. Patañjali, un grand sage indien, écrit dans ses *Yoga Sutra* que *yoga* signifie le contrôle des cinq sens et du mental. *Yoga* signifie également l'unification des pensées, des paroles et des actes lorsqu'on les dirige toutes vers Dieu. Grâce à *yoga*, le travail peut devenir un acte d'adoration. Krishna a dit que, lorsque l'on fait son travail avec compétence et conscience, on expérimente *yoga*. Vivre dans l'unité avec sa famille, bien gagner sa vie, faire de l'exercice physique, en retirer du plaisir et de la joie, tout cela aussi, c'est *yoga*. Le monde entier est *yoga*. Comme nous ne comprenons pas la Divinité du *yoga*, nous finissons par attirer à nous les maladies ou *roga*. L'homme connaît la différence entre le bien et le mal. Mais, du fait de son intellect déformé et de son puissant ego, il prend le mauvais chemin. Certains sont jaloux du bonheur d'une autre personne. Pour dépasser la jalousie, il faut suivre *yoga*. Le véritable *yoga* consiste en le fait de voir le bien dans tout ce qui se produit et de conserver son équanimité. Si l'on a été mordu par un scorpion, on devrait être reconnaissant de ne pas l'avoir été par un serpent. La *Bhagavad Gītā* enseigne de nombreuses méthodes de *yoga*. Pensez à la Divinité qui est vaste, pure et qui imprègne tout afin de purifier votre cœur.

Dans la *Bhagavad-Gītā*, on voit Arjuna utiliser toutes ses connaissances et ses compétences pour argumenter avec le Seigneur Krishna sur le champ de bataille. Pendant un certain temps, Krishna ignore Arjuna ; mais, lorsqu'Arjuna a épuisé ses arguments, Krishna lui demande s'il

est venu à bout de tous ses doutes. Arjuna se tait enfin et s'abandonne à Krishna en disant : « Je me plie à Tes ordres. » Krishna répond alors : « Désormais, tu es un véritable fidèle. Ne pense qu'à Moi et Je prendrai soin de toi. » Dans ce *Kali Yuga*, nous disons que nous sommes les fidèles de Rāma, de Shiva ou de Krishna ; nous chantons Leurs noms et prétendons ainsi être proches de Dieu. Mais Dieu vous a-t-Il accepté ou vous reconnaît-Il comme Ses fidèles ? C'est à Dieu de vous dire que vous êtes Ses fidèles. Tout comme, lorsque vous envoyez une lettre recommandée, vous attendez un reçu attestant qu'elle est bien parvenue à destination, Dieu Lui aussi doit vous faire savoir qu'Il vous accepte comme fidèle. Votre conscience (la voix de Dieu) vous dira si vous êtes un fidèle sans la moindre trace d'égo. La conscience est *chit* (connaissance) ; la connaissance, c'est la compréhension totale.

Il existe quatre formes de *yoga* : *karma* (l'action), *bhakti* (la dévotion), *jñāna* (la sagesse) et *rāja* (la méditation). *Karma yoga* signifie que nous consacrons toutes nos bonnes actions en croyant que nous effectuons le travail de Dieu. Il faut prier en pleine conscience de l'omniprésence de Dieu et Lui demander : « Est-ce que Tu écoutes mes prières ? Est-ce que Tu vois ma misère ? » Alors seulement nous ressentirons Sa présence et croiserons le regard de Ses deux Yeux de Lotus. Dieu est comme votre garde du corps ; Il est à l'intérieur de vous, devant vous, tout autour de vous et derrière vous. Il se peut que vous ayez un garde du corps humain qui ne peut que marcher à vos côtés. Dieu quant à Lui est aussi derrière vous. Vos yeux étant placés à l'avant de votre tête, comment pouvez-vous voir Dieu derrière vous ? Bien que vous ne puissiez Le voir, Il est là. Lorsque vous regardez derrière vous, alors Il se déplace aussi afin de rester derrière vous ; mais cela relève de l'illusion. Dans le *yoga* de l'action (*karma yoga*), nous faisons l'expérience de Dieu. Comme *karma yoga* implique des actions purement désintéressées, il ne devrait y avoir aucune anticipation des résultats de ces actions ; au contraire, il faut être prêt à en accepter toutes les conséquences.



Il était une fois un vieil homme qui avait accompli *nishkāma karma* (le service désintéressé). Il avait planté un manguier en espérant que de nombreuses personnes en apprécieraient les fruits et se les partageraient. Alors qu'il peinait en le plantant sous le soleil, son gendre, surpris de voir ce qu'il faisait, lui demanda pourquoi il se donnait tant de peine. Le vieil homme lui répondit



que le corps de l'homme était fait pour rendre service. Il donna alors à son gendre, afin que celui-ci se désaltère, l'eau d'une noix de coco qu'il appréciait par-dessus tout. Il lui dit ensuite que cet arbre avait été planté, non pas par lui, mais par son propre père afin qu'un jour ou l'autre quelqu'un en apprécie les fruits. Cette histoire montre que les actions devraient toujours être menées afin que les autres fassent l'expérience de la bonté et du bonheur dans la société. Voilà ce qu'est le véritable *nishkāma karma yoga*.

Dans le cadre du *bhakti yoga*, l'action est entreprise avec un amour total et des sentiments divins sincères, sans la moindre trace d'égoïsme. Le but de la dévotion est de plaire à Dieu qui est l'incarnation de la Félicité suprême. Vous n'avez pas besoin de souhaiter un bon anniversaire à Dieu, car Il est lui-même la Félicité. Dites-le à ceux qui sont malheureux. On peut comparer Dieu, qui est l'incarnation de la Félicité et de l'Amour, à un grand réservoir ; la dévotion du fidèle peut être comparée à un tuyau et ses actions bonnes et altruistes au robinet. Ouvrez le robinet et emplissez-vous de Félicité et d'Amour. Si quelqu'un dépose du poison dans le réservoir, l'eau sera empoisonnée ; tel est le sentiment, tels seront l'expression ou le résultat. Dieu est l'incarnation de la pureté ; aussi, avec un amour pur, vous rendrez Dieu heureux. Cela devrait être votre devoir et le but de votre vie. Votre cœur devrait être aussi vaste que le temps est infini. Ne vous inquiétez pas de ce que les autres pensent de vous ; abandonnez-vous entièrement à Dieu.

Faites en sorte que votre Amour grandisse. Dans du verre simple, vous ne pouvez voir votre visage ; mais, si vous prenez un verre que l'on a teinté avec du mercure pour en faire un miroir, alors vous pourrez voir votre reflet. De la même manière, s'il y a de l'amour dans votre cœur, vous serez capable de vous voir vous-même, c'est-à-dire Dieu, et ainsi vous atteindrez la réalisation de Soi. Le fait de marcher est méditation ; se concentrer sur du riz en train de cuire est méditation ; lire est méditation ; penser également ; votre vie tout entière est faite de

méditation. Tout ce qui vient du cœur est un reflet. Si vous pensez que Swami arrive et que vous voulez faire *padnamaskar*, cette pensée également est méditation. Être conscient que l'Esprit unique ou *ātman* imprègne toute chose, c'est-à-dire être conscient qu'il n'y a pas de dualisme, c'est la sagesse ou *jñāna yoga*. Les noms et les formes divergent, mais Dieu est unique. Les êtres sont nombreux, mais le souffle est unique. Le souffle des Japonais, des Allemands ou des Indiens vient de la même respiration. Que vous soyez en Inde, au Pakistan, en Allemagne ou au Japon, vous pouvez tous observer le même soleil ; la seule différence est qu'on le voit à des heures différentes. Grâce à la dévotion, la sagesse brille au travers de l'intellect et du mental. Lorsque tous les fleuves se rejoignent dans l'océan, où est le Gange ? Où se trouve la Sarasvatī ? Ils ne portent plus de noms distincts lorsqu'ils se mêlent à l'océan. Dans le monde d'aujourd'hui, la plupart des gens agissent de manière égoïste.



Il y avait un homme riche qui possédait de nombreuses usines, un manoir, des voitures ainsi que de bons fils qui l'aimaient et lui obéissaient. Lorsqu'il fut sur son lit de mort, ces derniers se mirent à pleurer et lui dirent qu'ils seraient incapables de se débrouiller sans lui. L'homme parvint, par la grâce de Dieu, à trouver assez de force pour leur dire qu'avec l'héritage et les polices d'assurance qu'il leur avait laissés, ils pourraient mener une vie très confortable. Il leur dit également qu'il ne savait pas ce qui allait lui arriver à lui-même et que personne ne semblait s'en inquiéter. Lorsqu'on se trouve devant une telle échéance, seul le nom de Dieu peut sauver un homme. Si le nom de Dieu a été chanté très tôt dans la vie, il peut alors se trouver ancré dans le cœur. Il est nécessaire de se souvenir de Dieu au moment du trépas afin de se fondre en Lui.

Il y avait un jeune prêtre qui tenait dans une main une cloche et dans l'autre une assiette contenant l'*ārathi*. Lorsqu'il fit teinter la cloche, la main qui tenait l'*ārathi* cessa de bouger. Tout ce que nous faisons, voyez-vous, requiert de l'entraînement. Sur le chemin de la sagesse (*jñāna*), on rejoint l'Esprit Unique ou *ātman* qui imprègne toute chose ; cela nécessite de l'étude. *Yoga* signifie l'union et le fait de suivre les commandements de Dieu. La manière dont on parle de ce yoga si facile invite à la confusion. Rares sont ceux qui, aujourd'hui, parviennent à méditer sur Dieu au travers de leur troisième œil (le sixième centre ou sixième chakra) parce qu'ils ne parviennent pas à contrôler leur mental (*rāja yoga*). L'homme possède un pouvoir infini, mais il le gâche et va dans une mauvaise direction. S'il pratique le silence, l'homme peut tout limiter, y compris ses pensées, ses sens et ses désirs ; dans des temps reculés, les saints se retiraient dans les forêts pour pratiquer le silence. Les animaux de ces forêts se comportaient de manière amicale avec eux parce que les saints débordaient d'Amour et cet amour se reflétait sur les animaux. Cet amour, c'est Dieu. Tout comme une fleur de jasmin répand son parfum autour d'elle, l'amour dispensé par les âmes nobles se répand. Quand vous tenez une rose, que ce soit dans la main droite ou dans la main gauche, le parfum de la fleur se répand. Il en va de même avec l'encens qui dispense son parfum. C'est la différence entre *yoga* (l'union) et *roga* (la maladie). Lorsque le feu ravage les forêts, il brûle tous les arbres sans faire la différence entre le manguier et l'arbre ordinaire. Dans la vie au contraire, même si difficultés surviennent, ne faites du mal à personne. Le plaisir et la souffrance font partie de la vie quotidienne ; accueillez-les de la même manière. Il faut développer *yoga vidyā* (la connaissance) qui apprend aux étudiants à faire croître en eux des vertus telles que la faculté de discernement, la dévotion, la discipline, le devoir, etc. Nous ne naissons pas avec *yoga vidyā* ; c'est par la pratique que nous devons en acquérir tous les aspects. Nous devons proclamer avec détermination : « Je veux le faire. » La vie est un flot continu dont personne ne peut déterminer la profondeur et la vitesse ; pourtant, ce flot finit par se fondre dans l'océan. Ce fleuve qu'est notre vie doit avoir deux rives, lesquelles le maintiennent dans son lit ; ces deux rives sont la résolution et la foi (le fait de ne pas douter) ; de la résolution vient la sagesse. Si vous êtes envahis par le doute, vous vous perdrez ; celui qui ne doute pas réussira. Le but de notre vie est de développer l'amour de Dieu ; prenez conscience de cela et agissez en conséquence.

Swami termina Son discours en chantant : « *Chitta chora Yaśodā ke bal* » et « *Vahe Guru, Vahe Guru, Vahe Guruji Bolo* ».

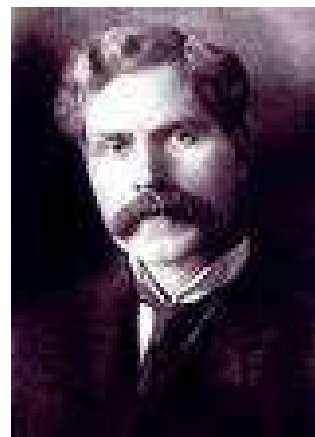


LE POUVOIR DE LA PENSÉE

Extrait et traduit du livre : Chinna Katha (Vol. 2, p.67) N°41

En Angleterre, il y avait un pauvre garçon qui gagnait sa vie en écrivant des adresses sur des enveloppes pour des personnes illettrées. Il donnait aussi des enseignements aux enfants. En écrivant les adresses, il avait l'habitude de dire : « Que Dieu vous bénisse ! » Et lorsqu'il renvoyait les enfants chez eux, il répétait encore : « Puisse Dieu répandre Sa grâce sur vous ! » Il avait une foi immense en Dieu et essayait d'instiller sa foi en tout le monde. Il avait pour habitude de dire aux enfants : « Ayez foi en Dieu ! ». Il ne souciait pas de son maigre gain, mais il croyait fermement que Dieu lui donnerait un jour ce qu'il méritait. Et Dieu le fit.

Avec le temps, il devint le Premier ministre de Grande-Bretagne. Il s'appelait James Ramsay Mc Donald. Quel miracle depuis le petit scribe jusqu'au Premier ministre ! Rien n'est impossible à Dieu si l'homme a foi en Lui et travaille dur pour l'accomplissement de sa juste ambition.



James Ramsay Mc Donald

C'est la pensée qui décide de notre destinée. Une bonne pensée devrait être nourrie et encouragée avec l'eau de la foi. Alors la pensée deviendra une réalité par la force du pouvoir de la volonté et de la grâce de Dieu.

Sathya Sai Baba

UN FAUX PAS

Extrait et traduit du livre : Chinna Katha (Vol. 1, p.117)

Un roi annonça un jour qu'il honorerait d'un très grand présent tout brahmane qui accepterait de faire une de ces trois mauvaises choses : 1. déclarer que les *Veda* sont faux, ou 2. boire de l'alcool, ou 3. s'enfuir du domicile conjugal avec la femme d'un autre. Pendant longtemps, personne tout autour des sept mers ne se présenta pour accomplir une seule de ces trois choses atroces. Enfin, un pauvre brahmane, au bord de la famine, vint à la cour et offrit de boire de l'alcool, un mal qu'il considérait être le moins répréhensible des trois. Mais aussitôt qu'il devint saoul, il commença à jurer et à blâmer et, dans l'excitation de l'ivresse, il hurla dans les rues que les *Veda* étaient un tissu de mensonges ; il entra dans la maison de son voisin et violenta la maîtresse de maison comme le pire criminel du pays. Une chose en amène une autre.



Sathya Sai Baba

LA VISION DE LA NON-DUALITÉ – VI

MENER UNE VIE D'INTRÉPIDITÉ ET DE LIBERTÉ...

Un choix entre deha dharma et ātma dharma

(6^{ème} partie)

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juillet 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

La vie nous confronte chaque jour à tant de choix ! Ces choix mènent invariablement à deux uniques scénarios – l'un contribue à nous faire progresser sur le chemin spirituel, et l'autre nous fait régresser. Or, la progression spirituelle se définit comme étant tout ce qui nous aide à révéler notre véritable nature, celle d'un être divin, toujours désintéressé et rempli de béatitude. Cela s'oppose à tout ce qui nous procure des joies temporaires provenant de la satisfaction égoïste des plaisirs matériels. Mais comment nous tourner vers le Divin à chacun de nos pas et à chacune de nos respirations ? C'est ce que nous allons tenter de découvrir dans cet article.

Swami a dit que nous pouvions faire des choix qui nous amènent à conduire notre vie comme un corps séparé, ou bien des choix en harmonie avec l'*ātma* ou l'Esprit (ou le Soi).

Le statut d'être humain implique trois choses – faire, connaître et être. Quand seul le corps agit, indépendamment du mental et de l'*ātma*, on considère que cette personne se situe au stade animal. Lorsque le mental agit en association avec le corps, sans prêter attention à l'*ātma*, on qualifie cette condition de démoniaque. Quand l'homme agit en harmonie avec l'*ātma*, il atteint l'Unité avec le Divin. Ainsi, l'homme possède en lui les trois potentialités suivantes : il peut se comporter comme un animal, un démon ou comme Dieu.

(Pensée du jour du 13 Juin 2006)



Examinons deux exemples au sein de la famille Sai. À la lumière des indications de Swami mentionnées ci-dessus, demandez-vous quel choix font les jeunes *Seva dals* de l'ouest du Bengale lorsqu'ils donnent de leur temps pour nettoyer les toilettes dans les gares.

Demandez-vous ce qu'ont choisi les *Seva dals* qui, années après années, viennent à Prasanthi offrir leur temps et leur amour à Swami, avec une ardeur toujours plus grande.

Tous pourraient passer leur temps libre dans une foule de divertissements que la vie de tous les jours met à leur disposition. Pourtant, ils choisissent de faire des choses qui susciteraient, chez beaucoup de gens, la moquerie et l'incompréhension. Cela montre l'énorme différence pouvant exister entre un comportement et ce qui le motive.

Le philosophe grec

Un célèbre philosophe grec rencontra un jour un yogi indien. Au cours de leur conversation, il dit au yogi : « L'étude la plus noble et la plus utile est l'étude de l'Homme. » Le yogi acquiesça puis ajouta : « Mais comment peux-tu connaître l'Homme sans connaître Dieu ? » Par conséquent, 'connaiss-toi toi-même' signifie 'réalise ta véritable nature divine'. Le yogi voulait dire que le *deha dharma* relatif à l'individu ne constitue pas l'étape finale. Seule l'illumination proprement dite mène à la pratique de l'*ātma dharma*.

Swami dit :

« L'homme est le plus grand de la création, il en est le sommet. Il est supérieur à tout. » Mais Swami dit aussi : « L'Homme, dans son évolution actuelle, se trouve à un stade intermédiaire entre l'animal et le Divin. Il ne devrait avoir de cesse qu'il n'ait atteint le niveau de la Divinité elle-même. La véritable étude de l'Humanité est celle de l'Homme. »

Les choix – *deha dharma* et *ātma dharma*

Pour comprendre pourquoi cette énorme disparité existe, il nous est nécessaire d'étudier ces deux *dharma* auxquels Swami se réfère – le *deha dharma* et l'*ātma dharma*. Le *deha dharma* se rapporte aux devoirs que nous accomplissons en tant que membres de la société, en accord avec la caste, l'âge, le sexe, la nationalité, etc., tous établis dans la croyance que nous sommes des corps séparés. Chez les Hindous, Manu¹ le Législateur a établi des codes connus sous le nom de *Smriti* ; bien sûr, chaque culture aura ses propres us et coutumes. Le *deha dharma* s'applique à notre vie quotidienne et favorise l'harmonie, l'ordre et le respect parmi les hommes. Il nous permet également, dans des limites raisonnables, de nous divertir autant que nous le souhaitons et sans honte. Le *deha dharma* mène aux mondes paradisiaques, mais également au cycle des naissances et des morts. Il ne nous conduit pas à la Libération.

Néanmoins, lorsque l'on est sur le chemin spirituel, un autre chemin plus élevé nous attire, nous libérant finalement de tout égoïsme et de tous désirs, et nous conduisant vers la Libération. C'est l'*ātma dharma* ou *svaha dharma*. Il se peut que nous ayons des occasions de vivre selon l'*ātma dharma* (même temporairement), lorsque par exemple nous faisons passer les besoins des autres avant les nôtres, lorsque notre cœur est touché par la souffrance de l'autre, ou lorsque nous décidons de remettre en question nos penchants égoïstes et de nous orienter vers une vie plus altruiste. Nous connaissons alors la paix, la béatitude et le contentement parfait de l'*ātma dharma* qui est totalement exempt de doutes, de confusion et de dualités de toutes sortes.

Une vie passée de cette manière, dans la conscience permanente de notre véritable soi, resplendit dans le service aux autres. Nous connaissons des personnes telles que les saints, les prophètes et les yogis, qui mènent une « vie divine » et qui sont des exemples d'*ātma dharma*, toujours Un avec la Réalité non duelle. Ils vivent totalement au-delà de tous les concepts (vrai/faux, joie/peine) ; ils n'ont pas de devoirs à accomplir car, voyant le Un en tout, ils sont dans un état de totale liberté où l'*ātma* et l'*ātma dharma* sont Un, et leur vie est une bénédiction pour le monde. **L'élément important de ce *dharma*, comme le dit Swami, est de « voir le Un en tout, et le tout comme Un. »**

Une pièce remplie de miroirs

En être conscient et l'expérimenter à chaque instant est difficile, car nous sommes principalement limités par la notion de séparation et le sentiment du 'moi' et du 'mien'. Dans ce contexte, Swami donne la magnifique allégorie du chien qui entre dans une pièce remplie de miroirs. Le chien voit ses reflets comme une multitude de chiens différents et

devient hargneux. Plus il s'excite et aboie, plus la situation empire ; finalement, il quitte les lieux, fortement contrarié par tous ces 'autres chiens bruyants' qui ont envahi son territoire.

Plus tard, un petit garçon entre dans la pièce et, riant et se faisant des grimaces, il s'amuse du spectacle. **C'est une expérience pleine de bonheur pour l'enfant, lorsqu'il voit ses propres reflets partout. Il voit le Un en tout et le tout dans le Un. C'est une analogie proche de la vision du Non-duel.**



Swami dit : « Changez votre perception du monde, et le monde changera pour vous. » Beaucoup d'entre nous vivent en portant les lunettes de l'envie, de la peur, de l'inquiétude, de la colère, etc., et ainsi le monde semble être un endroit effrayant. « **Portez plutôt les lunettes de l'Amour** », dit Swami. Cela aidera à transformer le *deha dharma* en *ātma dharma*.

Le dilemme et la délivrance d'Arjuna

Un des plus célèbres exemples de passage du *deha dharma* à l'*ātma dharma* est celui de la transformation d'Arjuna par Krishna, sur le champ de bataille du *Kurukshetra*. Swami nous a révélé que Krishna et Arjuna étaient restés ensemble pendant soixante-quinze ans sans se séparer, mais qu'à aucun moment, durant cette période, Krishna n'avait enseigné la *Gītā* à Arjuna. Pourquoi ? Parce que, pendant toutes ces années, Arjuna considérait Krishna comme son beau-frère et un ami intime. Durant tout ce temps, Arjuna vécut dans la conscience du corps. Au moment où Arjuna s'abandonna, Krishna lui délivra enfin le Message divin. Par conséquent, l'abandon constitue la bonne approche, car il nous emmène au-delà de l'illusion puissante d'être un corps-ego qui doit prendre toutes les décisions pour servir ses propres intérêts.

Swami ajouta que, bien qu'Arjuna ait déclaré s'abandonner au Seigneur, il était encore sous l'emprise du triumvirat des sens, du corps et du mental – une puissante association qui nous entraîne invariablement dans la mauvaise direction. Cependant, il avait cherché refuge en Krishna et L'avait supplié. Le Seigneur éternellement compatissant était prêt à faire le nécessaire, même si l'abandon d'Arjuna à ce moment n'était peut-être pas encore total ; mais sans pour autant le mater ! Ainsi, Krishna demanda à Arjuna sur un ton sévère :



« Pourquoi pleures-tu comme un lâche ? Est-ce parce que Bhisma, Drona et les autres sont sur le point de se faire tuer ? Non, tu pleures parce que tu as l'impression que ce sont 'tes' amis et 'tes' parents. C'est l'égoïsme qui te fait pleurer. Les gens ne pleurent pas sur les morts, mais parce que ce sont 'leurs' morts. N'en as-tu pas tué beaucoup jusqu'ici qui n'étaient pas les 'tiens' ? Tu n'as jamais versé de larmes pour eux.

Aujourd'hui tu pleures, car tu as l'impression que ceux qui se trouvent devant toi 't'appartiennent' d'une manière ou d'une autre, de façon particulière. Lorsque tu

dors, tu n'es pas affecté par ce sentiment du 'je' et du 'mien', par conséquent tu n'es pas conscient de ce qui arrive à ton corps, à celui des gens qui 't'appartiennent', ou à tes richesses, et pourtant quand tu te réveilles, tout cela te revient en mémoire dans le moindre détail. 'Mien' est la forme possessive de 'je' et vient immédiatement après.

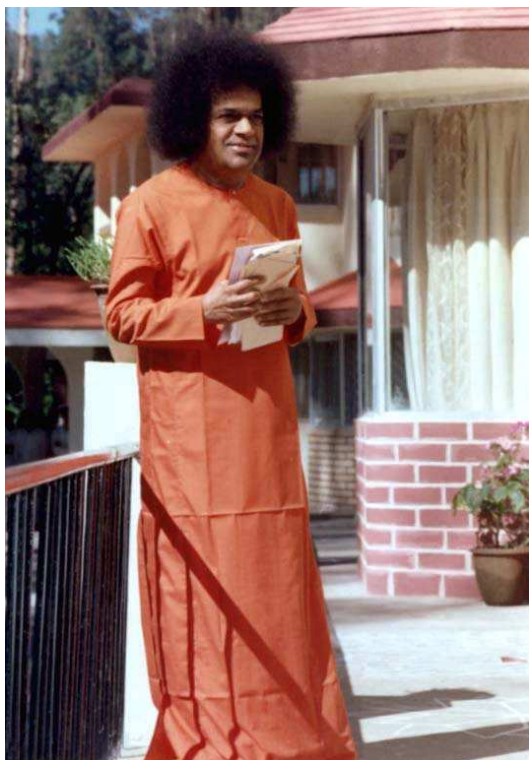
L'ignorance fondamentale, mon pauvre ami, est que tu t'identifies avec quelque chose qui n'est pas toi, c'est-à-dire avec le corps physique. Quelle piètre connaissance de la Réalité ! Pour guérir cette ajñāna (ignorance), Je dois t'administrer le remède de jñāna, la Connaissance. »

Confondre le corps avec soi-même et se languir pour lui, comme si quelque chose nous était arrivé, est de l'illusion. Le corps n'est rien de plus qu'un véhicule inerte pour le Résident intérieur ou l'*ātma*. Il est temporaire alors que l'*ātma* est éternel. Lorsque Arjuna employait des mots comme 'je' ou 'mien', il parlait du corps ou du soi inférieur (c'est-à-dire le complexe regroupant le corps physique grossier et le mental), alors que ce qui est éternel, et par conséquent rempli de sens, est l'*ātma* ou le Soi réel. Parfois, on considère cette identification erronée au corps, appelée aussi conscience du corps, comme étant précisément l'ego ou *ahamkara*. (Le terme ego tel qu'il est employé en spiritualité signifie beaucoup plus que ce que le dictionnaire stipule ; il est en fait fondamentalement lié à la conscience du corps.)

Que devrions-nous faire pour mener une vie véritablement divine ?

Arjuna n'était pas le seul à souffrir de l'ego ; nous en souffrons tous, c'est pourquoi la mort, et tout particulièrement celle de nos proches, nous affecte. Alors que faire ? **Premièrement, nous devons, comme il a été dit à Arjuna, faire un effort conscient pour réaliser véritablement que le corps est éphémère. Après cela, nous devons également ne pas accorder au corps une trop grande importance ; c'est plutôt sur l'*ātma* que nous devons nous focaliser constamment. Deuxièmement, nous devons prendre conscience que la vie n'est qu'un simple jeu d'acteurs (dans une pièce écrite par le Seigneur). Troisièmement, nous ne devons pas gâcher notre rôle en oubliant le script/dialogue (c'est-à-dire que nous ne devons pas oublier de nous acquitter de notre devoir).** Dans ce contexte, il est utile de se remémorer les conseils de Sai :

« Accomplissez tout karma (action/devoir) en tant qu'acteurs d'une pièce, en conservant votre propre identité et en ne vous attachant pas trop à votre rôle. Souvenez-vous que tout cela n'est qu'une pièce de théâtre et que le Seigneur vous a assigné un rôle ; là se termine votre devoir. Il a conçu la pièce et Il y prend plaisir. »



Expliquer l'*ātma dharma* en utilisant les pensées et l'intellect, qui sont de nature duelle, comme un observateur extérieur, est impossible. D'ailleurs, les *Veda* déclarent : « *Yatho vacha nivartanthe aprapya manasa* » - « Les pensées et les mots sont futiles et n'en saisissent pas la nature. » Mais, heureusement pour nous, nous avons Swami – le meilleur exemple de mise en pratique de l'*ātma dharma*.

Swami dit : « Je n'ai pas de devoirs à accomplir ni d'engagements qui Me lient, pourtant Je suis tout le temps actif. » Les actes de Swami sont spontanés, Il voit et connaît le passé, le présent et le futur de toute chose et, par conséquent, Ses réponses sont variées et imprévisibles pour les mortels.

Par ailleurs, l'homme mortel vit et agit selon le *deha* (corps) *dharma*. Il possède un esprit duel. Il est, par conséquent, ignorant de sa véritable nature. Le niveau de l'homme se situe entre les deux *dharma*. On ne construit pas une maison au

milieu d'un pont. Le pont est fait pour être traversé, afin d'atteindre l'autre côté.

L'homme ne doit et ne devrait pas s'arrêter au niveau qui est le sien actuellement sur l'échelle de l'évolution. La *sādhana* et l'effort pour s'élever sont nécessaires. Nous devrions transformer le *deha dharma* en *ātma dharma*.

Comment pratiquer l'*ātma dharma* ?

Un moyen puissant pour favoriser cela est le *karma yoga*, appelé aussi yoga de l'action désintéressée. Pourquoi ? Parce que celui qui agit ne s'intéresse pas aux fruits de l'action.

Dans ce cas, pourquoi la personne s'engage-t-elle donc dans l'action ? Parce qu'elle considère que c'est là son devoir. Bien sûr, ce n'est pas ainsi que les gens se comportent habituellement. Ils s'engagent dans l'action en raison de désirs particuliers. Krishna dit à Arjuna : « Ta vision doit être celle-là : cherche toujours à t'acquitter de ton devoir, mais n'en réclame pas les fruits. » – Voilà la véritable signification de l'action désintéressée.

Certains soutiennent que penser aux fruits et travailler dans le but de les obtenir est complètement erroné et immoral. Réfutant catégoriquement ce point de vue, Swami fait cette remarque :

« C'est une grave erreur... Puisqu'un homme a le droit de s'engager dans le *karma*, il a également droit aux fruits ; personne ne peut nier cela ni lui refuser ce droit. Mais celui qui agit peut, de sa propre volonté et avec détermination, refuser d'être affecté par le résultat, qu'il soit favorable ou défavorable. »

Donc, il n'est en rien immoral d'aspirer aux récompenses de ses actions ou efforts. Toutefois, il y a un piège ! Comme le dit Swami :

« Si vous vous préoccupez des fruits de vos actions, vous risquez d'être affectés par le souci, l'anxiété et l'agitation. »

Le dilemme du Dieu Soleil

À ce sujet, la parabole suivante est chargée de signification. Surya Deva (le Dieu Soleil) avait un fidèle qui lui vouait une grande admiration. Chaque matin au lever du jour, le fidèle chantait les mille huit noms du Dieu Soleil avec beaucoup de ferveur et lui rendait hommage. Inutile de dire que Surya Deva était satisfait de ces prières.



Mais il y avait un problème. Un des noms récités était : « Ô Sauveur, toi qui es l'ennemi de l'obscurité. ». Cela laissait le Dieu Soleil perplexe et il se disait : « Je suis un être bon, gentil avec tous. Je n'ai pas d'ennemis. De quel ennemi parle-t-il ? Je dois le découvrir. » Il alla donc chercher de l'aide auprès de toutes les grandes divinités. Chacune d'elles l'envoya dans différents endroits obscurs, tels que *Patala* (Hadès), des grottes sombres, des forêts épaisses, le fond des océans, etc. Où qu'il se rendît, le Dieu Soleil ne trouva que clarté et lumière du jour. Le Soleil rejoignit finalement sa demeure et se dit : « C'est une aberration dans l'esprit de ce fidèle. Il n'existe rien qui ressemble à l'obscurité. C'est une illusion. Je le bénis afin qu'il puisse en être libéré. »

La vision non duelle de l'*ātma* détruit toute l'obscurité de l'ignorance. L'homme s'élève au-delà du *deha* (corps) *dharma* afin de trouver la paix et la béatitude au royaume de l'*ātma*.

Notre Swami a dit, en de nombreuses occasions : « Je ne connais ni le souci, ni le chagrin, ni la souffrance. » Cela est le signe indéniable de l'ātma dharma. Mais nous, Ses fidèles qui sommes mortels, nous allons vers Lui avec nos peines, nos peurs et nos soucis, espérant en être libérés (au moins temporairement). Ce sont les limitations du *deha dharma*. « Ce qui est sans limitations relève uniquement et toujours de l'ātma. », dit Swami.

Terminons avec une histoire de l'époque védique, celle de Jadabharata, où les aspects du *deha dharma* précédant la réalisation atmique sont merveilleusement mis en évidence.

L'histoire de Jadabharata

Satyavrata, roi des temps anciens, était un souverain juste et sage. Son royaume était florissant et tout son peuple était heureux et prospère. Les jours passaient et le roi, devenu vieux, remit les rênes de son royaume à son fils, puis conformément au code dharmique, se rendit dans la forêt pour y mener une vie d'austérités et de *tapas* (l'étape de l'*ashram dharma* nommée *vanaprastha*).

Le détachement et le renoncement du roi étaient si grands qu'il abandonna tous les attachements liés au monde et tous les luxes de la vie. Il se construisit une petite hutte le long d'une rivière ondoyante et mena une vie spartiate et austère, consacrée à la méditation et à la contemplation. Il se nourrit d'herbes, de racines et de fruits poussant dans la forêt.



Un jour, à l'aube, il fut brutalement dérangé dans sa méditation. Il entendit tout près de lui un hurlement et les bruits d'une galopade. Il ouvrit les yeux. Une biche qui était pleine, était poursuivie par une tigresse et fuyait pour sauver sa vie. Au cours de sa fuite, elle s'évanouit et donna naissance à un faon. La tigresse qui la traquait emporta ensuite la biche. Pris de compassion, le roi recueillit le faon qui geignait et commença à s'en occuper, le nourrissant et le lavant, si bien que le faon devint très attaché au roi.

Le temps venu, le roi, conscient de vivre ses derniers jours sur terre, se retrouva sur son lit de mort. Le faon s'assit instinctivement près de lui et versa des larmes de chagrin. Alors que, dans ses derniers instants, le roi contemplait Dieu, une pensée vint à son esprit : « Oh ! Qu'advient-il à ce faon lorsque je ne serai plus là ? », puis il rendit son dernier soupir.

« La pensée qui prédomine au moment de la mort détermine la destinée et la vie suivante », dit Swami. Tout comme Krishna, Swami déclara : « Ceux qui quittent ce monde en prononçant 'Om' se fondent en Moi. »

Par conséquent, le roi naquit en tant que cerf dans sa vie suivante. Grâce aux grandes austérités de sa vie précédente, le cerf fut conscient de son passé et erra en solitaire, se rendant dans les lieux sacrés, dans tous les endroits où le Nom du Seigneur était répété ou chanté, etc. Ainsi s'écoula dûment la vie du cerf. **Swami dit : « L'environnement propice à la progression spirituelle du jīva dans sa vie suivante dépend des effets de ses karma passés. »**

Dans l'incarnation qui suivit (la troisième), le roi naquit dans la maison d'une famille brahmane, spirituellement



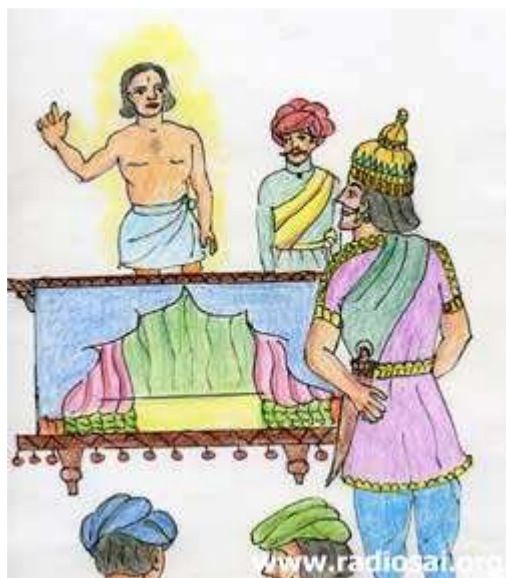
élevée, et il se souvint de ses vies antérieures. Grâce à son grand discernement et à son détachement vis-à-vis des choses du monde, le garçon donna l'impression d'être sourd dès la naissance : il ne réagissait en effet ni aux attachements liés au monde ni aux contacts sociaux, voyant combien ceux-ci lui avaient causé du tort dans le passé.

Ses parents le considérèrent comme un enfant sourd, mais, puisque par ailleurs il était fort et en bonne santé, ils l'appelèrent Jada-bharata ('jada' signifie lourd, inerte, sourd).

Un jour, alors qu'il était devenu un grand jeune homme, Jadabharata était assis, l'air très insouciant, sur un rocher le long d'un chemin. Quand, soudain, vint à passer le souverain du royaume dans un palanquin soutenu par quatre porteurs.

L'un d'eux se mit à boiter et le roi fit alors appel au jeune homme pour le remplacer. Sa grande taille fit que le palanquin avança maladroitement et le roi se mit en colère, le traitant d'idiot, etc.

Voyant qu'il ne réagissait pas, le roi le menaça et sortit son épée afin de le faire parler. On dit que Jadabharata ouvrit la bouche pour la première fois et délivra au roi la plus haute philosophie.



« Ô roi » dit-il, « qui traitez-vous d'idiot ? Est-ce mon corps ? Dans ce cas, ce corps n'est pas différent du vôtre ou de tout autre corps, car ils proviennent exactement des mêmes éléments. Est-ce à l'*ātma* que vous vous adressez sous le terme d'idiot ? Dans ce cas-là aussi, l'*ātma* est Un et indifférencié. Alors qui donc traitez-vous d'idiot ? »

Le roi le questionna sur plusieurs aspects spirituels et fut stupéfait des réponses de Jadabharata. Il tomba à ses pieds, implorant son pardon, et le nomma plus tard *rājaguru*, précepteur du royaume. Dans cette troisième vie, Jadabharata atteignit la réalisation du Soi non dual.

Par conséquent, la liberté éternelle ou libération ne peut être obtenue qu'en écoutant la voix de notre *ātma* ou Soi, et non le *deha* ou corps.

Le corps, comme le dit Swami, n'est qu'un instrument et il est aussi éphémère qu'une bulle d'eau. Lorsque nous croyons en ce principe et que nous vivons en accord avec lui, nous expérimentons la véritable liberté. « La finalité de la sagesse est la liberté », nous a souvent déclaré Swami.

Sri S. Suresh Rao et l'équipe de Heart2Heart

¹ Manu est l'auteur des *Manava Dharma Shashtra*. Ces institutions de droit commun sous forme de canon sont encore en vigueur en Inde aujourd'hui. Dans *La Bible de l'Inde*, pages 33-37, l'érudit français Louis Jacolliot reproduit textuellement des références parallèles afin de prouver que le *Code de Justinien* suit de très près les règles de Manu.



À L'AUBE DE L'ÂGE D'OR

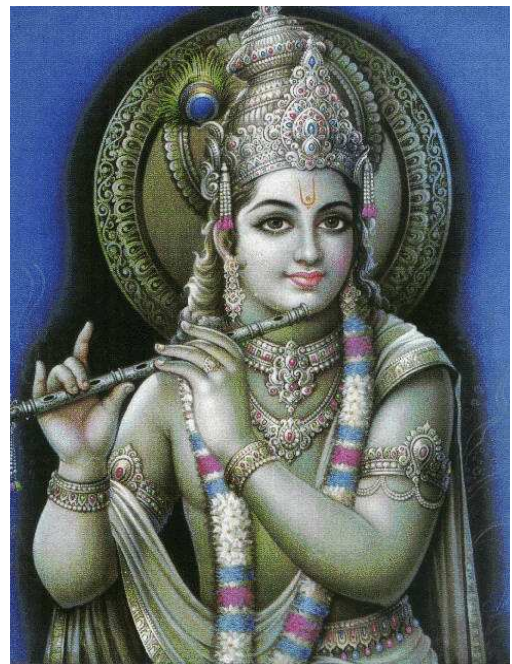
(Tiré de Heart2Heart – le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai -
Sai Inspires du dimanche 30 juillet 2006)

Il y a quelques semaines, nous avons publié un article dont l'auteur est actuellement étudiant de l'Institut de Swami. De nombreux lecteurs nous ont exprimé leur désir de lire plus souvent des articles écrits par des étudiants. Voici donc aujourd'hui celui d'un autre étudiant. Il s'agit en fait de la transcription d'un petit discours prononcé par Sri Chandrasekhar, de l'Unité Universitaire de Gestion d'Entreprise (I MBA), à l'occasion d'une des séances de prières du matin à l'Institut.

Les incarnations par lesquelles Dieu Se manifeste sont sans fin. Il descend parmi nous afin de remplir différents objectifs. Tantôt, Il vient avec une partie de Sa gloire, quelquefois avec un déploiement plus complet de Sa splendeur, parfois pour achever une tâche particulière, tandis que, d'autres fois, Il vient pour transformer un âge entier, une période complète.

« Pour la protection du bien, pour la destruction des forces du mal et pour établir fermement le *dharma*, Je M'incarne d'âge en âge. »

Cette divine affirmation faite par le Seigneur, en tant que Krishna, est en cours de réalisation, et nous sommes bénis d'être des contemporains de Bhagavān, les témoins de la façon dont Il améliore le tissu social même de l'humanité et ouvre la voie à l'Âge d'Or.



Je souhaiterais attirer votre attention sur trois déclarations fondamentales de Swami. Bhagavān a dit : « Ma mission est d'élever la conscience à un niveau auquel l'homme ne se réjouira pas plus qu'il ne pleurera sur quoi que ce soit. »

Deuxièmement, dans une révélation faite à Charles Penn [un des fidèles de Swami qui eurent l'occasion et le bonheur de L'approcher souvent à une époque où encore peu d'occidentaux se rendaient à l'ashram. Il fut également l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment : « Mon voyage vers Sathya Sai Baba » - *Ndt*], Swami nous exhorte : « Votre mission a commencé. Ces paroles, Je vous les adresse à vous, Mes fidèles. Chacun d'entre vous a un rôle unique et précieux à jouer dans cette vie... Vous êtes Mes instruments à partir desquels Mon Amour se déversera. Seuls ceux que J'ai appelés peuvent Me servir. Je vous ai préparés pour cette tâche depuis de nombreuses incarnations... »

Finalement, Bhagavān, de Sa manière assurée et simple à la fois, déclara : « Ma mission est déjà accomplie. Je la laisse seulement se dévoiler sous vos yeux. »

Maintenant, tout en gardant à l'esprit ces impressionnantes déclarations de Swami, faisons un tour d'horizon du monde qui nous entoure. Nous y trouvons toujours de la négativité se manifestant sous forme de haine, de violence, d'absence d'harmonie et d'autres



caractéristiques du même genre, dans des proportions grandissantes à tel point que la Terre Mère elle-même répond aux actions des hommes par des séismes, des éruptions volcaniques et des changements géographiques préjudiciables. Néanmoins, la décision de Bhagavān d'instaurer le « *Suvarna Yuga* », l'Âge d'Or, est Son « *Vajra Sankalpa* » (décision comparable à un Diamant), et sur Son ordre les étoiles doivent se mettre en place. Alors pourquoi cette incongruité ? Ou bien, y a-t-il la moindre incongruité ? Se produit-il en coulisse quelque chose que nous avons du mal à voir ?

« *Mano moolam idam jagat* », dit Swami. Le monde tel que nous le voyons n'est qu'un reflet du mental. Si nous découvrons autant de négativité autour de nous, c'est juste pour nous indiquer l'état dans lequel se trouve le mental de l'homme. Avec le mental et l'ego au centre de nos vies, nous nous blessons et nous nous infligeons de la peine les uns aux autres. Les rênes de la vie sont, en grande partie, tenues par l'ego, et chaque ego affirme : « J'ai raison ». Cela se manifeste même au niveau national, sous la forme d'un ego collectif humain. Chaque pays est égoïste et prétend avoir raison de l'être.

Cette lutte effrénée pour obtenir toujours plus, pour une croissance sans limite, est un dysfonctionnement et une maladie. En fait, ce dysfonctionnement s'accélère et s'intensifie. C'est le même dysfonctionnement que présentent les cellules cancéreuses dont la seule intention est de se développer, inconscientes de la destruction qu'elles s'occasionnent ainsi à elles-mêmes. Le sort de l'ego poursuit le même processus. Dans ses tentatives d'expansion, il se consume inconsciemment. Pareil au feu de forêt qui détruit la forêt elle-même, le feu dévorant de l'ego sous forme de négativité détruit l'ego lui-même. Maintenant, à mesure que les ego sont submergés, la conscience individuelle évolue. En matière de science, nous connaissons des paramètres comme « la masse critique » et « la pression critique » qui indiquent le point à partir duquel l'équilibre passe d'un côté à l'autre. De la même manière, en évoluant individuellement, la conscience humaine élève la conscience collective. Quand le point critique sera atteint, il se produira un saut quantique dans la conscience collective. C'est ce que nous avons tendance à oublier, car Bhagavān est actuellement en train d'élever la conscience individuelle de l'homme, laquelle, toutefois, s'achemine rapidement vers le point critique et donc en direction d'une évolution impérieuse et collective de l'humanité.



« *C'est au plus fort de l'obscurité, juste avant l'aube,
Que naîtra une nouvelle ère.* »

Toutes les souffrances que l'humanité dans son ensemble traverse, les transformations géographiques et planétaires ne sont que les douleurs de l'enfantement que la Terre Mère connaît pour donner naissance à une nouvelle conscience.

C'est ce que Swami a indiqué dans un discours qu'Il a prononcé en 2005 à l'occasion de la fête de *Dasara*. « Dans quelques années, a-t-Il déclaré, la rivalité, la haine et la mésestime qui existent entre les peuples deviendront obsolète à *Bhārat* (l'Inde) et dans le monde en général. » Décrivant la splendeur de l'Âge d'Or, Il dit : « Les temps sont proches où l'humanité vivra dans une harmonie au-delà de toute compréhension, sa beauté surpasse tous les rêves. » Puis Il ajouta : « Avant que cela ne se produise, soyez prêts à révéler à tout ce qui vit le véritable but de l'existence. »

À quoi Bhagavān veut-Il que nous soyons préparés ? Connaissions-nous le véritable but ? Quels sont nos rôles ? Les réponses à ces questions sont très subjectives, car Bhagavān Lui-même assure que le rôle que chacun de nous jouera sera unique et précieux.



Cependant, en règle générale, pour faire partie de la solution du dénouement, nous devons être conscients du problème et être sensibles à ses implications. Le problème ici est le mental, un outil merveilleux mais un maître implacable. C'est la nature même du mental que de s'attarder sur les déceptions du passé et les anxiétés du futur en négligeant complètement le moment présent, alors que la vérité demeure toujours dans le présent. Ainsi, en disant « oui » au mental et à ses bavardages à propos du passé et de l'avenir, nous disons « non » au présent, c'est-à-dire à la vie elle-même. Que pourrait-il y avoir de plus insensé ?

Tous les problèmes que nous voyons dans le monde extérieur ne sont qu'une projection de la confusion du mental. Le mental ne peut apporter aucune solution pour résoudre

ce problème, car il est lui-même une partie intrinsèque du problème, lequel n'est pas tant l'incapacité de penser que l'incapacité de cesser de penser. Avec Son ingéniosité, Bhagavān l'exprime en deux mots : « *Die-mind* » (mort du mental).

C'est de cet état du mental identifié que Bhagavān s'aventure à nous élever à Son niveau de conscience. « L'homme doit être défait et refait en remplaçant son ego détruit par une conscience transcendantale », explique t-il. Comment devons-nous jouer notre rôle dans cet événement qui n'a lieu qu'une seule fois au cours de tout un *yuga* ? [La durée d'une espèce humaine est contenue dans un cycle, le *Manvantara*, lui-même divisé en quatre Âges ou *Yuga*.... Le quatrième Âge, celui dans lequel nous vivons, est le *Kali Yuga* ou Âge de Fer, connu comme étant l'Âge des Conflits. – Extrait du *Lingapurana* – Ndt]

Nous possédons des « poteaux indicateurs » qui nous conduiront en toute sécurité à destination. Le premier d'entre eux est le plus simple et pourtant le plus puissant. C'est une prière adressée à notre Bien-aimé Seigneur. Swami Lui-même raconte l'histoire de l'éléphant Gajendra. « Dans l'épaisse forêt de la vie, dit-Il, un éléphant sauvage, le mental de l'homme, vagabonde. Ce mental errant devient assoiffé de plaisirs sensuels. Pour étancher sa soif, il se met à boire dans le lac des activités du monde. À cet instant, le crocodile de l'attachement lui attrape la jambe. Dans ses efforts pour se libérer, l'éléphant (le mental), se rend compte que l'emprise du crocodile (l'attachement) sur sa jambe devient plus forte. Dans l'incapacité de se libérer, l'éléphant exaspéré et épuisé, implore le Seigneur. À ce moment, lorsque le regard de l'éléphant se tourne vers le Seigneur, le regard de Dieu se tourne aussi vers l'éléphant et le sauve du *samsāra* (la vie du monde matériel). »

Le deuxième poteau indicateur est « *Nāmasmarana* ». Le mental humain cherche inconsciemment quelque chose de durable, mais malheureusement il le recherche dans des choses qui sont éphémères en elles-mêmes. Seul le Seigneur et Son nom durent éternellement. Swami déclare : « Pour un oiseau que son vol porte jusqu'à mi parcours des eaux bleues sombre de l'océan, le seul endroit où se reposer est la mâture d'un bateau. L'image du mât est installée dans son mental, sa forme fixée dans son œil. De la même manière, le Seigneur est le seul refuge pour l'homme qui est ballotté par les tempêtes sur une mer agitée. Le nom du Seigneur est le mât pour vous. Souvenez-vous en toujours. »

En troisième lieu, et c'est le plus important : nous ne devrions jamais nous attacher à notre travail, aux rôles qu'Il nous a demandé d'interpréter. Nous devrions nous rappeler que,

même sans la présence d'aucun d'entre nous, le Seigneur accomplirait tout de même Sa mission. Rappelons-nous les paroles d'Arjuna lorsqu'il reçut le *darshan* de Vishwarūpa : « Ô Krishna, s'exclama-t-il, je peux voir toute l'armée des Kaurava s'engouffrer dans ta bouche enflammée et y trouver la mort. » Krishna répondit : « J'ai voulu à la fois la bataille et son résultat. Ce qui reste est l'achèvement des formalités, lesquelles s'accompliront avec ou sans toi. »... « Ainsi, M'abandonnant toutes tes actions, tes pensées concentrées sur Moi, le Soi absolu et suprême, libre de tout égoïsme et sans attente de récompense, le mental parfaitement calme, commence à te battre. » Voici les paroles qui devraient résonner à nos oreilles pendant que nous exécutons le travail de Bhagavān.



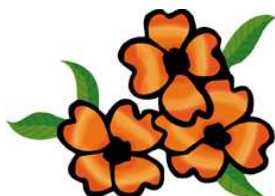
Ainsi que le disait Teilhard de Chardin :

*« Le jour viendra où,
après avoir exploité l'espace, les vents,
les marées et la gravité,
nous mettrons au service de Dieu les énergies de l'amour.
Ce jour-là, pour la seconde fois
dans l'histoire du monde,
nous aurons découvert le feu. »*

Espérons que l'aube de ce jour est proche !

Jai Sai Ram.

L'équipe de « Heart2Heart »



SMS ou SMN, LEQUEL DES DEUX NOUS EST LE PLUS NÉCESSAIRE ?

(Tiré de Heart2Heart – le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai -
Sai Inspires du dimanche 9 septembre 2007)

Sai Ram et salutations pleines d'amour de Prasanthi Nilayam.

Ainsi que vous l'aurez remarqué, nous utilisons souvent des titres accrocheurs pour nos rubriques spéciales du dimanche dont le but est de capter votre attention et de la conserver ne serait-ce qu'un moment avant de passer à d'autres thèmes. Nous sommes persuadés que, lorsque nous parlons de SMS, vous savez qu'il s'agit du « *Short Message Service* », c'est-à-dire du Service de Messages Courts qu'utilisent des millions de gens tous les jours, ce qui représentent probablement des centaines de millions de messages quotidiens sous forme de textes.

Et le SMN, me direz-vous, quel est le sens de ces lettres, si toutefois elles en ont un ? C'est de cela que nous aimerions vous entretenir et nous espérons que vous aurez l'amabilité de nous prêter votre attention pendant quelques minutes pour nous permettre de développer notre sujet.

SMN est notre abréviation pour une séquence de trois mots sanskrits que Swami utilise parfois. Ces derniers sont *sravanam*, *mananam* et *nidhidyāsanam* qui signifient respectivement : écouter, se rappeler et assimiler. Ce que Swami veut dire est que les mots



de sagesse doivent tout d'abord être entendus, après quoi il faut s'en souvenir et les méditer. À partir de là, le sens de ce que l'on a entendu sera absorbé, digéré et intégré pour en faire usage ultérieurement selon les circonstances. Bien que Swami utilise ces mots dans le contexte de l'absorption des enseignements spirituels - Il avait coutume de le faire souvent autrefois quand qu'Il parlait aux étudiants -, ils s'appliquent, en réalité, à tout processus d'apprentissage.

Par exemple, pendant un cours de sciences, un étudiant doit, à l'évidence, prêter une grande attention à ce que dit le professeur, voire prendre des notes. Ensuite, l'étudiant devra apprendre les textes appropriés, compléter son étude en se référant aux notes prises en classe. Une telle révision ne doit pas être superficielle, bien au contraire ; elle devra être non seulement intensive mais réfléchie, ce qui veut dire que l'étudiant doit s'attacher à comprendre le **sens** de ce qu'il étudie ; après quoi, il doit absorber et intégrer la leçon apprise.

Swami utilise une analogie à l'appui de Sa théorie. Il dit que ce n'est pas en contemplant une assiette pleine de nourriture placée devant elle qu'une personne apaisera sa faim. Ce n'est qu'après s'être alimentée que la personne obtient l'énergie que la nourriture absorbée est censée apporter.

Dans le cas de la nourriture, nous n'avons pas d'effort particulier à faire pour la digérer, c'est un processus qui se déroule automatiquement. [Bien entendu, au niveau le plus fondamental, ce processus soit disant automatique est divinement dirigé, comme l'indique

le deuxième verset de ce *mantra*¹ que nous chantons avant les repas]. Cependant, quand on parle de connaissance, un **effort particulier** est nécessaire pour accomplir absorption, assimilation et intégration, et alors seulement l'objectif d'apprentissage aura-t-il été atteint. Si les leçons apprises ne peuvent pas être retenues quand besoin est, à quoi sert-il donc d'apprendre ? Tel est l'argument que Swami faisait régulièrement ressortir.

Pourquoi, en l'occurrence, nous attachons-nous à attirer votre attention vers ce qui devrait être véritablement une évidence ? La raison en est simple. Depuis quelques années, les gens sont tellement occupés qu'ils ont cessé de prêter attention aux enseignements spirituels et, *a fortiori*, de les absorber. « Pas le temps », semble être devenu l'excuse classique.

Prenez, par exemple, le programme de pratique de la limitation des désirs. Peu de gens comprennent à quel point il est important, tout particulièrement dans le contexte du réchauffement climatique mondial. Le seul facteur qui contribue le plus au réchauffement de la planète est l'émission de dioxyde de carbone. Et quels sont les facteurs qui contribuent à la lourde émission de dioxyde de carbone ? La consommation d'énergie. À chaque fois que nous conduisons une voiture, que nous prenons un avion, que nous allumons une lumière, etc., nous contribuons et ajoutons, soit directement soit indirectement, au fardeau de carbone de la Terre. De nos jours, beaucoup de personnes voyagent constamment par avion afin de pouvoir couvrir de grandes distances en peu de temps. Quand nous volons, l'avion émet du dioxyde de carbone. On peut dire : « Je ne suis pas responsable de cette émission. La compagnie aérienne doit en assumer la responsabilité. Après tout, même si je ne prenais pas l'avion, le service aérien continuerait toujours à fonctionner et il y aurait de toute façon de la pollution. »

Superficiellement, l'argument peut sembler valide, toutefois ce qui s'est produit eu égard au tabagisme démontre, quand on y regarde de plus près, que cet argument n'est pas vraiment approprié. C'est un fait établi qu'un effort concerté conduit par des millions de gens, soit pour diminuer ou pour arrêter complètement de fumer, a porté un sérieux préjudice à la vente des cigarettes. En suivant cet exemple, si le public faisait un effort conscient pour voyager moins - et il semblerait que beaucoup de voyages soient injustifiés - les compagnies aériennes seraient alors obligées de réduire le nombre de leurs vols, ce qui à son tour diminuerait les traces de carbone.

La question est tout simplement que, dans des sujets comme ceux-ci qui impliquent forcément un grand nombre de gens, il est nécessaire qu'une personne déclenche le processus. Il ne sert à rien d'attendre que quelqu'un d'autre s'en charge. Ainsi, quand quelqu'un a le courage de commencer, le plus souvent le mouvement fait boule de neige. S'agissant de thèmes d'ordre spirituel, n'est-il pas évident que nous sommes, en tant que fidèles, ceux qui devons enclencher le processus ?

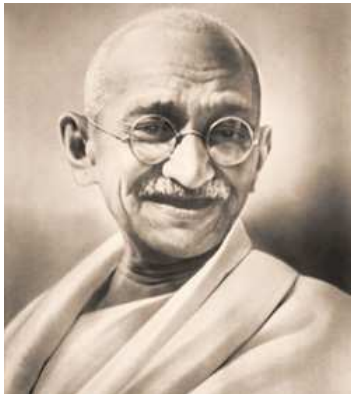
Nous ne voudrions pas donner l'impression que les fidèles sont entièrement indifférents aux enseignements de Swami, car les activités de service conduites par les fidèles sont déterminantes et il existe aussi un effort actif pour s'impliquer dans l'Enseignement des Valeurs Humaines. Cela étant dit, l'époque voudrait que nous nous engagions bien davantage. Nous ne souhaitons pas entrer maintenant dans le détail à ce sujet, mais nous aimerions toutefois vous soumettre une pensée qui nous est venue. Peut-être sommes-nous trop occupés à trouver du temps pour les autres, mais si nous en trouvons pour nous-mêmes ? Ce que nous voulons dire est ceci : pourquoi ne pas prendre trente minutes, même quinze, quotidiennement pour une **sérieuse** introspection, pour étudier et absorber les nombreux écrits de Swami afin de nous améliorer ne serait-ce qu'un tout petit peu à chaque séance ? Si nous nous perfectionnons même de façon infime tous les jours, alors au bout d'un certain temps le progrès atteint peut s'avérer substantiel. Après tout, les océans ne sont formés que de petites gouttes toutes réunies ensemble.



Il ne faut pas sous-estimer l'importance du progrès personnel ; il peut faire une énorme différence non seulement chez la personne concernée, mais également pour l'environnement

dans lequel elle fonctionne. Récemment, nous avons reçu des mails dont les auteurs nous disaient comment, malgré de grandes difficultés, ils tenaient à appliquer le *dharmā*. S'inspirant de la puissance des enseignements de Swami et plaçant en Lui une foi indicible, ils ont invariablement surmonté leurs obstacles, même quand il ne semblait y avoir aucune solution en vue.

Nous sommes actuellement en train de mettre au point le projet de publier régulièrement des « *success stories* » de *dharmā*, si tant est qu'on puisse les appeler ainsi. Mais, pour revenir à ce que nous souhaitions démontrer, l'amélioration individuelle change la qualité de la vie de tout le monde et, quand la personne concernée est en position d'autorité, cela peut signifier une différence pour une corporation, une communauté, voire une nation.



Gandhi est, en cela, un exemple classique. Il commença par être un homme ordinaire, sur le plan spirituel s'entend. Puis, en s'engageant dans *satya*, la Vérité, et *dharmā*, l'Action juste, il lut beaucoup d'ouvrages sur la vertu et le caractère, réfléchit et finit par réformer sa vie, et quelle différence cela fit pour le monde ! Les cyniques ont beau balayer cela d'un revers de la main et dire : « Oh ! Gandhi représente un cas exceptionnel et puis il vivait à une autre époque ! ». Mais n'oublions pas que Mère Teresa vivait, quant à elle, en des temps plus récents, et n'a-t-elle pas engendré une différence par sa transformation ? N'oublions pas, par ailleurs, que même ceux que nous ne considérons pas nécessairement comme des icônes majeures ont été influencés par leur réflexion sur les valeurs.

Les mémoires du Président Ronald Reagan qui ont été publiées récemment recèlent une histoire absolument remarquable. Comme certains d'entre vous le savent peut-être, à l'époque où ce dernier était président, il fut un jour victime d'un attentat. En effet quelqu'un tira sur lui. Certes la balle ne le tua pas, mais il fut très sérieusement blessé. Conduit d'urgence à l'hôpital, il reçut les premiers soins pendant son transfert en ambulance. Une fois arrivé, il fut opéré immédiatement et placé en soins intensifs. Grâce à toute cette attention, Reagan survécut. Après l'opération, il souffrit terriblement. Comme il était très croyant, il décida de prier pour demander à Dieu de le soulager de cette agonie. Soudain il se rappela les paroles de la Bible et, avant de commencer à prier, il dit : « Dieu, tu as dit que nous devons pardonner à ceux qui nous ont blessés, tout comme Jésus l'a fait sur la Croix. Dieu, je pardonne à cet homme qui a tiré sur moi. Je ne connais pas ses raisons mais, quelles qu'elles aient été, je ne souhaite garder dans mon cœur aucune haine personnelle envers lui ni le blâmer pour ma souffrance. Oh ! Père bien aimé, aie pitié de moi et maintenant fais quelque chose pour que cette douleur soit plus supportable ! »

Voici une autre histoire présidentielle, cette fois c'est de Bill Clinton qu'il s'agit. Il y a peu, celui-ci, invité à un programme télévisé, fut immédiatement questionné au sujet d'un certain sénateur qui avait récemment eu des problèmes politiques suite à des indiscretions, après quoi ledit sénateur dut démissionner de son poste au Sénat. Antérieurement, le sénateur avait fait tout son possible pour faire vivre un enfer à Clinton alors que celui-ci était président. Il lui fut donc demandé comment il se sentait devant le retour de bâton que vivait le sénateur. Se sentait-il satisfait ou heureux ? S'estimait-il vengé ? Et d'autres questions du même acabit... La réponse que fit Clinton démontra clairement qu'il avait passé du temps à étudier la Bible et à en assimiler les leçons, car il répondit que sa principale préoccupation était surtout pour la famille de l'homme et pour le traumatisme qu'elle devait subir. Clinton déclara qu'il connaissait précisément cette souffrance pour l'avoir lui-même traversée. Il était extrêmement triste pour cette famille à qui il espérait que Dieu donnerait la force de surmonter ses difficultés.

Ce que nous voulons dire est qu'il est surprenant de voir comment des hommes tels que Lincoln, Kennedy et ceux que nous venons d'évoquer, tout en fonctionnant dans une atmosphère hautement polarisée, voire toxique, pratiquaient implicitement ce que Krishna dit dans la *Gītā* : « *Adveshta sarva bhūtanam* », ce qui signifie : « Ne souhaite de mal à

personne et n'aie de haine pour quiconque. » Voulez-vous que je vous dise quelque chose ? Si tout le monde se mettait à pratiquer cela sérieusement, on constaterait une réduction phénoménale des problèmes que le monde rencontre aujourd'hui, et ce sans dépenser un sous. Même sans avoir à aller dans les villages et nettoyer les routes - la routine habituelle que l'on est censé pratiquer dans le *Grama Seva* (le service dans les villages) - nous pouvons faire une énorme différence pour le monde. Il y aurait alors plus de paix au sein de la maison et de la famille, de la communauté et dans le monde.

Retournons là où nous avons commencé et concluons. Peu importe à quel point nous sommes occupés, nous ne devrions jamais nous autoriser de l'être au point de négliger l'objectif essentiel de la vie. Faisant partie de ce processus, nous devons trouver du temps pour au moins lire et relire des extraits des enseignements de Swami, méditer sur leur sens profond, et voir comment nous pouvons réformer notre vie en nous appuyant sur ce que Swami nous dit.

C'est dans le but de promouvoir cette *sādhana* personnelle que H2H pratique le service « *Sai Inspires* ». Nous espérons que vous faites plus que simplement jeter un coup d'œil au dernier message de Swami quand vous lisez vos emails. Dans ce contexte, nous nous permettons de suggérer que l'activité du Cercle d'Étude devrait être prise plus au sérieux que cela ne semble être le cas actuellement. Nous espérons que vous êtes d'accord avec nous sur ce point.

Nous vous remercions pour votre patience. Que Dieu vous accompagne.
Loka samastha sukhino bhavantu – Puissent tous les peuples du monde être heureux !

Jai Sai Ram.
 Avec amour et respect.



L'équipe de « Heart2Heart »

¹ Les deux versets du mantra *Brahmārpanam* :

<i>Brahmārpanam Brahma Havir Brahmāgnau Brahmanā Hutam Brahmaiva Tena Ghanavyam Brahmakarma Samādhināha</i>	L'acte d'offrande est Brahman (Dieu), l'offrande elle-même est Brahman Offerte par Brahman dans le feu sacrificiel qui est Brahman. Seul atteint Brahman celui qui, dans toutes ses actions, Est entièrement absorbé en Brahman.
<i>Aham Vaishvānaro Bhutvā, Prāninam Dehama Āshritaha Prānā Pāna Samāyuktaha Pachāmy Annam Chaturvidham</i>	Je suis Vaishvānara, l'Énergie cosmique pénétrant tout, Demeurant dans le corps de chaque être vivant. Unie à l'inspir et à l'expir de vie, Je consume les quatre types d'aliments.

Ces deux versets sont tirés de la Bhagavadgītā :

Bhagavadgītā, Chapitre IV, vers 24,
 Bhagavadgītā, Chapitre XV, vers 14.

NOVEMBRE À PRASANTHI NILAYAM : UN MOIS RICHE EN ÉVÉNEMENTS !

(Résumé de quelques extraits du *Prasanthi Diary* de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai
et du *Prasanthi Bulletin* de Radio Sai Global Harmony)

10-11 nov. 2007 - Global Akhanda Bhajan

Il régnait à l'ashram une atmosphère de grande ferveur dévotionnelle en prévision des 24 heures de l'*Akhanda Bhajan* qui devait commencer le samedi 10 novembre au soir. En quelques minutes, Prasanthi Nilayam allait devenir le cœur d'une *sādhana* mondiale de récitation du Nom de Dieu (*nāmasmarana*) qui allait se poursuivre partout durant un jour et une nuit. Lorsque Swami sortit, il fut évident que l'évènement allait être très spécial. Il était si beau et chacun de Ses sourires était si radieux.

Tandis que l'horloge marquait 6 h, Swami alluma la grande et belle lampe placée au centre de l'autel pour marquer le commencement du *Global Akhanda Bhajan*. Après quelques *bhajan*, Swami voulut accorder Son *darshan* à la foule qui chantait !

Il parcourut chaque allée du Kulwant Hall et chaque personne présente fut immergée dans une joie divine. Il y a longtemps, Swami a dit : « Cette montagne de sucre ne se déplacera pas pour nourrir les fourmis ; les fourmis elles-mêmes viendront à elle. » En Le voyant ce soir là, chacun pouvait ressentir combien Sa compassion pour chaque petite fourmi avait assoupli la résolution de notre Swami si miséricordieux !

Les *bhajan* se poursuivirent avec une ferveur accrue durant ces 24 heures avec plusieurs allées et venues de Swami entre Sa Résidence, le Yajur Mandir, et le Sai Kulwant Hall. Le soir du 11 novembre, la foule avait grossi et le hall était bondé pour le grand final de cet *Akhanda Bhajan*. Pour la troisième fois, Swami est sorti vers 16 h 40 sans Sa voiture. Il y a des années de cela, Ses fidèles exprimèrent la crainte que Swami, dans les temps à venir, devienne physiquement inaccessible et très distant. Swami répondit alors : « Pour ceux qui me tiennent près de leur cœur, Je ne serai jamais loin. » Eh bien, la véracité de cette affirmation fut évidente pour tous, car Swami a comblé leur cœur !



Tandis que Swami conclut les *bhajan* avec « *Namah Parvati* », l'*āratī* fut allumé. À la fin de l'*āratī*, Il assuma le rôle d'hôte en s'assurant qu'un repas soit distribué à tous. Il supervisa personnellement la distribution de la nourriture. Une fois cette distribution accomplie, la prière de bénédiction de la nourriture, le *Bhramārpanam*, commença, et Swami Lui-même se joignit au chant de cette prière ! Swami quitta le Bhajan Hall à 18 h 35.

13 novembre 2007 - Discours de Bhagavān sur le Nāmasmarana

Quelque chose de vraiment unique survint le 13 novembre, une journée après la fin de l'Akhanda Bhajan. Swami sortit pour offrir Son *darshan* vers 17 h tandis que les *Bhajan* du soir se déroulaient. Il appela le Pr. Venkataraman et lui demanda de parler de la signification de l'Akhanda Bhajan. Après que celui-ci eut parlé pendant un moment, Swami demanda le micro d'un des chanteurs et se mit à prononcer Son discours assis dans le Bhajan Hall ! En voici quelques extraits :

« Chaque nom de Dieu a une puissance. Mais cette puissance doit être utilisée correctement... Comprenez la signification de l'Akhanda Bhajan. Il y a une différence entre akhanda et khanda. Ce dernier permet de penser à Dieu momentanément. Mais Akhanda Bhajan consiste à penser à Lui sans cesse, à tout moment et en tout lieu – aux trois niveaux de conscience (éveil, rêve et sommeil profond). [...] Tout est divin. Dieu est dans chaque créature. Mais il prend spécialement une forme humaine. Le corps humain est donc très spécial. C'est de la grâce de Dieu que résulte la forme humaine. Mais, malgré la répétition du Nom du Seigneur, il n'y a aucune transformation dans l'homme. Cela parce qu'il n'y a pas de compréhension, pas de foi et pas d'Amour. La foi est amour. Cet amour est nécessaire. L'homme ne répète pas le Nom avec Amour. Il veille à ce que le ton, les battements, etc., soient corrects. Son mental vagabonde. Aussi ne voyons-nous aucune transformation. Le mental doit être focalisé sur le Nom. Pendant qu'un bhajan est chanté, les autres (spécialement les chanteurs) se préparent pour le chant suivant. L'homme reste donc l'homme et n'évolue pas. Le changement intérieur ne peut survenir qu'en pensant à Dieu seul. [...]



[...] Considérez toutes vos actions, vos paroles et vos pensées comme étant celles de Dieu. Le sentiment derrière le chant est le plus important. Si vous dites une seule fois et de tout votre cœur le nom de Dieu, cela suffit. Cela équivaut à des heures de chant... Ne vous préoccupez de ce que disent les gens. De nos jours, personne ne répète Son Nom du fond du cœur. Les gens disent qu'ils ne peuvent pas chanter Son Nom parce qu'ils sont enrhumés, qu'ils toussent, qu'ils ne sont pas en voix, etc. Chantez au moins à l'intérieur de vous-même. Cela vous donnera de la force. Le Nom de Dieu est sans pareil. Il peut même ramener les morts à la vie. [...]

[...] Faites votre travail, pensez au Seigneur et vous vivrez en souriant. Un visage souriant est nécessaire. N'ayez pas le visage de quelqu'un qui avale de l'huile de ricin. Le véritable bonheur réside dans l'union avec Dieu... Faire nāmasmarana est une grande chance. Ici, nous avons des bhajan tous les jours. C'est un grand bonheur. Ne manquez pas et ne gâchez pas ce bonheur qui vous est accordé. Il mènera à l'accomplissement de votre vie. »



19 novembre 2007 - Célébrations de la Journée des Femmes

La journée des Femmes en 2007 fut différente de celles de ces dernières années. La cérémonie « *Godān* » au cours de laquelle les vaches devaient être distribuées aux personnes nécessiteuses et méritantes était prévue au programme de la matinée. La vache a toujours été considérée comme un signe de prestige et, plus encore, comme un signe de prospérité depuis des temps immémoriaux en Inde. Les anciens déversaient leur grâce sur les

nécessiteux en leur offrant une vache. Le don d'une vache signifiait un don de nourriture, d'eau et donc la prospérité. Il a toujours été accordé à la vache la place d'une mère dans les Écritures indiennes. Des femmes méritantes avaient donc été désignées et tout était prêt pour l'arrivée de Swami.

Au moment où Swami s'assit, les vaches entrèrent sur Sa droite tandis que les femmes choisies pour en bénéficier entrèrent sur Sa gauche. Il ne s'agissait pas seulement d'une vache, mais d'une mère et de son tout jeune veau qui allaient être donnés. Swami bénit toutes les femmes et nombre d'entre elles firent *Padanamaskar*.



Après cette cérémonie « *Godān* », Swami se déplaça et alluma la lampe qui avait été placée devant un portrait de Mère Easwaramma décoré avec goût. Après cela, il y eut des *bhajan* qui se poursuivirent pendant environ une demi-heure. Il y eut ensuite distribution du *prasad*, puis Swami reçut l'*āratī* et se retira.



Sathya, Sathya et Sathya !

Après un concert et à la fin du spectacle de danse présenté par les enfants de l'école primaire sur les *līlā* ou jeux divins et les miracles de Swami au cours de Son enfance, Swami se leva de Son fauteuil et descendit lentement. Voyant cela, l'écolière qui avait joué le petit « *Sathya* » dans le spectacle de danse se précipita sur le devant de la véranda et, en accord avec le rôle qu'elle venait de jouer, demanda à Swami : « Restez où Vous êtes. Nous viendrons vers Vous. » Swami fut satisfait de cette noble intention, mais comment quelqu'un pourrait-il avoir plus de noblesse que notre doux Seigneur. L'affirmation qu'Il fit alors vivra pour l'éternité. Il répondit en caressant les joues de la petite fille : « Reste où tu es. Quand vous appelez, Je viens. » (Cette affirmation a une grande profondeur, n'est-ce pas ?)

20 novembre 2007 - Atelier de Parentalité

Le matin du 20 novembre, le Sai Kulwant Hall fut le théâtre de l'inauguration d'un atelier de deux jours sur la Parentalité, organisé par la branche Éducation de l'Organisation Sri Sathya Sai. Le contenu portait principalement sur les apports que Swami donna à diverses reprises concernant le programme d'Éducation spirituelle (appelé *Bal Vikas* en Inde) et sur le rôle que les parents doivent jouer dans l'éducation de leurs enfants.

21 novembre 2007

Le matin du 21 novembre, Bhagavān déversa une grâce abondante sur les femmes. Arrivant au Sai Kulwant Hall quelques minutes après le commencement des *bhajan* à 9 heures, Swami se mit à distribuer des saris, en se déplaçant du côté des femmes dans Son fauteuil. Et la distribution dura presque une heure ! Finalement, Bhagavān se rendit dans le Bhajan Hall, s'assit le temps de deux ou trois *bhajan*, accepta l'*āratī* et retourna à Sa résidence.

22 novembre 2007 – XXVI^e Convocation de l'Université Sri Sathya Sai

Le matin du 22 novembre, Bhagavān arriva au Sai Kulwant Hall alors que les *bhajan* se poursuivaient au-delà de 9 h 30. Après s'être assis dans le Bhajan Hall pendant presque une demi-heure, Il accepta l'*ārati* et retourna à Sa résidence. À 13 h 45, Bhagavān revint dans le Sai Kulwant Hall dans Son fauteuil pour vérifier les préparatifs réalisés pour la 26^{ème} Convocation de l'Université Sri Sathya Sai. Après les dernières mises au point des préparatifs, Il rentra à Sa résidence d'où il ressortit plus tard pour la Convocation.



26^{ème} Convocation de l'Université Sathya Sai

La procession de la Convocation fut conduite à l'intérieur du Sai Kulwant Hall par la Fanfare universitaire à 15 h 30. Bhagavān était resplendissant dans la robe blanche qu'Il avait revêtue pour l'occasion. Partageant la scène avec Bhagavān, les membres dirigeants et les doyens de l'Université se trouvait Justice Bhagawati, l'ancien Président de la Cour suprême de l'Inde. Le Vice-chancelier de l'Université prononça son message de bienvenue, puis Bhagavān se leva pour dire sur un ton plein de douceur : « Je déclare la Convocation ouverte ». Les diplômés de l'année prêtèrent le Serment de Convocation. Les vainqueurs de la médaille d'or et les bénéficiaires du doctorat s'approchèrent de Bhagavān pour recevoir Sa bénédiction et leurs médailles. Bhagavān se leva pour prononcer Son Discours de Convocation à 16 h 15.



La procession avec les membres du Conseil académique



« Je déclare la Convocation ouverte »



Swami exhorta les jeunes à ne jamais haïr personne, à accueillir même ceux qui sont considérés comme des ennemis, à vaincre l'inimitié par l'Amour. Bhagavān conclut en disant que la façon dont les étudiants pouvaient le rendre heureux était de rendre heureux leurs parents. Bhagavān loua les activités de service réalisées aux États-Unis par les anciens élèves de l'Université et appela le Dr Michael Goldstein, président et directeur de la Fondation Mondiale Sri Sathya Sai, à parler quelques minutes des activités des anciens étudiants de Bhagavān dans l'Organisation Sai internationale. L'Hymne national conclut la Convocation. Avant de quitter le devant de la véranda, Swami loua en quelques mots la foi de Sri Bhagawati et son amour pour Bhagavān et lui fit aussi prononcer quelques mots dans Son propre microphone. La procession de la Convocation quitta alors le Hall et Bhagavān retourna à Sa résidence à 17 h 30.



Swami demandant au Dr Goldstein de dire quelques mots.



Swami appela près de Lui Justice Bhagawati, l'ancien Président de la Cour suprême de l'Inde.

La pièce présentée par les étudiants de l'Université Sai conclut la journée. Bhagavān arriva au Poornachandra auditorium à 17 h 45 et, dans les dix minutes qui suivirent, la représentation commença. Bhagavān fut très heureux de cette pièce qui dura une heure et qui comportait plusieurs chants et une séquence de danse, dépeignant la transformation qui s'opère dans les cœurs grâce au *grama seva* (le service dans les villages), aux Hôpitaux de Bhagavān et à Radio Sai Global Harmony. Montant sur la scène dans Son fauteuil après la représentation, Swami bénit les acteurs et les danseurs et posa avec eux pour des photos avant d'accepter l'*āratī* et de se retirer.



Swami bénit les acteurs...



...et les danseurs.



Ce jour que des milliers de personnes attendaient avec joie depuis des semaines se leva enfin ! Ce fut le matin, au milieu d'un concert, que nous apprîmes que la cérémonie d'onction qui fut jadis l'événement culminant des célébrations d'anniversaire reprendrait cette année ! En effet, Swami appela le Pr. Anil Kumar pour lui demander de faire cette annonce. Le Professeur introduisit cette cérémonie dans toute sa grandeur, faisant allusion à l'anniversaire du Seigneur Rāma, lorsque Kausalya et les sages avec leurs épouses accomplissaient l'onction en appliquant de l'huile sacrée sur les boucles divines. Six couples, tous de grands serviteurs de Swami et âgés de plus de 80 ans, eurent l'honneur de participer à cette cérémonie.



La cérémonie d'onction :



un moment privilégié pour les six couples qui eurent cet honneur.

L'après-midi fut l'objet de diverses représentations de musique et de chants et Swami offrit des saris aux six femmes ayant participé le matin à la cérémonie d'onction. Il était déjà 20 h lorsque Swami reçut l'*āratī* et se retira. Ce long et divin *darshan* fut une bénédiction de notre Seigneur lors de cette journée très spéciale. Personne dans l'assistance n'aurait pu exiger davantage.



« IL EST MON SWAMI »

(1^{ère} partie)

Mme Padma Kasturi

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mai 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici la transcription de la conversation diffusée il y a quelques semaines sur Radio Sai entre Mme Padma Kasturi, fille de Sri N. Kasturi, et Mme Rajeshwari Patel, ancienne étudiante et professeur au campus d'Anantapur de l'Université Sathya Sai. Le dialogue s'engage après quelques mots d'introduction de Mme Rajeshwari Patel.

Qui n'a pas entendu parler du professeur Kasturi, le célèbre traducteur des discours de Bhagavān et biographe de la vie divine de Bhagavān Sri Sathya Sai Baba ? Le style du professeur Kasturi était inimitable et sans égal. Il donna vie, pour des millions de fidèles de Bhagavān, au récit palpitant et exaltant de ces premières et précieuses années.

Lorsqu'on lit la biographie de Swami, « *Sathyam, Shivam, Sundaram* », on a vraiment l'impression d'assister aux événements. Le professeur possédait un 'style Kasturi' particulier, si l'on peut parler ainsi. Il est désormais impossible de le faire venir dans les studios de Radio Sai ! Mais nous avons aujourd'hui parmi nous une personne très spéciale, quelqu'un qui a hérité de ce précieux patrimoine, peut-être différent de celui des héritiers des familles Tata, Birla (célèbres familles indiennes du monde des affaires) et autres, mais qui est plus précieux et durable : la Grâce et la proximité de Dieu.

Mme Padma, appelée affectueusement 'Padmamma' par Bhagavān, a le privilège d'être la fille du professeur Kasturi. Généralement moins connue des gens, elle fait ressentir sa présence silencieuse à l'ashram de Prashānti Nilayam depuis maintenant plusieurs années.

Rajeshwari Patel (RP) : Bienvenue à Radio Sai Global Harmony, Mme Padmamma.

Padma Kasturi (PK) : Merci Rajeshwari.

RP : Commençons tout d'abord par parler de votre père. Quand est-il venu à Bhagavān et quel âge aviez-vous alors ?

PK : Nous avons rencontré Bhagavān à Bangalore en 1948 ; je venais d'avoir 14 ans.

RP : Racontez-nous un peu les jeunes années de votre père, avant qu'il ne vienne à Bhagavān.



Premières années et premières rencontres du professeur Kasturi

PK : Il est né dans l'état du Kerala, à Tripunittura, dans le district d'Ernakulam. Il venait d'une famille très défavorisée – il perdit son père alors qu'il n'avait que 4 ans. Il avait très peu d'instruction et son grand-père souhaitait qu'il fréquente les classes védiques, car il n'avait pas les moyens de lui offrir une éducation anglaise.

Mais ma grand-mère insistait pour qu'il passe par le système d'éducation anglaise ; alors, avec l'aide du frère de ma grand-mère, il fit des études jusqu'au lycée, obtint une bourse et décrocha ainsi une licence de lettres. Puis il trouva un travail à Trivandrum. Il s'était marié alors qu'il avait à peine 14 ans !



RP : Mais son anglais est si excellent ! Je trouve que le style dans « *Sathyam, Shivam, Sundaram* » et dans « *Sri Sathya Sai Speaks* » est merveilleux !

PK : Oui. Puis il revint travailler à Mysore. À l'âge de 21 ans, il obtint un poste d'enseignant dans un lycée. Il fut ensuite nommé dans une université et y resta. Puis, une fois en retraite, il rejoignit Swami et s'installa ici – il est resté à l'ashram pendant 40 ans.

RP : Alors en quelle année est-il venu à Bhagavān ?

PK : Nous avons rencontré Swami à Bangalore en 1948. En 1947, j'avais perdu un de mes frères – il avait eu une attaque de typhoïde. Mon père était alors très lié à la mission Ramakrishna. Quand il était au lycée, un de ses professeurs était très impressionné par Swami Vivekananda et parlait beaucoup de lui. À partir de ce moment-là, mon père était alors devenu très attaché à Sri Ramakrishna Paramahansa.

RP : Actuellement, qui n'a pas été dans son jeune âge influencé par Swami Vivekananda !

PK : Mon père servit en tant que secrétaire à l'Ashram Ramakrishna de Mysore pendant 25 ans. Mais, lorsqu'il perdit son fils, il en fut très affecté. Ma mère était une ardente fidèle du Seigneur Venkateshvara de Tirupati, mais ils avaient perdu tout espoir.

Comment le Divin prépare sa destinée bénie

Trois mois après la mort de mon frère, il rencontra un de ses vieux amis qui était un fidèle de Sai Baba. Cet homme était venu ici pour les fêtes de Dasara. Après le festival, il revint à Bangalore et nous donna du *prasadam* en disant : « Il y a un certain Sai Baba à Puttaparthi. Pourquoi n'iriez-vous pas là-bas ? Vous y trouveriez paix et consolation. »

Mais cela ne plaisait pas à ma mère et elle refusa en disant : « Aucun Sai Baba ne va nous aider, car personne ne m'a aidée, pas même mon Tirupati Rāma ! Comment Sai Baba pourrait-il m'aider ? »

Mais, après cela, il se trouve que mon mari Balachandran, qui était alors étudiant, préparait son diplôme IAS et allait prendre des cours à l'université auprès de mon père.

Étant un parent éloigné, il nous rendait souvent visite. Comme, dans sa famille, ils étaient déjà des fidèles de Sai Baba, il parlait de Swami à chaque fois qu'il venait. Cela éveilla la curiosité de mon père qui annonça : « Ce jeune homme nous raconte tant de choses à propos de Sai Baba ; allons voir ! » Swami était venu à Bangalore et donc, nous allâmes Le voir là-bas. Dès la toute première visite, Swami accorda un entretien à mon père !

RP : À la toute première visite ? Avez-vous tous été appelés ?

PK : Ma mère, mon père et moi étions allés ensemble, mais nous ne savions pas si nous devions aussi le suivre pour l'entretien. Il avait appelé mon père, donc il y alla seul. Et Il lui dit tout à propos de la mort de mon frère et de son travail à l'université, puis Il lui annonça : « Après ton départ en retraite, tu devras venir à Puttaparthi et t'y installer. »

RP : Alors, après ce premier entretien, quelle fut sa première impression sur Swami ? Est-il venu vous dire quelque chose à propos de ce qu'il ressentait ? Il avait reçu l'ordre de s'installer ici après sa retraite...

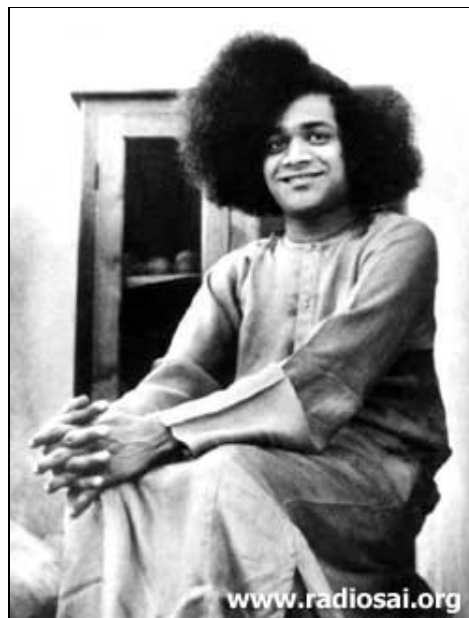
PK : Il sentait une certaine Puissance, mais il ne perçut pas à ce moment-là la Divinité parce qu'à cette époque Swami était trop jeune : Il n'avait que 22 ans !

RP : Oui. Il n'avait alors que 22 ans !

PK : Mais il dit qu'il y avait quelque chose de merveilleux chez ce jeune homme. Ce fut tout ce qu'il pensa.

RP : Obtint-il le soulagement qu'il était venu chercher ?

PK : Non. Pas à la première entrevue. Ce n'est qu'après mon mariage que tout arriva. En effet, alors que Balachandran venait à la maison après ses cours à l'université, mon père et ma mère pensèrent que ce serait bien s'ils lui donnaient leur fille en mariage, car il avait des manières délicates.



« C'est Mon agya (ordre) ! »

Ils allèrent donc en parler à ses parents, mais ceux-ci refusèrent. Cependant, par leur intermédiaire, mes parents conclurent une alliance avec les membres d'une autre famille ! Il était alors pratiquement certain que les membres de l'autre famille viendraient chez nous, ce qui était une formalité par laquelle ils étaient obligés de passer. Donc un jour – c'était un jeudi – mon père se rendit chez la famille Balachandran. Celle-ci avait tout organisé. Mon père leur demanda de faire venir chez nous l'autre famille afin qu'elle rencontre sa fille. Mais, à ce moment-là, Swami était à Bangalore et, en ce jeudi matin, Il apparut dans le rêve de mon beau-père et lui dit : « Viens Me voir immédiatement, J'ai arrangé le mariage de ton fils ! »

RP : Donc avant même que cette rencontre avec cet autre garçon ne puisse être organisée, Swami y avait déjà apporté un changement !

PK : Oui. Mon beau-père quitta son travail et alla voir Swami. Swami lui dit : « Écoute, nous avons fait le nécessaire pour le mariage de ton fils. Pendant les six années passées, les Kasturi t'ont fait cette offre de mariage, mais tu l'as refusée. C'est une très bonne fille et tu dois marier ton fils dans cette famille. Son père est professeur et leur maison est proche de Wilson Garden... », et Il donna tous les détails ! Puis Il dit : « C'est Mon agya (ordre) ! »

RP : Son ordre !

PK : Oui. Aussi quand mon père se rendit chez eux, ils lui annoncèrent : « Swami a déjà tout organisé, donc il faut les marier ! » Mon père était très heureux quand il rentra à la maison. Et le jour suivant, nos deux familles allèrent voir Swami. Il Se trouvait dans la maison de Mme Nagamani Purnaiya. Nous nous rendîmes tous là-bas et Swami les appela tous les deux – mon père et mon beau-père – et leur dit : « C'est une très belle alliance et

vous devriez marier ces deux jeunes gens. Le mariage sera célébré à Puttaparthi même. Vous pouvez fixer une date et venir à Puttaparthi.

RP : Vous n'étiez jamais allés à Puttaparthi ?

PK : Non. C'est pourquoi Il demanda à mon père de se rendre une fois à Puttaparthi pour voir les lieux.

RP : Donc il est parti en retraite après votre mariage ?

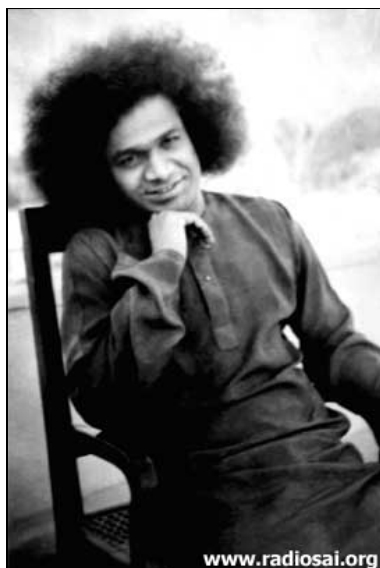
PK : Son départ en retraite date de 1954. Nous nous sommes mariés en 1950.

RP : Et depuis, il est resté à Puttaparthi !

PK : Oui. Mon père et ma mère vinrent donc à Puttaparthi pour voir l'endroit.

RP : Mais entre temps, avant sa retraite, a-t-il eu des entrevues avec Swami ?

PK : Non. Aucune.



RP : Donc, même quand Swami venait à Bangalore, il se rendait simplement au *Darshan* ?

PK : Oui, simplement au *Darshan* – et non à des entrevues. Elles eurent lieu après le mariage qui fut célébré ici.

RP : Et bien sûr, cela coïncida aussi à peu près avec sa retraite.

PK : Oui. Il arriva en 1954 puis il retourna à Bangalore, car il fut engagé à All-India Radio comme Producteur Adjoint. Il revint en 1956, parce que le *Sanathana Sarathi* (le magazine de l'Ashram) devait être lancé.

RP : Puis il décéda en 1987... après quasiment 30 ans de retraite !

PK : Oui, après 30 ans.

La divine intimité à son apogée

RP : Maintenant, pouvez-vous nous dire comment était la relation entre votre père et Bhagavān ?

PK : Elle était très, très étroite – je pourrais dire comme celle entre un père et son fils, voire entre deux amis. Swami l'aimait beaucoup. Il lui donnait de la bonne nourriture et lui demandait de manger avec Lui. Il l'emmenait aussi avec Lui lors de tous Ses déplacements.

RP : D'aussi loin que je me souviens, il était traducteur à cette époque. Il se rendit en Afrique de l'Est avec Bhagavān; c'est là d'ailleurs que je l'ai rencontré !

PK : Oui. Il alla en Afrique de l'Est et il Le suivit dans presque tous Ses voyages !

RP : Et puis c'était vraiment un bon traducteur aussi !

PK : Oui.

RP : Vous disiez qu'il était né dans le Kerala, alors comment avait-il appris le telugu ?

PK : Il avait aussi appris le kannada et, après être allé à Mysore, il écrivit de nombreux livres dans cette langue. Puis, après être arrivé en Andhra Pradesh, il apprit également le telugu.

RP : Et il était si compétent qu'il pouvait traduire. Il savait également traduire le langage poétique de Bhagavān !

PK : Oui, c'est un cadeau que lui avait fait Bhagavān !

RP : Concernant cette étroite relation, auriez-vous quelques expériences à nous faire partager ?

PK : Ils étaient très proches ! Lorsque Swami eut cette attaque paralysante, il se trouva que mon père était présent et qu'il resta avec Lui pendant la totalité de l'épisode. De même, alors que Swami était à Goa et qu'il subit cette opération de l'appendicite, mon père dut aller à Ceylan (Sri Lanka) et il avait tout réservé pour que Swami vienne avec lui !

RP : Il fut témoin de nombre de ces événements très importants de la vie de Swami. Il était très fortuné d'être si proche de Lui, et c'est aussi pourquoi il fut un si bon biographe, car il vit tout de ses propres yeux.

PK : Oui. En fait, lorsqu'il vint à Puttaparthi, Swami lui dit : « Quand Tu seras en retraite, tu viendras t'installer ici et tu écriras Ma biographie. »

RP : Oh ! Il le lui avait donc déjà ordonné ! Alors avait-il commencé à prendre des notes ?



PK : Oui. Swami lui avait dit : « Je t'aiderai et te dirai qui tu dois interviewer. » Je pense que la biographie était prête, mais elle fut publiée en 1964.

Le professeur Kasturi – un cœur d'or

RP : Et maintenant, parlez-nous de votre relation avec votre père.

PK : Mon père étant professeur, il était aussi un guide pour nous. Puisque ma famille était avec Sri Ramakrishna, et que celui-ci avait tant aimé ces villages et leurs populations d'*harijan* (deshérités), il avait l'habitude de nous emmener, avec les étudiants, servir dans les villages – comme ce que fait Swami avec le *Grama Seva*. À cette époque, on ne distribuait pas de nourriture, mais on leur enseignait la propreté, la santé, etc. Et puis il apportait également son aide lorsqu'il y avait un conflit dans un village.

RP : Ah bon ! Il allait donc de maisons en maisons pour leur parler de santé et d'hygiène ?

PK : Oui. Et il demandait que nous, les enfants, nous jouions avec ces enfants-là afin qu'ils se maintiennent propres et que, le jour suivant, leurs mères leur donnent un bain et les gardent bien soignés pour qu'ils puissent jouer avec nous ! Parfois, il emmenait les villageois et les gens de la communauté *harijan* voir la cité de Mysore !

RP : Vous disiez à l'instant que c'est après votre mariage que votre père est effectivement physiquement venu à Swami – bien qu'il l'ait connu en 1948. Mais pensez-vous que c'est essentiellement votre père qui vous a alors tous menés jusqu'à Swami ? Il était déjà membre de la Mission Ramakrishna et était profondément engagé dans toutes ces activités, c'était donc une conséquence très naturelle, au fond, qu'il vienne à Swami !

PK : Bien sûr ! Ça l'était.

RP : Alors, quelle sorte d'influence votre père avait-il sur vous ?

PK : Mon père n'a jamais vraiment aimé *japam*, *dhyānam* (le chant, la méditation, etc.) et toutes ces sortes de pratiques, d'autant plus que Swami était très favorable au service social et au fait de nourrir les pauvres. Mon père appréciait cela, car à l'Ashram Ramakrishna, ils accomplissaient également *Daridra Nārāyana Seva* – Swami Vivekananda y étant très favorable lui aussi.

RP : Ainsi votre père était très attiré par ce 'soutien aux opprimés'.

PK : Oui. Il aimait beaucoup ces enseignements de Swami et il se sentait très attiré par cela.

RP : Votre esprit a donc dû être façonné de cette manière.

PK : Oui, bien sûr.

Le mystère divin plonge le Professeur dans la béatitude

RP : Quelles furent vos réactions à certaines expériences que votre père eut avec Swami ? Vous les racontait-il lorsqu'il rentrait à la maison ? J'ai entendu parler d'une anecdote, dans laquelle Bhagavān avait demandé au professeur Kasturi d'aller se préparer pour une photographie que Bhagavān prit Lui-même – c'était soi-disant pour un article de journal !

Nous parlions il y a quelques instants seulement de l'intimité qu'il y avait entre eux ; eh bien, il s'avéra alors que c'était un tour que Swami lui jouait – car l'appareil n'était qu'un jouet ! Et Bhagavān rit de bon cœur de la déconfiture du professeur Kasturi. Étiez-vous présente à cette époque ? Vous en a-t-il parlé en rentrant à la maison ?



PK : Non. Je n'étais pas là, j'étais à Bangalore.

RP : Auriez-vous d'autres péripéties à nous relater ?

PK : Oui, je peux vous raconter un autre incident. Par le passé, Swami entraient souvent en transe pour donner Son *darshan* à certaines personnes qui se trouvaient loin d'ici.

Puis, une fois sorti de l'état de transe, Il nous racontait tout ce qui s'était passé là-bas. Mais cela ne satisfaisait pas complètement mon

père qui n'était pas très sûr de tout ce que Swami leur disait après être sorti de transe.

RP : Si c'était authentique ou non ?

PK : Oui. Mais une fois, alors que mon père était présent dans la chambre de Swami, Swami tomba soudainement et entra en transe. De la *vibhūti* sortit de Sa bouche et de Ses mains. Après la transe, Il déclara : « Je suis allé à Dehradun chez un certain Dr Krishnamurti qui vient souvent à Puttaparthi. Sa mère était mourante et elle demandait à recevoir Mon *darshan* ; à ses derniers instants, Je suis allé lui donner Mon *darshan*. »

Puis Il commença à lui mentionner les autres personnes présentes ; cela éveilla l'intérêt de mon père qui demanda à Swami s'il pouvait prendre des notes. Swami lui donna un bout de

papier et mon père prit des notes à propos des personnes présentes, de tout ce qui s'était passé, etc.

Puis Swami dit : « Une lettre arrivera dans 3-4 jours et tu pourras alors apporter tes notes et les comparer. » Quatre jours après, une lettre arriva. Cependant, Il ne l'ouvrit pas ! Il envoya un mot à mon père.

RP : Il savait depuis le début que le professeur n'était pas très convaincu !

PK : Oui ! Alors mon père arriva et Il lui demanda de lire les deux – la lettre et ses notes – et tout concordait exactement !

RP : Cela correspondait exactement à ce que Swami lui avait raconté !

PK : Oui ! Alors mon père était très excité et il revint du mandir en courant et en criant : « *Ānandam ! Ānandam !* » (Béatitude ! Béatitude !) J'étais là mais je ne savais pas ce qui lui était arrivé ! Il dit : « Oh ! Nous avons Bhagavān ! Quelle chance nous avons ! Bhagavān ! Bhagavān ! » Il ne prit aucune nourriture – il était si excité !

RP : Il était lui-même dans un état de béatitude !

PK : Oui ! Ma grand-mère qui se trouvait là était très inquiète : « Oh ! Qu'est-il arrivé à mon fils ? » Lorsqu'on lui proposa du thé, il refusa aussi ! Il déclara : « Non ! Bhagavān est ici ! Je ne veux rien lorsque notre Bhagavān est ici ! Nous avons Bhagavān ! Pourquoi aurais-je besoin d'autre chose ? »

À cette époque, pendant les *bhajan* du soir, Swami venait souvent chez les gens. Il passa chez nous et demanda à ma grand-mère : « Comment va Kasturi ? Que fait-il ? » Elle répondit en pleurant : « Oh ! Swami ! Il ne prend aucune nourriture ! Et tout ce qu'il dit, c'est "Nous avons Bhagavān !" ». Je ne sais pas ce qui lui est arrivé ! » Alors Swami dit : « C'est ce qui se passe lorsque la Vérité est révélée. Mais ne t'inquiète pas ! Je vais le remettre sur pieds. »

Puis, après les *bhajan*, Il lui demanda de monter dans Sa chambre, plaisanta avec lui et lui donna quelque chose à manger, puis Il le fit redescendre !

RP : Retour sur terre !

PK : Oui. Ce fut vraiment impressionnant !

RP : Qu'est-ce que cela fait, d'être la fille du professeur Kasturi ?



Être la fille du professeur Kasturi...

PK : J'en suis très fière, bien sûr. Mon père a mené une vie très sainte et tout le monde l'appréciait et l'aimait ; personne ne disait quoi que ce soit contre lui. Alors, en tant que fille de Kasturi, il est très difficile d'être à la hauteur de cela. Parce que dès que quelqu'un dit : « C'est la fille de Kasturi ! », tout le monde me regarde d'une façon différente !

RP : Bien sûr, c'est naturel ! Je pense qu'une partie de sa noblesse a aussi déteint sur vous. Maintenant, que pensez-vous de certains changements qui se sont produits dans les dernières années – de ce que Bhagavān était avant, et de ce qu'Il est maintenant ? Nous

n'accédons plus très facilement à Swami, alors qu'Il était tellement accessible pour vous tous, dans ces années-là. Ce changement vous fait-il souffrir ?

PK : Oui. Parfois, j'en souffre – car vous savez, depuis 25 ans, je n'ai eu aucune entrevue ni autre chose de ce genre. Mais je suis très fière de cela ; j'en suis très heureuse parce que le monde entier est venu à Lui et que tous ont réalisé qu'Il est Dieu.

À cette époque, la proximité était telle que je peux dire, au moins en ce qui me concerne, que je ne percevais pas la Divinité en Lui. La relation était alors très différente. C'était comme s'Il faisait partie de la famille : Il venait à la maison, parlait avec nous et jouait avec les enfants...

« **Il est mon Swami !** »

RP : Et pourtant, Il était plus proche qu'un membre de la famille !

PK : Oui. Mais, à présent, même si cette intimité n'existe plus, le simple fait que le monde entier ait soif d'avoir Son *darshan*, ne serait-ce qu'un court instant, me remplit de fierté, parce qu'Il est mon Swami !

RP : Vénéré maintenant par tant de gens !



PK : Oui. Parfois, je me sens triste qu'Il ne soit plus accessible et que ces jours-là soient révolus. Je me dis : « Ne m'appellera-t-Il pas une fois encore 'Padmamma' ? J'aimerais entendre cette douce voix, mais je ne l'entends pas ! Je dois pourtant m'en satisfaire...

RP : Comment trouvez-vous du soutien, dans ces moments-là ? Plus exactement, pendant cette période où vous savez qu'Il ne nous est pas accessible comme Il le fut pour vous, d'où tirez-vous votre force ?

PK : On se remémore tout ce qui s'est passé et on vit heureux avec ces souvenirs.

RP : Vous avez donc de nombreux souvenirs, n'est-ce pas ?

PK : Oui. Ce sont des choses que je n'ai pas oubliées, même si j'ai vécu avec mon père pendant 19 ans. J'ai oublié tant d'autres choses, mais, à propos de Swami – et de toutes les entrevues que j'ai eues – j'ai gardé beaucoup de bons souvenirs. Je peux me souvenir de tout et même vous le raconter.

(À suivre...)

L'équipe de Heart2Heart



MA MERVEILLEUSE MÈRE

Mme Geeta Mohan Ram

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mai 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Mme Geeta Ram vient d'une famille associée à Swami depuis quatre générations. Son arrière-grand-père, M. Seshagiri Rao, a rencontré Swami en 1943 et est demeuré prêtre du temple de Prasanthi Nilayam pendant de nombreuses années. Son père, le Dr Padmanabh, fait partie des habitués de l'ashram de Swami à Bangalore. Ayant elle-même côtoyé Swami depuis sa plus tendre enfance, elle a connu au cours de sa vie une multitude d'expériences passionnantes et formatrices. Voici le script de son discours à l'occasion d'une retraite Sai à Atlanta, aux USA, le 13 mai 2006.

Mes *Prānam* (salutations) aux Pieds de Lotus de notre Swami toujours présent et Sai Ram à vous tous en ce jour merveilleux – jour sacré de Buddha Pūrṇima qui précède le jour de la Fête des Mères. Merci de me donner la chance de faire mon *Nāmasmarana* et de présenter mes respects à Sai – ma mère qui fait partie de ma vie depuis le jour de ma naissance. Merci également à vous tous de m'avoir fait venir ici et de m'offrir l'opportunité de penser à Lui, de revivre les expériences que j'ai faites à Son contact et de partager Son amour avec vous tous.



Parler de Swami est une grosse responsabilité. Lorsqu'on souhaite parler de différents sujets, il est possible de se préparer ; on peut lire des livres, noter des références ; mais, lorsque l'on parle de Swami, ceux qui nous regardent faire posent sur nous un regard très différent. Ils nous regardent et se disent : « Ils ont été en contact avec cet être divin. En quoi leur vie a-t-elle changé ? » Cela signifie que, lorsque nous parlons de Swami, notre vie change. Lorsque vous entrez dans un Centre Sai et que vous commencez à passer du temps aux *bhajan*, dans les cercles d'étude, votre vie change. Il faut qu'elle change, sinon nous serions de bien piètres représentants de cette mère merveilleuse qui est la nôtre !

Mon bien-aimé Swami aux multiples visages

Pour moi, Swami a été de nombreuses choses. J'ai vu de nombreuses facettes de Swami et je continue à en découvrir au fur et à mesure que les années passent. Il a été ma mère – une mère très aimante ; Il m'a corrigée comme le font toutes les mères avec leurs filles. Il a été un père sévère lorsqu'il constatait mes mauvais résultats à de nombreux examens. Il a été un enseignant sévère ne me pardonnant pas lorsque je faisais deux fois la même erreur – même après que je les ai corrigées. Mais Il a été également un très bon ami ! Tout cela, une mère doit l'être avec ses enfants – vous devez être une mère aimante lorsque votre enfant est très jeune ; vous devez être un parent sévère pour lui inculquer la discipline et la dévotion ; vous devez être un enseignant par votre exemple. Je suis certaine que de nombreux parents seront d'accord avec moi. Mais vous devez aussi être l'ami de votre enfant. Et Swami a été tout cela pour moi.

Lorsque le Seigneur est votre Invité...

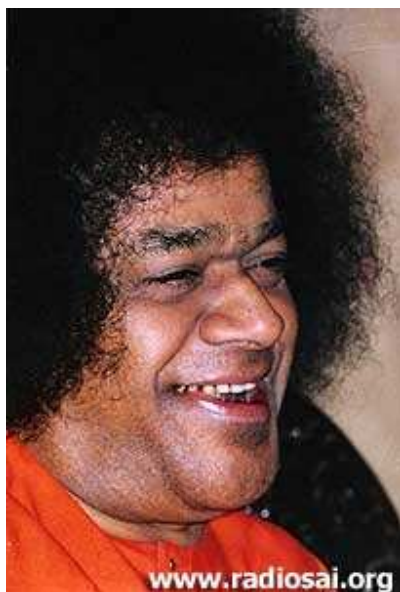
Mes plus vieux souvenirs de Swami remontent à l'époque où Il était encore un jeune homme – un jeune homme très doux. Il avait alors l'habitude de venir séjourner chez nous à Bangalore, dans la maison de mes parents – car, à cette époque, le bâtiment de Brindavan n'était pas encore là. C'est pour cela que, lorsqu'Il venait, Il demeurait avec Ses fidèles et, parmi eux, mes parents.

Je me rappelle que, très jeune, Il restait chez nous plusieurs jours d'affilée. Et lorsque Swami est chez vous, vous pouvez imaginer que tout le monde est très concentré. Déjà lorsqu'il y a un invité, la maîtresse de maison sait qu'elle doit être très attentive à tout : le salon, la chambre et la nourriture, tout ce qui nous semble important afin de rendre son séjour plaisant. Maintenant imaginez que cet invité soit Swami ! Vous êtes alors animé d'un sentiment extraordinaire, car vous ne savez jamais quand Il va pénétrer dans la cuisine. Je me souviens que ma propre mère passait son temps à la nettoyer, ne sachant jamais quand Swami allait y entrer ! Je me souviens également que mon père remettait toujours soigneusement le journal à sa place après l'avoir lu – lui qui ne le faisait jamais d'ordinaire – pour qu'en entrant Swami ne le trouve pas sur le sofa du salon ! Je me souviens aussi de mon frère qui nettoyait sa chambre d'une manière incroyable lorsque Swami était chez nous – ce qui était loin d'être son habitude – parce qu'on ne savait jamais quand Il allait entrer dans une pièce. Quant à moi, je cachais mes livres de contes derrière *Les Discours de Sathya Sai* pour que Swami ne sache pas ce que je lisais !



Chaque fois que Swami était parmi nous, les étagères se transformaient. Quel que soit l'engouement du moment à l'école – je crois me souvenir qu'enfant, je lisais Enid Blyton ; lorsque j'étais adolescente, ce devait être Barbara Cartland et Mills and Boon. Mais, quels qu'ils soient, tous ces livres disparaissaient soudainement derrière une rangée de *Discours de Sri Sathya Sai* parce que j'espérais que Swami allait penser que c'était ce que je lisais vraiment !

On ne peut pas tromper le Seigneur !



C'était le fil conducteur de ma vie. Je savais bien que, quoi que je fasse, Swami savait tout. Étant Omniprésent, il était impossible de Le tromper. Malgré tout, pendant un temps, Il a fait semblant et joué le jeu avec nous.

Je me souviens d'un jour où Il était chez nous. En fait, Il prenait Ses repas dans ma chambre parce que nous ne partagions jamais les repas avec Swami. C'était ensuite le tour des fidèles qui L'accompagnaient. Il entrait dans la pièce un peu avant que mes parents et mes tantes ne dressent la table, Il allait se poster devant l'étagère où étaient rangés les livres et Il les regardait un par un. Et vous savez, dans ces moments-là, votre cœur bat la chamade tant vous espérez qu'Il ne regardera que les livres qui sont placés devant. **Alors, Il regardait les livres et Il disait : « Oh ! Prema Vāhini ! » Puis Il en prenait un autre et disait : « Oh ! et celui-là, c'est celui qui vient de sortir à la librairie Sathya Sai ? » Alors, avec beaucoup de douceur, Il prenait deux autres livres et s'exclamait : « Oh ! Barbara Cartland !**

C'est donc ce que tu lis ? » Puis Il remettait les *Discours de Sathya Sai* à l'endroit exact où Il les avait pris.

Devant Son Omniprésence, c'est à la fois l'extase et l'agonie !

Son Omniprésence faisait partie de ma vie. Et lorsque j'étais enfant, il m'arrivait de souhaiter qu'Elle ne soit pas là à me rappeler constamment qu'Il était sans cesse à mes côtés, parce que je voulais être comme tous les autres enfants ; je voulais lire ce que j'avais envie de lire et faire ce que j'avais envie de faire ! Mais, en grandissant, je me souviens de cet extraordinaire sentiment de sécurité que cette présence m'apportait – parce que où que j'aille, je savais que Swami était à mes côtés ! Et il était très facile pour moi de répondre « Non » quand tous mes amis disaient « Oui » – parce que je savais que, lorsque j'allais rentrer à la maison le week-end suivant, inmanquablement, Swami serait là pour me demander où j'avais passé le mercredi ou le jeudi !

Je me souviens d'un jour où je rentrais de l'université. Sur le trottoir, alors que je me dirigeais vers l'arrêt de bus, j'ai rencontré une amie proche – quelqu'un que je connaissais depuis longtemps et que je n'avais plus vue depuis pas mal de temps. Nous étions toutes deux ravies de cette rencontre inattendue. Nous nous tenions alors devant un étal de canne à sucre, en pleine discussion, et nous avons décidé de nous acheter un verre de jus de canne. Puis, nous l'avons emporté avec nous tout en marchant sur le trottoir, et nous avons bu et discuté pendant un bon moment. Ensuite, nous sommes rentrées chacune chez nous.

Le week-end suivant, nous étions à Brindavan. Et, comme au début, il n'y avait pas de *sevadal* à Brindavan, c'est nous qui servions de *sevadal*. Nous étions aussi chanteurs de *bhajan*, nous faisions le ménage – nous faisions tout ce qu'il y avait à faire. En fait, chacun avait une tâche à accomplir et, quand je me rendais à Brindavan, la mienne consistait à nettoyer l'autel devant lequel Swami se tenait lorsqu'il dirigeait les *bhajan* dans le courant de la soirée.

Il y avait différentes photos de Swami sur l'autel et certaines de Shirdi Baba – que je nettoyais également. Swami faisait sans doute le tour du bâtiment ce jour-là parce que, tout à coup, Il s'est approché de moi et m'a dit : « À quelle heure es-tu rentrée de l'université la semaine dernière ? » Comme je ne m'en souvenais pas, j'ai répondu : « Dans la soirée, Swami. » Il a alors mentionné le jour, le mercredi, avant de demander à nouveau : « À quelle heure es-tu rentrée de l'université mercredi dernier ? » Et comme je ne m'en souvenais toujours pas, Il a ajouté : « Tu es rentrée tard parce que tu as manqué le bus ! » Cette fois, tout m'est revenu et je Lui ai expliqué : « C'est vrai, Swami, j'ai raté le bus. » Il a alors demandé : « Pourquoi as-tu raté le bus ? » J'ai dit : « J'ai rencontré une amie et nous avons discuté. »



Il a rétorqué : « Tu as commis trois erreurs. Tout d'abord, tu as manqué le bus pour discuter avec une amie sur le trottoir. Ensuite, tu n'as pas averti ta mère que tu allais être en retard ni pourquoi ; et, troisièmement, tu as bu dans la rue, dans le verre sale que t'avait donné cet homme ! Trois erreurs en une seule journée ! »

Je dois dire que, devant ce Swami Omniprésent, on peut finir par penser : « Swami, s'il te plaît ! Pourquoi est-ce que Tu ne vas pas Te poster derrière le dos de quelqu'un d'autre au lieu d'être toujours derrière le mien ! »

Mais, en même temps, Il était la Mère aimante. Il me rappelait que, dans cette société, nous sommes censés nous comporter d'une certaine manière dans certaines circonstances et que, si nous ne nous conformons pas aux règles imposées par la société et les circonstances, alors nous nous exposons forcément à des conséquences.

« La vie est un jeu ! Joues-y ! »



Mais revenons à l'époque de mon enfance – une époque très douce malgré tout. Il arrivait que, lorsqu'Il était dans la maison, nous autres enfants soyons consignés dans nos chambres parce que les adultes ne voulaient pas que nous fassions du bruit ! Ils disaient : « Swami est en train de parler dans le salon ; alors, restez dans vos chambres. Lisez un livre, faites quelque chose, mais ne venez pas faire du bruit ici ! »

Je me rappelle que ma cousine et moi – nous avions à peu près le même âge – nous étions constamment envoyées dans nos chambres où nous étions censées faire quelque chose par nous-mêmes. Et, à cette époque-là, il n'y avait ni la télé, ni les X-box, ni les consoles de jeu. De toute façon, même si cela avait

été le cas, nous n'en aurions certainement pas eu dans la maison. Alors, on s'enfermait dans une des chambres et on jouait toujours aux mêmes jeux, au *Serpents et Échelles* ou au *Lido*. On jouait constamment et je me souviens d'une fois où Swami a frappé à la porte avant d'entrer parce que nous nous étions enfermées.

Je me rappelle que le jeu, ce jour-là, était *Serpents et Échelles*. **Alors, une fois à l'intérieur, Swami a dit : « Oh ! Toutes les deux, vous êtes là à jouer alors que Je dois rester dans le salon et parler avec ces fidèles – Ce n'est pas juste ! Vous au moins, vous vous amusez ici ! Puis-je jouer avec vous, s'il vous plaît ? »** Nous avons répondu : « Non ! » Parce que nous avions déjà fait l'expérience de jouer avec Swami et que nous ne voulions surtout pas qu'Il joue avec nous !

Il a demandé : « Pourquoi ? » Et nous avons répondu : « Parce que chaque fois que Tu fais rouler le dé, Tu obtiens le nombre que Tu veux ! On ne veut pas que Tu joues avec nous ! » Il a protesté : « Non ! Non ! Je vais jouer comme vous ! » Puis Il s'est assis et Il a fait rouler le dé. Ensuite, ce fut notre tour, et ainsi de suite. Le jeu avançait plutôt bien. Parfois, Il montait à l'échelle et parfois Il descendait le long du serpent ! C'était même plutôt sympathique. Mais, au bout d'un moment, à chaque fois que l'une d'entre nous atteignait 98 ou 99, ou un nombre élevé – au moment où nous étions sur le point de redescendre le long du serpent, Swami lançait les dés et, en trois coups, Il avait atteint les 100 points et Il disait : « Vous êtes nulles ; vous ne savez pas jouer ! » Ce n'était pas juste, vous savez ? Alors, immanquablement, Il disait : « Qu'est-ce qu'il y a ? Ce n'est qu'un jeu, n'est-ce pas ? On ne pleure pas quand on perd à un jeu ! »

Mais vous savez, Swami ne fait jamais rien sans raison ! Et je n'ai jamais oublié la leçon qu'Il nous a donnée ce jour-là avec ce jeu des *Serpents et des Échelles*. Il nous a dit : « La vie est comme un jeu ! Tant que vous avez Swami, le dé de Dieu entre vos mains, Il vous fait avancer. Parfois, vous grimpez à l'échelle et, parfois, vous descendez le long du serpent. C'est normal ! Tant que vous gardez ce dé, vous pouvez continuer à jouer et vous continuez à avancer. C'est la chose la plus importante dont il faut se souvenir – à quoi bon jouer à un jeu où l'on atteint 100, uniquement pour recommencer à zéro jour après jour ! »

Il était donc également un ami et Il jouait avec nous. Il plaisantait et Il regardait les livres que nous lisions – Il a été une Mère merveilleuse de bien des manières !

Swami – Le 'micro-manager'



Je me rappelle quand Il m'a choisi un mari. Le mariage devait avoir lieu un mois plus tard. À Puttaparthi, c'était l'époque de l'*akhanda bhajan*. À ce moment-là, mes parents, mes tantes et moi-même devions nous rendre à Puttaparthi parce que c'est là qu'on allait célébrer le mariage. Et c'était Swami qui devait diriger la cérémonie. Il nous avait donc demandé de tout apporter. Il voulait voir les saris, les invitations, la liste d'invités, le menu – Il voulait tout voir !

S'il faut qualifier Swami de quelque chose, le terme de 'micro-manager' est certainement celui qui convient le mieux ! Il n'y a pas d'autre mot pour Le décrire. Parce qu'Il vérifie chaque chose 25 fois. Et Il voulait tout vérifier pour mon mariage. Il voulait même voir l'ébauche en papier du *rangoli* qu'on allait dérouler du bâtiment où Il logeait jusqu'à la salle du mariage ! Donc, armés de tout ce qu'il fallait, nous sommes arrivés à Puttaparthi au moment des *Bhajan* – Il y avait un monde fou. À cette époque, on vous permettait d'apporter toutes sortes de choses et, bien sûr,

les *sevadals* savaient bien que le mariage approchait. Alors, on a tout débarrassé comme si on installait un étal – avec les saris, les bijoux et tout ce que nous devions montrer à Swami.

Juste avant d'aller au *darshan*, je portais un sari très simple, en matière synthétique, parce qu'à l'instant où on vous voyait à Puttaparthi avec tous ces accessoires, les gens savaient immédiatement qu'il y avait un mariage dans l'air ; et les questions du style : « Qui est le futur époux ? » etc., étaient inévitables. Or, je ne savais rien du garçon puisque c'est Swami qui avait tout organisé et je n'avais aucune réponse à leur donner.

Je ne voulais donc pas être le centre de l'attention. C'est pour cela que je portais un sari très simple et que je m'étais assise pour le *darshan*. Mais, au moment où nous allions quitter notre chambre, ma tante (qui était âgée) m'a dit : « Tu sais, c'est toi la mariée ; tu te maries dans quelques semaines à peine. Tu ne devrais pas porter un sari aussi simple mais une tenue en soie – quelque chose de festif ! » J'ai répondu : « Le mariage n'est que dans un mois. Je ne vais pas m'habiller comme une mariée les trente-cinq jours qui viennent. Je ne vais certainement pas le faire parce toutes les femmes ne cessent de me regarder au *darshan* ! » Et nous avons continué à débattre sur le sujet pendant un petit moment ; pourtant, je n'ai pas cédé et je suis restée habillée comme je l'étais ; et finalement, nous y sommes allées.

Il était certain qu'après que Swami ait fini de célébrer l'*Akhanda Bhajan* à l'intérieur, dans la salle des *bhajan*, Il allait sortir pour nous demander d'entrer. Il nous avait demandé d'arriver ce jour-là, alors nous savions pertinemment qu'Il allait venir nous parler. Nous sommes donc entrés, chargés de tous nos paquets et, à peine à l'intérieur, Il a demandé à voir l'invitation – le brouillon de l'invitation dont Il s'est montré satisfait. Puis Il a regardé la liste des invités, a ajouté quelques noms, en a effacé certains – on ne sait pas pourquoi ! Enfin, Il a pris le menu et a dit : « Oh ! Ça ne va pas ! Ça ne va pas ! » Et Il a choisi d'autres plats.

Et après toute cette discussion, Il a dit : « Pourquoi n'avez-vous pas amené la mariée ? Pourquoi cette enfant n'est-elle pas là ? » – alors que j'étais assise juste devant Lui ! On s'est tous regardés en pensant : « Et voilà, passé cinquante ans, Il ne reconnaît même plus la mariée lorsqu'elle est juste sous Son nez ! » Quant à moi, je pensais : « Il me connaît pourtant depuis que je suis née ! Il devrait me reconnaître, non ? »

Nous pensons tous qu'Il doit forcément nous reconnaître ! Comme c'est indigne ! Pourquoi devrait-Il nous connaître ? Voilà la question que nous devrions nous poser. Il nous connaît

bien sûr ; mais pourquoi *devrait*-Il nous connaître ? Faisons-nous quoi que ce soit qui mérite Son attention ? Mais je vais laisser cette question en suspens pour que nous puissions y réfléchir !

Alors, Il a redemandé : « Où est-elle ? » Et ma tante a répondu : « Elle est juste là ! » Cette fois, Il m'a regardée et dit : « Elle ? » Vous savez, Il peut vraiment mettre votre ego plus bas que terre parfois ! Et ma tante a répondu : « Oui, Swami ! Pourquoi cette question ? »

« Soyez conscients de tout ce que faites ! »

Il a à nouveau posé les yeux sur moi et dit : « Ta tante ne t'a donc pas demandé de porter un sari différent ce matin ? Deux erreurs ! »

Il est sans cesse en train de faire remarquer les erreurs qu'on a commises ! Et Il adore les compter. Comme ça, c'est très clair dans votre tête ! « Deux erreurs ! Premièrement, tu n'as pas écouté le conseil d'une personne plus âgée que toi. Grossière erreur ! Deuxièmement, et cette erreur est plus grossière encore ! Tout le monde ici sait que tu vas te marier ; Swami s'est occupé de tout ; Swami a organisé le mariage ; Swami a trouvé le garçon et la famille ! Et tu es là, assise devant Moi, habillée comme si tu ne t'intéressais pas à ce mariage ! Et tout le monde pense que, peut-être, la future épouse ne veut pas se marier et que Swami la force à le faire. Ou alors, peut-être qu'elle ne veut pas se marier, mais que ses parents la forcent à le faire parce que ce sont des fidèles de Sai. Ou alors, peut-être que la fille veut épouser quelqu'un d'autre ! Par un seul de tes gestes et par la façon dont tu te comportes, tu peux créer de nombreuses répercussions. Alors, sois toujours consciente de ce que tu fais. Si tu te maries, comporte-toi en conséquence ! Sois heureuse si tu es heureuse ! Si tu ne veux pas de ce mariage, dis-le-Moi maintenant et J'annule tout ! Mais si tu es heureuse et que tu veux te marier, alors conduis-toi en conséquence. Montre que tu es heureuse et non pas l'inverse ! N'attire pas l'attention sur toi en te comportant de manière inappropriée. Ne fais plus qu'un avec cet événement ! »

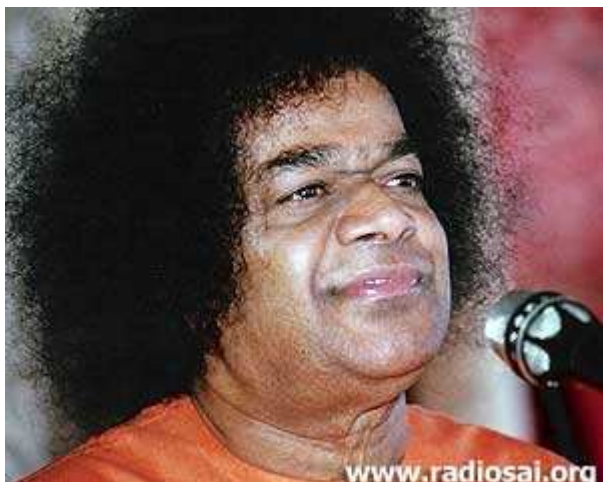


Quelle leçon Il m'a donnée ce jour-là ! Quoi que nous fassions, cela ne se répercute pas seulement sur nous ; cela se répercute sur nos parents, sur nos familles, sur Swami ! Voilà pourquoi Il dit : « Soyez conscients de ce que vous faites dans votre vie ! Votre façon de vous tenir debout, votre façon de vous tenir assis, ce que vous dites, parce que tout cela se répercute tout d'abord sur Lui ! »

Voilà pourquoi je dis que, dès que nous disons haut et fort que nous sommes des fidèles de Sai, nos actions et nos paroles vont être jugées par les autres. Si vous n'êtes qu'une personne parmi les autres, personne ne critiquera ce que vous faites. Mais si vous commencez à fréquenter un Centre Sai, alors ils diront : « Vous savez quoi ? Chaque dimanche, ils vont au Centre ; ils restent assis pendant deux heures à chanter des *bhajan* Sai alors qu'ils sont pires que nous ! » Voilà ce qu'on dira de vous si votre comportement n'est pas approprié. C'est ma Mère Sai qui m'a enseigné que l'on doit s'habiller correctement lorsque l'on doit tenir une certaine place ou pour une certaine occasion.

J'adore partager cet incident. Je suis certaine que nombre d'entre vous l'ont déjà entendu – je ne sais pas ce que dis. Je disais à mon amie ce matin même que, chaque fois que je dois parler de Swami, c'est une expérience effrayante parce que c'est comme aller quelque part

sans avoir de plan. Je ne sais pas où je vais ; je ne sais pas la route que je prends ; je ne sais pas à quel embranchement je dois sortir ! Je conduis et j'espère simplement que, d'une manière ou d'une autre, l'endroit apparaîtra soudain devant moi. C'est comme ça quand je parle de Swami. Je ne sais pas ce que je vais dire ni ce qu'Il souhaite que je dise. Parfois je répète la même chose au cours de quatre conférences différentes – Je relate les mêmes faits !



Un jour, je Lui ai dit : « Swami, cela fait un an et demi que je répète la même chose à chaque retraite ! Pourquoi ne me laisses-tu pas raconter autre chose ? » Il m'a répondu : « Non, ils ont besoin de l'entendre. Tu dois en parler. Lorsqu'ils seront prêts à changer, Je te donnerai une autre histoire à raconter. » Puis Il a esquissé un geste empreint de tristesse. **« Regarde-Moi ! Cela fait cinquante ans que Je dis la même chose ! Est-ce qu'ils M'écoutent ? Et s'ils M'écoutent, est-ce qu'ils M'entendent ? Et s'ils M'entendent, est-ce qu'ils mettent en pratique ? Et tu te plains de faire la même chose depuis un an ! »**

Quelle déclaration ! Nous devrions vraiment courber la tête de honte. Vous comprenez pourquoi je répète sans cesse la même chose ! Quant à cette histoire en particulier, j'aime la raconter encore et encore parce que j'adore vous raconter les erreurs que Swami m'a vue commettre ! Parce que, comme je l'ai dit, le fil conducteur, c'est Son Omniprésence – le fait qu'Il soit là constamment à me montrer sa merveilleuse Divinité.

« Je suis toujours avec toi, derrière toi, à côté de toi... »

Je devais faire un discours dans le courant de l'après-midi, au cours d'une retraite au Texas. Dans la matinée, j'étais allée m'asseoir pour écouter les autres conférenciers – Frère Jagadeeshan donnait un discours ce matin-là et j'adore ses discours ; c'est un narrateur hors du commun. On m'avait très gentiment offert une chaise mais, comme une enfant, je n'avais pas osé l'accepter. Et je m'étais assise à même le sol. Dans l'après-midi, j'étais retournée dans ma chambre, mais je ne m'étais pas changée. Vint alors le moment d'aller faire mon discours.

La photo de Swami était au même endroit qu'aujourd'hui et le podium, vu que l'estrade était très grande, se trouvait complètement devant. Je me suis donc placée debout et j'ai commencé à parler. Voilà toute l'histoire. C'était au mois de septembre. Au mois de juin suivant, je devais me rendre en Inde. Et en juillet, Swami m'avait conviée à aller Le voir pour un entretien. Au cours de cet entretien, Il m'a posé la question suivante : « Où as-tu donné un discours ? » J'ai répondu : « Au Texas, Swami. » Et Il a dit : « Oui, je sais bien que tu as donné un discours au Texas ; d'ailleurs, Frère Jagadeeshan a parlé lui aussi, n'est-ce pas ? » **Et là, brutalement, Il m'a demandé : « Est-ce que tu ne ranges pas correctement tes vêtements dans ta valise lorsque tu voyages ? »** C'était totalement inattendu. Cela n'avait aucun rapport avec mon discours ! J'ai protesté : « Si, bien sûr que je range correctement mes vêtements dans ma valise, Swami. » Imaginez-moi en train de me creuser la tête – Est-ce que je portais quelque chose qui n'était pas correct ? Est-ce que je portais un *salwaar-kameez* – ce que je ne fais jamais – je porte toujours un sari. Ma tête bouillonnait. « Mais pourquoi me demande-t-Il cela ? » Et je suis là à me demander ce qui a bien pu susciter cette question, parce que vous savez, Swami ne pose pas de question sans raison – au contraire, c'est toujours en lien avec quelque chose de précis. « Est-ce que tu ne ranges pas correctement tes vêtements dans ta valise lorsque tu voyages ? » C'était tellement inattendu ! Il m'a alors reposé la même question. Je Lui ai dit : « Je ne sais pas, Swami. Qu'est-ce que j'ai fait ? » C'est le meilleur moyen – répondre à Sa question par une autre question. Et là, Il a dit : **« Tu te rappelles, au Texas, tu portais ce sari bleu, un**

sari en coton ? » Il pouvait même le décrire – un sari en coton bleu ! Il a ajouté : « Toute la journée, tu es restée assise sur le sol et, quand ton tour est venu de parler, tu t'es levée et tu t'es présentée comme cela, avec ton sari tout froissé – il remontait même un peu. Je suis celui qui voit tes chevilles dans ce cas-là parce que je suis placé derrière toi ! Quand tu vas parler quelque part, et surtout si tu dois demeurer assise pendant un long moment, tu dois porter un sari en soie ; ils ne se froissent pas aussi facilement. » Vous imaginez ? C'est le genre de conseil que donne une mère aimante !

Mais rappelez-vous ceci ; dans chaque discours qu'Il fait, Il dit : « Ne vous inquiétez pas ! Chacun d'entre vous va rentrer chez lui sain et sauf. » Il dit : « Je suis avec vous, derrière vous, à côté de vous – tout le temps, tout le long du chemin, où que vous alliez ! » Nous oublions qu'Il est derrière nous, qu'Il peut voir nos chevilles ; nous oublions qu'Il est à côté de nous et qu'Il peut nous entendre ; nous oublions qu'Il est devant nous et qu'Il voit le chemin que nous empruntons – nous oublions tout cela. Le simple exemple d'un sari vous rappelle qu'Il est là, avec vous, tout le temps.

« Sai, ma Mère qui voit tout ! »

Un jour, alors que je participais à une formation d'été, on m'a soudain demandé de faire le résumé des activités de la journée. Vous savez, à l'époque, la formation d'été était ouverte à tout le monde – les étudiants étaient sélectionnés partout en Inde et je participais à une des toutes premières formations. J'avais été choisie avec un autre étudiant, un garçon, pour résumer ce qui s'était passé au cours des séminaires de cette journée. C'était une opportunité merveilleuse d'être choisi pour venir devant Swami. Cet événement avait été soigneusement préparé, vérifié et révérifié par 25 adultes afin de s'assurer qu'on avait écrit ce qu'il fallait ; et c'est là que j'entre en scène. Swami était assis sur une chaise et nous nous tenions derrière le rideau. Le garçon s'est avancé en premier et a lu la partie qu'il avait



à lire. Puis, ce fut mon tour. Au moment où je m'approchais de Swami pour faire *padanamaskar*, Il me dit quelque chose que je ne saisis pas. Alors, très gentiment, Il laissa délibérément tomber son mouchoir sur le sol ! Je me penchai pour le ramasser et, comme je m'approchais plus près pour le Lui rendre, Il me dit : « Lorsque tu te lèveras, pose tes talons sur l'ourlet de ton sari pour le faire redescendre ! » Vous imaginez cela ? Les femmes ici présentes comprendront certainement, même si ce n'est pas le cas des hommes. « Lorsque tu te lèveras, pose tes talons sur l'ourlet de ton sari pour le faire redescendre ! » Il était évident que mon sari était un peu remonté derrière et Il s'assurait que je m'en étais aperçue avant de me retourner pour faire face au public et avancer sur l'estrade ! Et la façon dont Il a dit cela avec un sourire : « *Kaalu kinda pettukoni cheera eedchuko* » (en telugu), ce qui signifie : « Mets ton pied sur ton sari pour le faire redescendre. » **Tout le monde a cru qu'Il me donnait une merveilleuse bénédiction – avec un sourire plein de douceur. En fait, Il me réprimandait sur ma façon totalement inappropriée de porter le sari !**

Sai, ma Mère, qui voit tout ! Sai, ma Mère, qui m'a tout appris ! Sai, ma Mère, qui m'a montré tant d'amour !

Je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout cela aujourd'hui – ce sont mes propres expériences, des expériences très personnelles. Je ne sais pas si vous pourrez en tirer la moindre leçon ! Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous sommes tous nés à cette époque merveilleuse, avec cette merveilleuse Mère qui déverse sur nous tous Son amour ; et c'est à nous de l'absorber et de le comprendre. Et si nous ne le faisons pas, alors nous ratons une chance incroyable. Et je suis sûre que chacun d'entre vous ressent Son amour à

sa manière personnelle, sinon vous ne seriez pas ici, assis là à écouter une femme inconnue venue du Maryland.

Voilà. Il fait partie de ma vie. Il m'a également montré des choses merveilleuses et miraculeuses, et, pour moi, ces miracles sont merveilleux. Mais les petites choses le sont plus encore – parce que je vois Son amour dans les petites choses bien plus que dans les grandes. À présent, vous pouvez voir combien est grand Son amour pour l'humanité. Son Amour Maternel, on peut le voir dans ce magnifique hôpital hautement spécialisé où des milliers de gens sans ressources sont soignés – sans avoir rien à payer. Nous avons aussi l'Université ; nous avons l'École de Musique ; nous avons le projet d'alimentation en eau des zones arides – qui a progressé de manière incroyable ! Les petites choses qui me sont arrivées sont parfaitement insignifiantes à côté de tout cela et, pourtant, elles relèvent de la même essence que cet amour-là. Il nous le rappelle encore et encore. Une autre fois, Il a dit : « On ne ment pas seulement lorsque l'on dit quelque chose qui n'est pas vrai. Lorsque vous cachez quelque chose à votre mère, c'est aussi un mensonge. Il se peut qu'elle ne le sache pas mais, Moi, Je le sais ! »

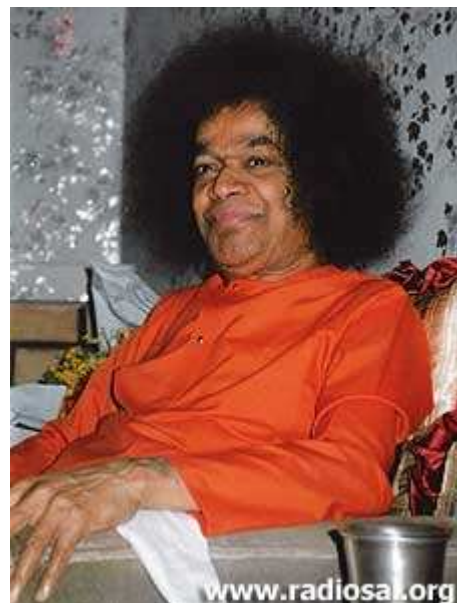
Les problèmes sont des bénédictions !

Il est cette Mère qui nous enseigne sans cesse que si nous avons décidé de choisir ce chemin de spiritualité, alors il n'y a plus de demi-teinte ! C'est tout noir ou tout blanc. Et si nous Le voulons, Lui, alors il faut que tout soit blanc. Vous ne pouvez pas essayer de trouver des échappatoires à votre comportement. Vous ne pouvez pas dire : « Ça va peut-être marcher aujourd'hui ! » Il n'y a pas d'excuses et Il est là pour vous le rappeler ! S'Il ne le fait pas physiquement, Il le fera d'une autre façon ; Il va peut-être faire en sorte que vous soyez confronté à un gros problème afin de tirer la sonnette d'alarme. C'est ce qu'Il veut dire quand Il dit : « Les problèmes sont là pour vous rappeler que vous M'oubliez ! »

Swami adore citer cette prière très connue de Mère Kunti. Pour la replacer dans son contexte, après la fin de la guerre du *Mahābhārata*, le Seigneur Krishna lui dit : « Maintenant que tout est fini et que tes fils sont devenus rois, que veux-tu ? Demande et Je te l'accorderai. » Elle répondit : « Offre-moi des problèmes, parce que, quand j'ai des problèmes, Tu viens à moi ! »

Swami dit ceci : « Lorsque vous avez des problèmes, vous venez vers Moi ; grâce aux problèmes que vous rencontrez, vous vous rappelez de Moi. » C'est ainsi qu'Il nous rappelle qu'Il est là ; Il nous rappelle aussi qu'Il est un ami proche.

Mais je ne veux pas dresser un portrait de Lui si sérieux que vous allez finir par penser : « Oh ! mon Dieu ! Il va falloir que je fasse très attention une fois sorti d'ici ! » Il peut aussi avoir beaucoup d'humour !



Un sens de l'humour vraiment étonnant !

Je me rappelle qu'un jour à Puttaparthi, Laalgudi Jayaraman – un violoniste très connu en Inde – devait venir jouer devant Swami à Prashanti Nilayam. À cette époque-là, mon père avait pour habitude de venir de Bangalore jusqu'à Puttaparthi tous les week-ends. Et, comme il était médecin, il tenait à rentrer le dimanche soir pour être à pied d'œuvre auprès de ses patients le lundi matin. Swami lui disait sans cesse : « Reste encore une journée ! » Et mon père répondait inmanquablement : « Non, Swami ! J'ai des rendez-vous et mes patients vont attendre. Il faut que j'y aille ! » Alors, Swami insistait : « Reste encore une

journée, Padmanabh ! » Et mon père s'entêtait : « Non, Swami ! Il faut vraiment que j'y aille ! » C'était comme un rituel quand j'étais enfant.

Alors, ce jour-là, après que nous soyons arrivés, Swami dit : « Ce soir, Laalgudi Jayaraman sera là. Pourquoi ne restez-vous pas tous pour le concert ? Vous repartirez demain matin ! » – Il a dit cela à ma mère au cours du *darshan* du matin. Lors de l'entretien qui suivit avec Swami, ma mère lui dit : « Swami, tu sais bien que mon mari ne va pas vouloir que nous restions ! Il va dire qu'il doit rentrer voir ses patients ! » Et Swami rétorqua : « Non, il va rester ! » Ma mère répéta : « Non, Swami, il ne voudra pas rester. »

Bien entendu, après le *darshan* du matin, mon père a dit : « Allez, rassemblez les affaires ! On y va ! » Il faut dire qu'à cette époque nous partions toujours pendant qu'il faisait jour parce que les routes étaient si mauvaises que même Swami disait : « Il faut que vous ayez passé les 22 premiers kilomètres à partir de Puttaparthi avant qu'il ne fasse nuit ! » Et c'est pour cela que mon père nous a dit de rassembler les affaires. Nous lui avons répondu : « On ne peut pas rester, s'il te plaît ? » Mais il a été catégorique : « Non ! Dépêchez-vous de rassembler les affaires ! On y va ! » Puis il a commencé à ranger les bagages dans la voiture. Pour ceux d'entre vous qui ont été à Puttaparthi, vous voyez où se trouve la statue de Ganesha ? C'est là que nous garions les voitures à l'époque. Et il n'y avait que 10 ou 15 chambres ; c'était là que nous dormions. Alors, ma mère et moi avons commencé à sortir les draps et à les rouler sur le sable, sous l'Eucalyptus qui se dresse juste là. Et nous bavardions tout en roulant les draps. Quant à Swami, Il était dans sa propre chambre – Il s'y était retiré vers midi – midi et demi à peu près.



À un moment donné, j'ai dit à ma mère : « J'aimerais tant que papa fasse une exception pour une fois et que nous puissions rester aujourd'hui. » Nous adorions ce violoniste ; c'était vraiment quelqu'un de réputé en musique karnatique et j'avais tant envie de l'écouter. C'est alors que nous avons entendu derrière nous quelqu'un faire : « Shh ! Shh ! » Nous avons regardé tout autour de nous pour voir de qui cela provenait. **Et en levant la tête, nous avons vu Swami sur son balcon ; la porte de Sa chambre était ouverte et Il nous faisait signe de ne pas faire de bruit !** Il faut dire que tous les fidèles accouraient dès qu'ils apprenaient que Swami était sur Son balcon !

Il nous a alors fait un signe qui signifiait : « Ne faites pas vos bagages ! » Nous avons répondu : « Mais, Swami, nous devons y aller ! » Il a dit : « Non, ne rangez pas vos affaires ! » Et, par gestes, Il nous a fait comprendre qu'un des pneus de notre voiture était à plat. Un pneu crevé ! Nous ne pouvions pas partir ! Parce les 22 premiers kilomètres de Puttaparthi jusqu'à Pennukonda étaient les plus mauvais et que Swami avait instauré une règle pour tous ceux à qui ce genre d'incident arrivait - il fallait impérativement faire réparer avant d'y aller. Parce que si on utilisait la roue de secours et que l'on transportait le pneu endommagé dans le coffre, on pouvait très bien crever à nouveau ; et là, on se retrouvait dans une situation vraiment délicate. En effet, il n'y avait rien entre Puttaparthi et Pennukonda et, avec les gens du coin qui n'aimaient pas que les fidèles débarquent à Puttaparthi, cela n'était vraiment pas l'idéal.

Ayant compris, nous avons entrepris avec entrain de ramener tout le linge à l'intérieur avant de nous éloigner. Sur ces entrefaites, mon père est revenu et a demandé : « Qu'est-ce que vous faites là, assises ? » Nous avons répondu : « Nous sommes prêtes. » Alors, il a pris un autre ballot et l'a emmené jusqu'à la voiture, puis il est revenu à nouveau et a dit : « Vous savez, nous avons un pneu à plat. Nous ne pouvons pas partir ! ». « Ah ! » Nous



savions, mais ne voulions rien dire. Alors, il a dit : « Comme nous ne pouvons pas partir tout de suite, je vais prendre un camion et aller à Penukonda pour faire réparer ce pneu. Tenez-vous prêtes. Si je parviens à le faire réparer, nous partirons aujourd'hui ; sinon, nous partirons demain. » Et il s'est éloigné.

Bien sûr, il est impossible d'aller jusqu'à Penukonda, de faire réparer un pneu et de revenir en quelques heures – il fallait beaucoup plus de temps que seulement quelques heures. Voilà donc comment, alors que mon pauvre père faisait réparer le pneu, nous avons eu le grand bonheur de pouvoir aller écouter la musique de Lalagudi Jayaraman ! Et à la fin du concert, Swami S'est levé et a demandé : « Où est Padmanabhan ? Est-il allé à Penukonda ? » Nous avons répondu : « Oui, Swami ! Il y est allé ! » Alors, Il a dit : « Il sera rentré à dix heures ! Allez vite au lit ! Vous avez apprécié la musique ? » **Puis Il m'a tapoté la joue et a ajouté : « Tu vois ! Tu voulais écouter la musique ; alors, j'ai envoyé ton père à Penukonda ! »**

Vous voyez, Il s'amusait aussi avec nous ! Il était impossible de ne pas L'aimer énormément. Même quand Il vous réprimandait, on appréciait la réprimande même si nous savions bien que nous n'avions pas le droit de faire deux fois la même erreur, comme je vous l'ai déjà dit.

Et ce Swami, Il est là pour nous tous.

Sai Ram.

Mme Geeta Mohan Ram



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (16)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



26 novembre 2002

« *Bhrama*, l'illusion, est multiforme, mais Brahman - Dieu - est unique. »

Chers frères et sœurs, il y a une heure à peine, Bhagavān s'est entretenu avec nous pendant une heure et demie. Je vous communique à présent ce qu'Il a dit. C'est une nouvelle de dernière minute, qui porte donc la date du 26 novembre 2002. Bhagavān nous a parlé de choses diverses que je voudrais vous résumer dans la mesure du possible.



La question suivante fut posée à Bhagavān : Pourquoi éprouvons-nous tristesse et affliction ?

Il répondit : « La responsable de votre tristesse est votre imagination. Ce sont vos illusions mentales qui en sont la cause. Si vous ne suiviez pas votre imagination, si vous ne cultiviez pas d'illusions, vous ne connaîtriez pas l'affliction. Si vous êtes libres de toute *bhrama* - illusion -, vous pouvez faire l'expérience de Brahman - Dieu. Si vous faites l'expérience de Brahman - le Divin -, vous ne serez pas emportés par les illusions ni les désillusions - *bhrama* -. Donc, la raison de notre affliction est à imputer exclusivement à notre propre illusion ou erreur d'identité, ou encore à notre imagination. »

- (A.K.) « Bhagavān, voulez-Vous nous parler de *bhrama* ? »

- (Baba) « *Bhrama*, l'illusion, est multiforme, mais Brahman - Dieu - est unique. Si vous entrez dans la connaissance de ce Dieu unique, vous devenez intérieurement lisses, calmes, sereins et impassibles. » Bhagavān donna quelques exemples à ce sujet : « Dans une salle de cinéma, il y a un écran blanc sur lequel des films sont projetés. Les films sont nombreux ; certains nous font pleurer, d'autres nous font danser, mais jamais cet écran ne pleure ni ne danse; il ne change pas. Toutefois, les films défilent l'un après l'autre. Ainsi, Brahman est l'écran, permanent, immuable, éternel, immaculé, immortel, doux comme le nectar, absolument pur ; en revanche, les films projetés sur Lui sont changeants, temporaires, éphémères. Ils appartiennent au monde et sont donc passagers. » Il s'agit là d'un exemple.

Bhagavān donna encore un autre exemple : « Voyez, en littérature anglaise, il existe une masse de livres ; certains livres peuvent avoir cinq cents pages, d'autres mille pages ; ils contiennent des milliers de phrases et, pourtant, les lettres de l'alphabet par lesquelles ils sont écrits sont au nombre de 26 ! Avec ces 26 petites lettres, on écrit des volumes innombrables. De la même façon, Brahman est unique et les pensées, les attitudes, l'imagination, les illusions sont très nombreuses. Une fois ce Brahman fondamental connu, vous ne serez plus affectés par le reste, vous serez pleins de joie et vous vivrez dans la béatitude. »

oOo

Les trois niveaux de Conscience

Bhagavān donna un troisième exemple : « L'état dans lequel je suis à présent est appelé *jāgrata* - veille -. Je m'endors et fais un rêve : c'est un état appelé *svapna* - état de rêve - et, lorsque je dors profondément sans rêver, je suis dans un état appelé *sushupti*. En *jāgrata*, je suis présent ici ; en *svapna*, je suis là-bas et, en *sushupti*, je continue à exister. Je ne change pas, mais les trois états ou trois formes de conscience, les trois expériences sont différentes. Mon expérience en état de veille est totalement différente de celle de mon état de rêve et celle-ci est radicalement différente de celle du sommeil profond, où il n'y a plus d'expérience. Pourtant, je continue à exister dans les trois états. Ce « Je » est Brahman - le Divin -. Les trois états de Conscience sont différents, les trois niveaux d'expérience sont différents, mais « Je » continue à exister. Cela est Brahman. » Tel fut le troisième exemple que Swami nous donna cet après-midi.

oOo

Variété des religions

- (A.K.) « Bhagavān, si la Vérité est Une, pourquoi existe-t-il tant de religions ? Vous dites que Brahman est unique et que tout le reste est imagination. Je le comprends, mais je me demande pourquoi il y a tant de religions différentes. »

- (Baba) « Voici un petit exemple. La pluie est unique, mais les rivières, les affluents et les fleuves sont semblables aux différentes religions. La Vérité est une. »

- (A.K.) « Swami, quelle est la cause de cette variété de religions ? Les idéologies sont-elles différentes, ou sommes-nous différents quant aux pratiques ? La responsabilité des différences dans les religions est-elle imputable aux idéologies ou aux pratiques ? »

- (Baba) « Votre pratique est à la base de votre idéologie et celle-ci est le fondement de la religion. Ainsi, la variété de nos pratiques mène aux différences d'idéologies qui aboutissent à la création de différentes religions. Mais la Vérité est une, comme la pluie est unique, bien que les lacs et les fleuves soient multiples. »



C'est le merveilleux exemple que nous donna Bhagavān. Ensuite, Bhagavān donna une illustration de cela, tirée de l'histoire indienne. Il y avait une fois un très grand roi, nommé Vikramāditya. Il convoqua une conférence d'érudits ; plusieurs experts se présentèrent à la cour. Le roi leur posa la question suivante : « Ô nobles érudits, dites-moi lequel, à votre avis, est le plus important : l'intelligence ou l'intellect ? »

Bhagavān expliqua clairement : « L'intelligence est la qualité du mental ; l'intellect est supérieur au mental ; aussi votre prétendue intelligence qui est le mental est-elle inférieure à l'intellect, appelé *buddhi*. »

- (A.K.) « Swami, pourquoi dites-Vous cela ? Pourquoi dites-Vous que l'intellect est supérieur au mental ? »

- (Baba) « Le mental est dualiste, il est hésitant ; l'intellect, en revanche, décide et juge, il est unidirectionnel. L'intellect ne chancelle jamais, alors que le mental connaît des hauts et des bas continus ; c'est pourquoi l'intellect est supérieur à l'intelligence, car il est doté de discernement et de jugement. »

oOo

Sraddhā est supérieure à viveka

Venait ensuite une autre question posée par le roi à ses érudits : « Nous avons *sraddhā* – la sincérité, la fermeté – et *viveka* – la sagesse, le discernement –. Laquelle de ces vertus est-elle supérieure à l'autre ? » Les érudits répondirent unanimement : « *Viveka* est supérieure à *sraddhā*. », mais le roi Vikramāditya dit : « C'est faux ! *Sraddhā* est supérieure. Pourquoi ? Parce que, si vous êtes sincères, vous n'avez jamais aucune hésitation. Le discernement sépare et distingue, il cherche à différencier, tandis que la sincérité ne fait pas de différences ; la sincérité est décidée et centrée sur un but unique. *Sraddhā* est donc supérieure à *viveka*. »

- (A.K.) « Bhagavān, merci ; Vous nous dites beaucoup de choses : que l'intellect est supérieur au mental ; que la fermeté sincère est supérieure au discernement. Très bien, mais comment se fait-il que mon état de conscience ne soit pas permanent ? La conscience est claire à certaines occasions, en différentes périodes, en diverses conditions, mais elle n'est pas continue pour la plupart d'entre nous. Si je vois Baba, je suis conscient ; lorsque je suis assis en méditation, ma conscience est claire ; si je parle de Baba, ma conscience est totale. Mais, le reste du temps, je suis dans un état d'inconscience complète ! Pourquoi cette conscience ne reste-t-elle pas éveillée constamment ? »

- (Baba) « Le simple fait que tu poses cette question est la cause de la non-continuité de ta conscience. Lorsqu'il n'existe aucun doute, la conscience est là et persiste. Il faudrait donc rejeter immédiatement les doutes. »

oOo

« Ma vie est Mon message »

- (A.K.) « Swami, nous pensons aux célébrations de l'Anniversaire. À présent, elles sont passées. Il me semble qu'elles étaient finies avant même de commencer ; tout s'est déroulé si rapidement ! »



- (Baba) « La vie est une célébration, la vie est pleine de festivités et de gaieté. Dans votre cas aussi, pas seulement dans le Mien. Pour vous aussi, la vie peut être pleine de rires, d'humour, d'allégresse et de célébrations. »

- (A.K.) « Non, Swami, je suis navré, mais ma vie n'est pas pleine de festivités. Non ! Il se peut que lundi soit une festivité, mais mardi sera silencieux et mercredi sera triste. Dans notre cas, la vie ne semble pas être une célébration continue. Dans Votre cas, elle est pleine de joie et de béatitude, pleine de festivités, mais pas pour ce qui nous concerne. »

- (Baba) « Ma vie est Mon message. Je désire que vous suiviez le Maître. Suivez-Moi. »

- (A.K.) « C'est très juste, Swami, mais pourquoi ne sommes-nous pas capables de Vous suivre ? Vous dites que nous devrions suivre Votre exemple. Je suis d'accord, mais pourquoi ne sommes-nous pas en mesure de le faire ? Je voudrais le savoir. »

- (Baba) « Égoïsme ! C'est votre égoïsme qui rend votre vie si lourde, si sérieuse, si encombrante et tragique ! Si vous renoncez à votre égoïsme, elle deviendra pleine de festivités, de danses, de musique et d'extase. »

- (A.K.) « Oui, Swami ! Vais-je apprendre à célébrer ma vie ? Apprendrai-je à partir de ce jour comment faire de ma vie une célébration ? »

- (Baba) « On ne peut pas l'apprendre. Tout ce que l'on apprend finit par être oublié et disparaît ; tout ce que l'on apprend subit des modifications répétées. Non, vous devez découvrir

par vous-mêmes. L'art de se découvrir Soi-même vous aidera à faire de votre vie une célébration. On ne peut ni apprendre ni étudier ces choses dans les livres. Vous devez découvrir votre Soi. »

Très bien. On ne l'apprend pas, on ne le lit pas. Mettons-nous à la découverte de notre vrai Soi, comme le meilleur moyen vers la libération, ou vers la célébration de la vie en général.

oOo

Comment rendre la politique pure ?

- (A.K.) « Bhagavān, nous avons entendu un mot : *rajakīvamu* (télougou dont l'équivalent sanskrit est *rājakārya*) - politique, affaires d'état -. Swami, nous aimerions connaître Votre opinion au sujet de *rajakīvamu*. »

- (Baba) « Politique ? Tchi, tchi ! Ne parle pas de cela. Elle est *rājakavvamu* - bataille ou guerre -. La politique n'est rien de plus qu'une bataille. N'en parlons pas ! »



- (A.K.) « Swami, comment rendre pure la politique ? Si les hommes politiques sont corrompus, s'ils sont pollués, comment pouvons-nous créer une démocratie exemplaire ? Comment rendre notre vie politique pure et propre ? On ne voit pas comment, car la politique est impure, sale. Non, non, non ! Je voudrais la rendre pure. Il doit exister une façon de faire de la politique propre. Quelle est-elle, Swami ? »

- (Baba donna ici deux points à respecter) « L'un est *nijayati* - l'intégrité, l'individualité - Cet aspect est nécessaire. L'autre est *nīti* - la moralité -. Si l'on respecte ces deux points, la politique peut être pure et propre. »

- (A.K.) « Swami, j'ai un petit doute. »

- (Baba) « Quel est-il ? »

- (A.K.) « Je pensais que *nīti* et *nijavati* étaient une seule et même chose. Voudriez-Vous expliquer la différence entre ces deux termes ? »

- (Baba) « *Nijavati* - l'intégrité - est purement individuelle, tandis que *nīti* - la moralité - est collective et concerne la communauté. C'est une obligation sociale ; la moralité est essentiellement sociale, tandis que l'intégrité est une question individuelle. Grâce à l'intégrité de l'individu et la moralité sociale, la politique peut être purifiée. On l'appelle alors *rājanīti* - la politique pure - Il s'agit d'une politique sans pollution, limpide. »

Je posai ensuite une question à Bhagavān.

- (A.K.) « Swami, vers la fin du Mahābhārata, ce grand vieillard qu'était Bhīsmācharya enseigna au roi Dharmarāja les principes de la politique. Quelle sorte de politique enseignait-il ? Était-elle pure ou impure ? S'agissait-il de *rājakīvamu* ou de *rājakayyamu* ? »

- (Baba) « Il ne s'agissait pas de *rājakīvamu*, mais de *rājanīti* ou *rājadharma* - le code de l'administration de l'État, les normes idéales du gouvernement. Il enseigna l'administration politique, la science politique à Dharmarāja, pas une politique de conflits. »

(À suivre)



« LES MAINS QUI SERVENT SONT PLUS SAINTES QUE LES LÈVRES QUI PRIENT »

UNE TABLE RONDE INSTRUCTIVE – 2^e PARTIE

(Tiré de Heart 2 Heart du 1^{er} octobre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

(Suite de la table ronde organisée au campus de l'Institut de Swami à Brindavan, lors des « Cours d'Été sur la Spiritualité et la Culture Indienne » en mai 2002, dont la 1^{ère} partie a été présentée dans le n° 71)

Les intervenants

Le modérateur de cette session était le professeur G. Venkataraman, éminent scientifique et ancien vice-chancelier de l'Institut de Swami. Les intervenants à la table ronde étaient :

- **le professeur Anil Kumar**, ancien Directeur du campus de Brindavan et actuellement professeur à l'université du campus de Prashanti Nilayam.
- **le professeur Ramamurthy**, Doyen adjoint de l'École de Commerce, Management, Comptabilité et Finance du campus de Prashanti Nilayam.
- **Sri Sanjay Sahani**, ancien responsable du campus de Prashanti Nilayam et actuel Directeur du campus de Brindavan.

La béatitude du service

« Voici une question : Sanjay, vous appuyant sur un exemple, vous avez dit que le service aidait à se concentrer plus facilement sur Dieu que le fait de s'asseoir dans la pièce de *puja*. Pouvez-vous me donner un exemple de la manière dont le service vous aide à mieux vous focaliser sur Dieu, à partir de votre propre expérience d'enseignant et d'étudiant ? »

Sri Sanjay Sahani : « Qui est Dieu ? Définir Dieu, c'est défier Dieu. Une des descriptions de Dieu est *Satchitānanda* [Dieu est Être-Conscience-Béatitude]. Le service est une voie vers cette Béatitude. Vous m'avez demandé de raconter une expérience



personnelle. Dans ce contexte, je me souviens du premier *gram seva* [service aux villageois] que nous avons entrepris il y a deux ans. Au cours du *gram seva*, on assigna aux professeurs les tâches de se rendre un jour plus tôt dans les villages, de les examiner, de décider de la logistique et de revenir avec des suggestions.

Nous partîmes à la recherche d'un village bien précis près de Puttaparthi et, au cours de notre exploration, nous découvrîmes un petit hameau d'environ trente à trente-cinq maisons qui n'était pas programmé dans nos visites. Nous

rentrâmes en informer nos aînés. Dans cet exemple particulier, nous avions prévu de distribuer des vêtements aux villageois en fonction des noms qui nous avaient été donnés par les officiels gouvernementaux, et ce village ne figurait tout simplement pas sur les listes du gouvernement.

Nous demandâmes à nos aînés s'ils pourraient nous fournir trente-cinq saris et dhotis afin que nous les apportions à ces pauvres villageois. Ils acceptèrent. Ce jour-là, un de mes frères enseignants me posa cette question : "Pourquoi ne distribues-tu pas personnellement ces vêtements aux villageois ?" Habituellement, ce sont les aînés qui s'en occupent, mais il m'encouragea à le faire. Nous fîmes donc sortir les gens de leurs cabanes et s'asseoir ensemble. Un par un, avec innocence et humilité, ils reçurent de nous les vêtements.

À ce moment-là, j'eus une expérience étrange ; c'était comme être soulevé depuis le rez-de-chaussée d'un immeuble jusqu'au 25^{ème} étage. Le bonheur que j'expérimentai alors ne peut être décrit par des mots. C'était beaucoup plus que savourer un millier de *rasagullas* [met sucré délicat]. C'était une expérience. Ce n'était pas seulement des vêtements que nous distribuions. Swami nous avait fourni tout le matériel, mais, à cette occasion, le simple fait de le tendre à ces villageois amenait mon mental à refuser de redescendre des hauteurs supranaturelles qu'il avait atteintes. Lorsque vous expérimentez cette béatitude, vous savez ce qu'est Dieu, ce qu'est la Divinité. Je vous remercie, messieurs. »

Prof. G. V. : « Merci Sanjay. Vous avez soulevé un point important. Ultimement, ce que nous devons faire, c'est expérimenter la béatitude. Lorsque vous expérimentez la béatitude, vous avez expérimenté Dieu.

Le service offre un moyen simple et facile d'expérimenter la béatitude. Faire l'expérience de la béatitude par la méditation est plus difficile et le point que Sanjay a mentionné est que vous pouvez expérimenter la béatitude à travers le service. Je peux corroborer et confirmer cette déclaration ; j'ai vu des milliers de nos étudiants expérimenter cette béatitude.

Maintenant, professeur Kumar, dites-nous en plus à propos de la racine et du fruit, et combien celui-ci est doux. »

Prof. Anil Kumar : « Lorsque je parle de racine, je lui donne le sens de fondation. Le fruit ne peut exister sans la racine en dessous. C'est la racine qui trouve son accomplissement dans le fruit. La racine fournira tout l'esprit d'humilité, de respect et de révérence nécessaires à la fructification sous la forme du service. La prière est la fondation qui inculque ou développe l'esprit, la formation requise, la révérence et le respect nécessaires au service.

Cela est *triveni sangamam* [confluence des trois sacrés¹]. En d'autres termes, la racine est le *karma yoga*, le fruit est le *jñāna yoga*. Entre les deux se trouve le *bhakti yoga*. Si je travaille en toute humilité, je ferai l'expérience qui apporte la joie, ce que l'on nomme *jñāna* (sagesse).

Nous retrouvons dans les six premiers chapitres de la *Bhagavad-gītā* ce que nous appelons *karma shaka*, *bhakti shaka*, *jñāna shaka*. Une sorte d'évolution, de transition du stade de l'action à celui de la dévotion, jusqu'à celui de la sagesse. Pour terminer, messieurs, j'aimerais vous faire partager une remarque de l'étudiant érudit de ce matin. Quelle merveilleuse déclaration : "L'âme individuelle n'est connectée à l'âme universelle qu'au moyen du service" ! Sai Ram. »

¹ Allusion à la confluence des trois fleuves sacrés : le Gange, la Yamuna et la Sarasvatī se rejoignent dans l'état du Kerala.

L'humilité – la base du service

Prof. G. V. : « Merci, professeur Kumar. Je voudrais faire un bref commentaire sur ce vous avez dit, pour notre bénéfice à tous, et en particulier celui des étudiants.

Le professeur Anil Kumar a dit que lorsque vous allez faire du service, vous ne devriez pas le faire avec un sentiment de condescendance, d'arrogance, de fierté, d'ego, ou quoi que ce soit de ce genre. Il doit y avoir révérence, humilité, sens de la responsabilité.

Pour souligner cela, j'aimerais rappeler ce qui se passa au moment du tremblement de terre au Gujarat. Bhagavān envoya des produits de première nécessité à la population du Gujarat, ainsi que de nombreuses personnes pour le distribuer et faire le nécessaire. Beaucoup d'ONG du monde entier firent également parvenir des secours. Bien qu'il eut plus de 80 ans, Mr Chiranjeevi Rao fut personnellement mandaté par Swami pour faire tout le chemin jusqu'au Gujarat. Telle est la confiance que Swami avait en Mr Chiranjeevi Rao. Mr Rao me raconta que, lorsqu'ils arrivèrent là-bas, ils virent les personnes des ONG lancer les couvertures et la nourriture depuis les camions.

Les gens disaient : "Pourquoi faites-vous cela ? Ne nous traitez pas comme des mendiants. Nous sommes des personnes respectables, nous avons perdu notre maison, ne nous traitez pas comme des mendiants !"

En revanche, notre groupe servit ceux qui étaient en détresse avec grande humilité. Je possède une magnifique photo d'un *sevadai* qui peigne les cheveux d'un garçon assis sur une chaise. Où verriez-vous cela ? Je croyais qu'il lui coupait les cheveux, mais, en fait, il le coiffait simplement.



Respect, humilité, révérence constituent le cœur du service. C'est un merveilleux point que vous avez abordé. »

Prof. Ramamurthy : « Dans le Bouddhisme, certains disent que si vous voulez conduire les autres vers le salut, vous devez tout d'abord en faire l'expérience. Sinon, c'est comme un aveugle voulant guider un aveugle. Un autre groupe de *Bodhisattva* déclare : "Le service vous mènera le long de ce chemin, par conséquent la plus haute priorité est de rendre service à tout prix."

Une fois encore, nous devons garder à l'esprit qu'au fur et à mesure que le service nous conduit dans la direction souhaitée, notre attitude revêt la plus haute importance. Sanjay Sahani a une dévotion profonde envers Bhagavān Baba et, lorsqu'il entreprend un service, l'amour et l'affection s'écoulent à travers lui.

Quand une opportunité de service lui était offerte, il disait : "C'est une chance suprême." Il se peut qu'il existe quelque part une personne comparable, de même âge et de même position sociale qui, ayant l'occasion d'accomplir un service du même type, le ferait avec un air condescendant, un sentiment d'arrogance. Il est indispensable qu'avant de s'engager dans un service, l'ego ait disparu de notre cœur.

Il y a de nombreuses institutions où l'on trouve toutes sortes d'individus. Certains sont désireux de voir leur nom mis en avant parce qu'ils ont été charitables, ou qu'ils ont apporté telle ou telle contribution. L'attitude est très importante.

La prière ne devrait pas venir des lèvres ; elle devrait émaner du cœur. Le service doit également s'écouler de sentiments qui émergent du cœur. C'est pourquoi le sentiment de dévotion devient essentiel. La prière s'adresse au non manifesté. Le service est pour le Dieu manifesté.

Le service fournit une réponse directe. Lorsque vous accomplissez un service, vous pouvez savoir si la personne est heureuse ou non. Un sourire est la récompense que vous recevez pour votre service. Le service accompagné de l'attitude juste est service envers Dieu. Voilà ce que je voulais dire. »

Chitta Shuddhi – la purification de votre cœur

Prof. G. V. : « Ce que le professeur vient de dire est en étroite relation avec ce que notre éminent orateur nommait *Kshara* et *Akshara*. Nous entrons maintenant dans le troisième tour. J'ai une question générale à poser à tous les intervenants.

Nous disons que le service nous intéresse. Nous sommes désireux de motiver nos étudiants afin qu'ils s'engagent dans le service, non seulement maintenant, mais aussi dans le futur. Souvenons-nous que nous n'avons pas inventé le service. Aujourd'hui, il y a des centaines d'organisations qui font du service, nous ne devons pas le sous-estimer. Leurs intentions sont bonnes et elles l'accomplissent avec de nobles motivations. Dans ces conditions, existe-t-il une caractéristique permettant de distinguer le service entrepris par les autres de celui que nous voudrions que nos étudiants ainsi que nous-mêmes entreprenions. S'il y a une différence, je vous prie de nous dire laquelle. »

Sri Sanjay Sahani : « La différence essentielle entre le service accompli par les étudiants Sai ou les Organisations Sai et celui accompli par les autres réside dans l'attitude spirituelle. Vous connaissez peut-être l'histoire des tailleurs de pierre. Cette question fut posée à l'un d'eux : "Pourquoi taillez-vous des pierres ?" Il répondit : "Pour



gagner ma vie." On posa la même question à un autre. Il dit : "Je taille des pierres ; je veux être le meilleur tailleur des environs." Il voulait atteindre l'excellence professionnelle. Lorsque la troisième personne fut questionnée, elle répondit : "Je construis une église pour mon Dieu." Voyez-vous, c'est cela une attitude spirituelle.

Pourquoi l'attitude spirituelle est-elle importante dans le service ? Lorsqu'on accomplit un service, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y aura pas de difficultés, qu'il n'y aura pas d'épreuves, et qu'il n'y aura pas d'obstacles. Il y aura

des difficultés. Si votre attitude n'est pas spirituelle, il est très facile de perdre pied, de se démotiver, ou de tomber dans les méandres de la fierté ou du pouvoir. À cet égard, je me souviens d'un dialogue que me rapporta le Dr. Fanibunda, dentiste à Bombay et fervent fidèle de Bhagavān. Il posa cette question à Bhagavān :

"Swami, quel est le rôle de l'Organisation Sathya Sai Seva dans Votre mission ?"

À son grand étonnement, Bhagavān lui répondit : "Aucun."

C'était tellement surprenant !

Le Dr Fanibunda continua : "Swami... aucun ? "

Swami confirma : "Oui... aucun. "

Le Dr Fanibunda ne put s'empêcher de poser la question suivante : "Swami, pourquoi alors une organisation d'une telle ampleur a-t-elle été créée ? "

Swami expliqua : "Uniquement pour votre *chitta shuddhi* – la purification de votre cœur. "

Si nous gardons cela à l'esprit, nous ne perdrons jamais pied lorsque nous entreprendrons des activités de service, nous resterons toujours sur la voie qui mène au but. C'est un élément important et distinctif.

Prof G. V. : C'est un facteur très important. Quelqu'un dit à Baba : "Swami, quoi que nous fassions, les problèmes du monde sont toujours là." Swami répondit : "Vous ne servez pas dans le but de résoudre les problèmes, vous servez afin de faire une offrande à Dieu et de vous améliorer." Cela reprend les grandes lignes de ce que Sanjay a dit. Nous ne sommes pas des ONG effectuant un service pour essayer d'apporter un soulagement et un soutien et pour tenter de résoudre un problème. Notre but n'est pas la résolution du problème. Nous essayons bien entendu d'apporter un soulagement, mais tout en ayant un objectif spirituel plus élevé.

Je m'adresse maintenant au professeur Anil Kumar, qui a brillamment fait ses preuves en Andhra Pradesh en accomplissant un service colossal. Puisant dans votre propre expérience, pourquoi ne nous raconteriez-vous pas quelque chose d'unique à propos du *Sai seva* ? »

Prof. Kumar : « N'oubliez pas, je vous prie, les points suivants.

1^{er} point : Vous devriez avoir un désir fort, un désir intense de servir. Cela est appelé *karma jignasa*. Vous devriez savoir que ce *karma* [service] est votre *dharma* [devoir]. Servir est un devoir. Ce n'est pas une obligation ; ce n'est pas une chose qui est rémunérée, ou que l'on fait par intérêt personnel.

Puis vient *dharma jignasa*. Vous devriez avoir le sentiment que servir est votre devoir. Il y a *Karma jignasa* – être intéressé par le domaine du service – et *Dharma jignasa* – l'accepter comme faisant partie de votre devoir. Cela vous conduira alors jusqu'au divin *Brahman*, *Brahma jignasa*. *Karma jignasa* vous mène à *dharma jignasa*. À partir de *dharma jignasa*, vous atteignez finalement *Brahma jignasa*.

2^{ème} point : Nous devrions connaître le "modus operandi". Comment procédons-nous avec le service, comment le faisons-nous ? C'est cela

marma, le secret. Donc *karma*, *dharma*, *marma*, et *Brahma* constituent les quatre étapes. *Marma* est relatif aux aspects techniques du service. Par exemple, on ne peut servir des fruits à un patient diabétique. "Je suis là pour vous servir, mais je ne peux vous donner de mangues." Sinon, c'est lui rendre un mauvais service. Je ne peux donner un



paquet de Pulla Peddy Sweets [friandises] à un patient diabétique. Il ne m'est pas permis de le faire.

Accomplissant un *Nārāyana Seva*, la distribution de nourriture aux pauvres, un bénévole *sevadai* portait un panier de bonbons. Il ne cessait de crier : "*Laddu, laddu*" [friandises]. Il ne put donner de *laddu* à aucune personne. Il manquait *marma*, il manquait le secret. Il ne connaissait pas la manière de procéder, liée à celui-ci ; c'est le point suivant. Ce *karma*, le service, quel est son but, quel est son objectif ? C'est *chitta shuddhi* – la pureté du cœur.

Ailleurs, on fait du service pour les statistiques, les chiffres, la publicité, la propagande, l'image, pour recruter de plus en plus de personnes, ou pour la reconnaissance. Mais ici, *karma* est totalement spirituel, il est pour votre propre purification, pour *Chitta shuddhi*, la pureté. Parce que cette *chitta shuddhi* vous donne *jñāna shuddhi* lors de l'étape finale. C'est le troisième point. »

Le service est une opportunité

Le point suivant est celui-ci : comme l'a dit Sanjay au début, nous commençons notre service avec une prière. Dans chaque centre de ses activités, *gramma seva* débutait par une prière. Citons ici Bhagavān : "*Thasmai namaha karmane*" – "Je m'incline devant mes propres actions".

Le service n'est pas un devoir, le service est une opportunité. Le service est une grâce, le service est une bénédiction. Servir son prochain, c'est se servir soi-même. Merci, messieurs.

Prof. G. V. : « Professeur Ramamurthy, avez-vous quelque chose à ajouter ? »

Prof. Ramamurthy : « Lorsque vous parlez de servir avec le sens du devoir, il y a une notion de limitation, il y a une obligation à faire ce service. Le service est au-delà de cela. Le service s'accomplit totalement librement, volontairement, inconditionnellement. Swami a également expliqué que désirer le résultat de l'action ou attendre quelque chose en retour lorsque vous accomplissez un service relève du *rajoguna*. Si, parce qu'il n'y a pas de résultat, nous renonçons à entreprendre l'action, c'est du *tamoguna*. S'engager dans le *seva* sans penser à l'issue, avec un sentiment de détachement total, est associé au *satvaguna*. Il faudra aussi intégrer cette distinction. »

Prof. G. V. : « Merci, professeur Ramamurthy. Je me souviens d'une chose que le professeur Anil Kumar a déclarée, qui est que le service doit être accompli comme un devoir, qu'il doit être considéré comme un *dharma*. Avant de revenir à un point important précédemment abordé sur le *dharma*, j'aimerais raconter brièvement une histoire que vous connaissez peut-être.

À Calcutta, Mère Teresa était en train de secourir un homme agonisant dans un caniveau. Un touriste qui passait par là s'exclama : "Bon sang, je ne voudrais pas le faire, même pour un million de dollars ! Comment parvenez-vous à faire une chose pareille ?"



Mère Teresa dit en souriant : "Moi non plus, je ne le ferais pas pour un million de dollars."

Le touriste répliqua : "Comment ? Vous ne le feriez pas pour un million de dollars ?"

Mère Teresa sourit et répondit : "Non, et je ne le ferais pas pour deux millions de dollars.

– Mais vous le faites !

– C'est différent. Je le fais pour Dieu", dit-elle.

Cela rejoint la remarque du professeur Anil Kumar. Nous voyons le service comme un devoir. Et lorsque nous accomplissons ce devoir, nous ne le faisons pas pour quelqu'un d'autre ; nous le faisons pour Dieu. »

L'équipe de Heart2Heart

[À suivre dans les numéros 73 et 74 où seront traités des sujets tels que : peut-on servir où que nous soyons et quoi que nous fassions ? Quelle est la meilleure forme de service ? Pourquoi partager l'argent que nous avons durement gagné pour aider les autres ? Quel est le but ultime du service ? Selon Swami, quelle est la meilleure approche du service ?]



L'ALCHIMIE DIVINE

M. Jeremy Hoffer

**(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)**

M. Jeremy Hoffer a été un membre actif de l'Organisation Sai pendant 17 ans, où il occupe des postes au niveau régional et central. Il possède un baccalauréat en histoire et une maîtrise en éducation de l'Université de Denver, États-Unis. Il enseigne maintenant à Denver où il aide à créer des opportunités éducatives pour les enfants issus de familles à faibles revenus.

J'offre mes *prānam* les plus affectueux et les plus humbles à Bhagavān. Respectés aînés, frères et sœurs, Sai Ram. En tant que jeune garçon ayant grandi aux États-Unis, je n'avais jamais imaginé que je voyagerais dans le monde et encore moins que je me rendrais de l'autre côté de la planète dans un village indien isolé comme Puttaparthi. Pour beaucoup, l'Amérique est une terre de rêve, une terre d'opportunités pour des milliers de gens qui s'y rendent chaque année à la recherche d'une vie meilleure. Mais pour moi, la route vers un meilleur mode de vie a commencé ici, dans ce petit coin d'Andhra Pradesh, dans cette demeure de paix suprême, demeure de Bhagavān Sri Sathya Sai Baba.

Bien que le nombre de kilomètres que j'ai parcourus puisse être important, la transformation que j'ai subie est encore plus grande. Peu de temps après mon premier voyage, certaines personnes que je connaissais se mirent à dire : « Jeremy, nous ne savons pas ce qu'il en est avec toi, mais tu as changé. » Même mon père m'a dit : « Jeremy, je ne comprends pas pleinement qui est Sai Baba, mais si j'en juge le changement positif que je vois en toi, Il doit être très bien. » Et ainsi a commencé ma nouvelle vie.



M. Jeremy Hoffer

Protégé et guidé par Lui

Bhagavān m'a attrapé à une période cruciale et formatrice de ma vie. J'avais 18 ans, j'étais sans orientation et en mauvaise compagnie. Mais Bhagavān avait d'autres projets pour moi. Après avoir entendu parler de Son incarnation, j'ai commencé à étudier la littérature Sai, à participer aux activités du Centre Sai local et à voyager pour Lui rendre visite, au moment où la branche naissante des Jeunes de l'Organisation Sathya Sai commençait à s'épanouir.

J'ai fait partie d'un groupe de 18 jeunes Américains qui participèrent au Cours d'Été à Brindavan, en 1995, et j'ai eu la chance d'assister à la première et à la deuxième Conférence Mondiale de la Jeunesse. Après, j'ai fait ma dernière année de faculté à Hyderābād où j'ai vécu et où j'ai travaillé avec le groupe des jeunes d'Hyderābād. Maintenant, à l'âge de 36 ans, j'ai passé exactement la moitié de ma vie sous les auspices de Bhagavān et je suis éternellement reconnaissant à Bhagavān de m'avoir fait traverser sans encombre ces années importantes de ma jeunesse.

Trois leçons importantes...

Avec humilité, j'offre à cette auguste assemblée quelques-unes des leçons que j'ai apprises tout au long de ce voyage :

- **Premièrement, prenez refuge dans les paroles de Sai**
- **Deuxièmement, considérez Bhagavān comme son seul ami**
- **Et troisièmement, engagez-vous de tout votre cœur dans de bonnes activités**

Et maintenant, j'aimerais développer un peu chacune de ces leçons que j'ai apprises.

Premièrement, prenez refuge dans les paroles de Sai

Bhagavān dit que « le mental est la source de toute souffrance. » Et tout comme une épine peut être employée pour extirper une autre épine, de même la souffrance de nos esprits confus et capricieux peut être soulagée en réfléchissant aux paroles et aux idées de Bhagavān. Mais ces paroles doivent être méditées. La nourriture ne peut pas être digérée en ne mâchant qu'une seule fois et la paix mentale ne peut pas s'obtenir par une lecture rapide ou occasionnelle des enseignements de Sai. Selon mon expérience, il faut souvent de nombreuses années au mental pour saisir le sens de Ses enseignements.

Par exemple, Bhagavān décrit souvent le sentier spirituel comme une maison : les fondations sont la confiance en soi, les murs sont la satisfaction de soi, le toit est le sacrifice de soi et la maison est la réalisation de soi. Pendant des années, j'ai écouté cette analogie et elle est restée largement obscure pendant tout ce temps. C'est seulement après avoir travaillé pendant quelques années sur ce mystère que j'ai commencé à comprendre que Swami décrit une suite d'événements et que chaque étape doit être franchie pour arriver à la suivante. Rien ne peut arriver sans la confiance en soi.

Avec de la confiance en soi, nous pouvons commencer à nous engager dans le monde et à en extraire nos propres désirs – la satisfaction de soi. Mais, tôt ou tard, nous devons apprendre que satisfaire nos propres désirs ne procure pas la paix ni le bonheur durables. C'est à ce moment-là que nous devons commencer à employer notre propre potentiel pour soulager la souffrance d'autrui. Et c'est seulement après que ce « toit » du sacrifice de soi est construit que la demeure de la réalisation de soi peut s'obtenir.

La vérité de cet enseignement simple est peut-être apparue rapidement à d'autres. Pour moi, il a fallu du temps pour la digérer. Mais ce que je veux dire, c'est que nous devons tous nous efforcer de comprendre plus en profondeur les paroles de Bhagavān et non pas effleurer trop vite la surface. La paix mentale peut être acquise, si nous prenons tous refuge en Ses paroles.

Deuxièmement, considérez Bhagavān comme votre seul véritable ami

Pour les jeunes, l'amitié est très importante et souvent mal comprise et mal utilisée. Swami dit souvent : « Dites-moi quelle est votre compagnie et Je vous dirai qui vous êtes. » L'influence de



la compagnie que nous entretenons est très forte, spécialement pendant notre jeunesse. Donc, être en bonne compagnie est indispensable pour une bonne vie. Mais le véritable sens de l'amitié mérite d'être examiné plus attentivement.

Bhagavān nous explique que « Dieu est le seul ami véritable. » Nous devrions alors nous demander : « Qui est un ami ? » Un ami peut offrir compagnie et camaraderie – c'est vrai. Mais un véritable ami est celui qui connaît les réservoirs les plus profonds de nos cœurs, celui dont l'attention pour nous est parfaite et

inépuisable et qui est plus proche de nous que n'importe qui d'autre. Et, à part Dieu, qui peut être cet ami ?

Une fois, Swami me donna une petite tape sur la poitrine et dit : « Ce n'est pas un fauteuil à deux places, ce n'est pas une chaise musicale... Ton siège est sur ce plan, mais Mon siège est dans ton cœur. » L'amitié (*sneham*) véritable ne devrait pas être dévalorisée en mettant toutes sortes de choses dans nos cœurs. Nous devrions réserver notre amour pour Dieu, car qui peut véritablement combler la douleur et l'aspiration la plus profonde de nos cœurs, sinon Lui ?

Pour finir, nous devrions nous engager de tout notre cœur dans de bonnes activités

Une mauvaise utilisation du corps conduit à toutes sortes d'ennuis. Mais, pour échapper à cette souffrance, nous devrions utiliser notre corps à bon escient. Swami a prescrit le Seva comme utilisation appropriée du corps et aussi en tant que puissant outil de transformation spirituelle. « Soumettez le corps, corrigez le mental, finissez-en avec les sens », a dit Bhagavān.

J'aimerais partager une expérience pour illustrer ce point. Aux États-Unis, les jeunes entreprennent régulièrement divers projets de service. Une opportunité extraordinaire se présenta en 2005, quand l'ouragan Katrina dévasta le littoral des États de Louisiane et du Mississippi dans le sud du pays. La Jeunesse Sai répondit rapidement en localisant une ville qui ne recevait pas beaucoup d'assistance et en envoyant un gros camion rempli des fournitures nécessaires à Tylertown, Mississippi.



La jeunesse Sai réparant des maisons, immédiatement après la catastrophe Katrina

Non satisfaits de cet effort initial, nous organisâmes un second voyage pour réparer les toits et les maisons des victimes pauvres qui ne pouvaient pas se permettre de faire remplacer leurs toits après le terrible ouragan. Il est inspirant de participer à des projets de service d'une si grande envergure, mais un autre exemple que j'aimerais partager illustre bien le pouvoir du service rendu, même à une échelle relativement modeste.



Le Seva post-Katrina fut une opération de grande envergure, exécutée méthodiquement par la Jeunesse Sai de nombreuses régions des États-Unis.

La magie du service désintéressé

Parce que les hivers peuvent être très froids et neigeux dans beaucoup d'endroits des États-Unis, les sans-abri courent le risque d'être gelés sans vêtements ni bottes adaptés. Il y a quelques hivers, des membres de notre groupe remarquèrent que des sans-abri de notre ville n'avaient que des sacs en plastique autour de leurs pieds pour toute bottes. Nous prîmes donc la décision que l'hiver suivant, nous achèterions 75 paires de bottes et les distribuerions à des sans-abri.

Lorsque nous nous rendîmes au magasin pour acheter ces 75 paires de bottes, nous eûmes la chance que le propriétaire du magasin s'occupe lui-même de nous. Il nous fallut pas mal de temps pour acheter autant de bottes et, à un moment donné de notre collaboration, le propriétaire du magasin nous dit : « Les garçons, 75 paires, cela fait beaucoup de bottes ! Cela vous dérange si je vous demande ce que vous avez l'intention de faire avec ? » Nous lui expliquâmes alors que nous avions prévu de les distribuer en hiver à des personnes ne disposant pas de bonnes chaussures.

Le propriétaire du magasin resta silencieux pendant un moment, puis dit : « Les garçons, depuis toutes ces années que je fais ce commerce, je n'ai jamais vu personne entrer dans mon magasin pour faire ce que vous faites. Je vous vendrai ces bottes, mais je ne vous ferai payer que le prix coûtant. Je regrette seulement de ne pas avoir entendu parler de cela plus tôt, autrement j'aurais négocié avec mes fournisseurs pour avoir des bottes encore meilleur marché. Aussi, s'il vous plaît, contactez-moi l'année prochaine pour que nous puissions collaborer ensemble à cette bonne œuvre. »

Finalement, après avoir payé les bottes et alors que nous quittions son magasin, le propriétaire dit : « Les garçons, j'invite mes employés et leurs familles à faire leurs achats dans mon magasin avant Noël chaque année, et je leur offre une très grosse remise. Je veux que vous veniez aussi tous les deux avec vos familles pour vous proposer la même opportunité. »

Quand l'amour est mis en action

Le jour où nous avions prévu de distribuer les bottes, notre groupe de jeunes se réunit pour parler de notre travail. Très souvent, les pauvres et les sans-abri sont maltraités, même par les gens qui leur rendent service. Nous nous mîmes tous d'accord pour travailler différemment. Nous nous rappelâmes que Dieu était le résident de chaque être vivant et, par conséquent, nous traiterions chaque personne comme si elle était Swami Lui-même et nous ne donnerions que de l'amour à tous. Alors qu'une longue file de gens commençait à se former dans l'église du centre ville où nous distribuions les bottes, les pauvres et les sans-abri furent d'abord très agités et agressifs les uns avec les autres et avec nous. Mais notre groupe continua à les traiter tous avec amour.



Très rapidement, l'atmosphère se mit à changer. Chacun devint paisible, calme et content. Chaque personne fut invitée à s'asseoir et reçut de la nourriture et une boisson en attendant son tour pour trouver une paire de bottes. Quand leur tour vint, nos travailleurs enlevèrent les vieilles chaussures et les chaussettes de leurs pieds fatigués et usés, leur remirent avec plein d'attention une nouvelle paire de chaussettes et de bottes et les renvoyèrent heureux et redynamisés.

Après que presque toutes les bottes soient parties à la fin de la journée, un homme qui avait reçu sa paire de bottes et qui s'apprêtait à partir remarqua un autre homme qui ne trouvait pas de bottes à sa taille. Ce dernier était très découragé, car ses chaussures étaient en très mauvais état et ne pourraient pas durer pendant tous ces rudes mois d'hiver.

Constatant cela, le premier homme qui tenait ses bottes en main s'approcha de lui et les lui donna en disant : « Tenez. Vous semblez avoir plus besoin de ces bottes que moi. Mes chaussures sont en meilleur état que les vôtres, aussi prenez mes nouvelles bottes. » Sur ce, l'homme s'éloigna en souriant.

Nous n'avons pas besoin d'attendre que des ouragans surviennent pour avoir des opportunités de servir. En fait, tout acte d'amour qui s'oriente vers l'allègement de la souffrance d'une autre personne est un service estimable. Dans ce travail, l'amour est l'ingrédient essentiel. Le service n'est rien d'autre que de l'amour en action. Il a non seulement le pouvoir d'élever les opprimés, mais aussi de nous transformer en des êtres humains plus désintéressés et plus aimants. Un très joli chant télougou rend bien le message de Swami concernant le service :

***Desham ante matti kadu, deham ante manushuloiye
Deshani premiddam, tyagani chupiddam
Pavitrāmuga jeevinchi pavana charitanu pondi
Swardhammunu vidanadi Sathya Saini cherudam***

***Mana shaktini manamu telesi yuva shaktini chatudam
Grama gramalona sevalenno cheyudam
Sevalennaina avi kashta sadhyamulaina
Okari nokaru cheri manamu Swamini sevinchudam
Sai mata biddalam andaram Sathya Sai mata biddalamey andaram***

**La nation ne se réfère pas à une masse de terre, mais à l'association de ses habitants.
Aimons notre pays, vivons par le sacrifice.
Menons des vies sacrées et soyons vertueux.
Débarrassons-nous de l'égoïsme et rassemblons-nous aux Pieds de Sathya Sai.**

**Reconnaissons notre force intérieure et maîtrisons le pouvoir de la jeunesse.
Servons de multiples façons les pauvres dans les villages.
Même si la tâche représente un défi, travaillons dans l'unité et servons Swami en tous.
Nous sommes tous des enfants de Mère Sai. En fait, nous sommes tous Siens.**

Chers frères et sœurs, je ne suis pas sûr que nous puissions vraiment juger de l'importance de la Conférence Mondiale de la Jeunesse. Le fait que nous soyons ici à y participer doit être un mérite obtenu depuis de nombreuses vies. Nous sommes tous venus de loin pour être ici – en avion, en train et en voiture, mais sur la voie de la transformation, nous avons tous encore beaucoup de chemin à parcourir. Au nom de la jeunesse mondiale, Bhagavān, je prie pour que Vous nous emmeniez tous jusqu'à notre destination et pour que Vous nous bénissiez en nous accordant la force d'être la Jeunesse Sai idéale.

Jai Sai Ram !

M. Jeremy Hoffer



QUI S'EN SOUCIE ?

(Tiré de Heart 2 Heart - le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai -
Extrait de *Sai Inspires* du dimanche 11 mars 2007)

Sai Ram et salutations pleines d'amour de Prashanti Nilayam !

Nous sommes certains que vous aurez remarqué que, semaine après semaine, nous nous acharnons sur les problèmes liés aux valeurs humaines, ces valeurs qui, bien que latentes en nous, doivent être patiemment éveillées, que ce soit à la maison, à l'école ou au bureau. Certains d'entre vous, en réaction à nos éditions spéciales hebdomadaires, nous reprochent de nous répéter. C'est la pure vérité, et nous ne nous en excuserons pas. Et pour enfoncer le clou sur l'importance de ces valeurs et d'une bonne éducation, cette semaine nous vous présentons de larges extraits de deux articles récents écrits par d'éminents citoyens indiens. Le premier est de Kuldeep Nayar, journaliste de longue date et de grande réputation. Dans le *Deccan Chronicle* du mois de mars, M. Nayar se plaint du déclin de la perception du Parlement Indien. Voici comment il commence son article :



« N'êtes-vous pas inquiets à propos du Parlement ? », se demande Somnath Chatterjee, le porte-parole de l'Assemblée Nationale. Son plus grand souci est la vision négative qu'en a le public. Les séances sont considérées comme une perte de temps, et les émoluments des parlementaires comme une charge grevant le trésor. Il se souvient avec regrets de la remarque d'une jeune fille, lors de la visite d'une délégation de jeunes gens, qui affirmait qu'elle ne ferait jamais de politique parce qu'on n'y trouvait ni honnêteté ni intégrité. « Ces mots m'ont marqué au fer rouge », dit Chatterjee.

Comme on pouvait s'y attendre, M. Nayar attribue en grande partie ce déclin aux médias. Alors qu'une majorité de Membres du Parlement se préparent avec zèle aux débats, de nos jours les médias ignorent ces grands travailleurs et préfèrent se concentrer sur la faible minorité qui a pris l'habitude de chahuter jour après jour, paralysant presque les séances. C'est pourquoi Mr. Nayar peut dire :

« Les médias en sont venus à penser que les gens ne veulent rien lire qui puisse les faire réfléchir. Aujourd'hui, la presse écrite souffre d'une maladie qui a ravagé nos journaux : le "syndrome du tabloïd". Ouvrez n'importe quel journal et vous trouverez des pages remplies de photos de jeunes mannequins et d'acteurs plus ou moins dévêtus ; des pages et des pages sur ces modèles, top-modèles, acteurs, designers — des gens dont vous n'avez jamais entendu parler — pleines d'"informations" sur ce qu'ils aiment manger, leurs vêtements préférés, leurs passe-temps, leur vision de l'amour et du sexe, et autres fadaïses. Les pages "Loisirs" des journaux, débordantes de ragots et de photos couleur vulgaires, ressemblent à un croisement entre un journal de mode et un magazine de films de seconde zone. »



« Un journal n'est pas un dépotoir où déverser idioties, ragots cinématographiques et faits-divers. Il doit contenir des informations. Il doit éduquer le public sur les événements actuels grâce à des informations de fond et à des commentaires éditoriaux. L'une des causes de la détérioration de la presse écrite dans notre pays est que les

dirigeants de journaux les considèrent comme une marchandise quelconque, une marchandise qui nécessite un bel emballage ; ce qui signifie dans ce cas remplir les pages de sottises et de photos en couleur de mannequins à demi nus. »

« Cette attitude irréfléchie et superficielle se reflète également dans les articles eux-mêmes. Les journalistes ne vérifient pas toujours leurs informations. Ils écrivent souvent une version partielle d'événements qui concernent des gens sans la moindre importance médiatique. Souvent, de bonnes histoires ne sont pas couvertes correctement. Même de simples faits ne sont pas toujours exacts. »

« Il y a quelques années, le Parlement était le sujet d'information principal. Ce qui se passait dans les deux Chambres était abondamment couvert par un résumé hebdomadaire des principaux événements des séances. Aujourd'hui, la presse n'y accorde pas plus d'une colonne, et les chaînes de télévision s'en désintéressent presque totalement. Les médias sont plus attirés par les stars, que ce soit celles du Parlement ou du cinéma. Il y a même une chaîne de télévision qui ne montre pratiquement rien d'autre que ce que font les acteurs pendant leurs tournages. »

Pour ceux qui pensent que nous prenons trop souvent les médias comme bouc émissaire, cette vision d'un journaliste de renom, qui en fait partie, est édifiante.

Le déclin des valeurs et de la qualité n'est pas accidentel ; en un sens, tout vient du déclin de l'éducation elle-même. C'est dans ce contexte que les remarques du Prof. J.S. Rajput (ancien Président du Comité National pour l'Éducation des Professeurs et ancien Président du Conseil National pour la Recherche et la Formation Pédagogique) sont pertinentes. Lui aussi est intervenu récemment dans le *Deccan Chronicle*, s'exprimant sur le matraquage médiatique qui veut que l'Inde, forte de son énorme population de jeunes, soit probablement sur le point de devenir un acteur économique majeur. C'est une possibilité, acquiesce le Prof. Rajput, mais seulement si nous prêtons l'attention nécessaire aux différents aspects de l'éducation. Voici quelques-uns des problèmes qui le préoccupent.

« La plupart des experts parlent d'une participation croissante de l'Inde à la force de travail mondiale dans le futur. L'avantage démographique actuel et futur de l'Inde peut aider les pays confrontés à un manque de main-d'œuvre. De nouvelles possibilités s'ouvrent pour les jeunes de l'Inde de remplir le vide qui se crée dans les sociétés vieillissantes. »

« Ce discours sensé, avec toutes ses données, ses faits et chiffres, se répercute invariablement sur l'éducation indienne. Il se réfère aux milliers d'experts indiens en technologies de l'information et de la communication qui ont pratiquement pris le contrôle de la Silicon Valley, apportant un rayonnement international à l'Inde, et améliorant leurs conditions de vie et de travail. Nombre d'entre eux sont désireux d'aider l'Inde autant que possible. Cependant, à l'autre extrême, il y a plus de dix millions d'enfants qui ne sont jamais allés à l'école. Même les données officielles ne présentent pas un tableau encourageant : seulement 7 % du groupe d'âge de 18 à 24 ans aurait accès à l'enseignement supérieur, et l'enseignement technique professionnel ne serait accessible qu'à environ 5 % des élèves du secondaire. »

« Une Inde en plein essor ne peut se permettre de négliger le niveau de ses écoles, la faible représentation des disciplines techniques et professionnelles, le déclin de la qualité, du nombre et du dynamisme des institutions d'enseignement supérieur. La moitié de la population indienne a moins de 24 ans. Il y a environ 120 millions de jeunes en Inde âgés de 17 à 22 ans. Seuls 7 % sont dans l'enseignement supérieur. Chaque année, le système prépare trois millions de diplômés universitaires, et environ 400 000 ingénieurs. Les carences du système sont encore plus visibles dans le simple fait que seul un nouvel ingénieur sur quatre trouve un emploi. »

« Le taux actuel de croissance économique de l'Inde laissera perplexes tous ceux qui verront les chiffres concernant les enfants du troisième Sondage National sur la Santé des Familles. Parmi les enfants de moins de trois ans, 45,9 % ont un poids inférieur à la normale, 38,4 % souffrent de rachitisme, extrême dans 8 % des cas. En Chine, seuls 8 % souffrent d'insuffisance pondérale. Nous avons encore un taux de mortalité infantile alarmant à 57 pour 1.000

naissances. Les projets gouvernementaux, lorsqu'ils existent, sont largement insuffisants, en particulier pour les enfants de moins de trois ans. Malheureusement, ces problèmes sont considérés sans lien avec le processus d'éducation, alors qu'il est communément admis que la malnutrition entrave à la fois la croissance physique et mentale. La majorité de la population n'a pas accès au système de santé, et ce sont principalement les enfants qui en souffrent. C'est pourquoi, pour obtenir des gains à long terme, il est important de se concentrer sur les enfants, leur santé et leur éducation. »

« L'éducation doit comporter l'acquisition de "connaissances, compétences et valeurs", tirant le meilleur parti de la tête, de la main et du cœur... L'Inde souffre maintenant de la "phobie des notes", et néglige l'éducation de la main et du cœur. C'est le principal goulet d'étranglement qui pourrait retarder l'accomplissement des rêves créés par notre élan économique. »

« La tâche principale qui attend le système existant est l'amélioration de la qualité, de la crédibilité et de l'adéquation des institutions d'enseignement supérieur. À chaque étape du processus éducatif, il faut se rendre compte du rôle critique de l'éducation de la main et du cœur, des compétences et des valeurs, et inclure les composants nécessaires dans le cursus. »

Remarquez que le Prof. Rajput parle non seulement des valeurs éducatives, mais aussi de prêter attention à « la main et au cœur ». Cela nous rappelle quelque chose, non ? Swami insiste là-dessus année après année.



Peu de gens se rendent compte que ce que dit Swami est profondément important et, pourtant, la plupart d'entre nous semblent ne pas s'en soucier. D'après les articles cités plus haut, deux choses sont parfaitement claires. Premièrement, que les valeurs sont d'une importance capitale *dans tous les aspects de la vie et de la Société*. Ensuite, que ces valeurs ne fleuriront que si le système éducatif fait de son mieux pour promouvoir *leur pratique et leur observation*. Et pour rendre absolument limpide le fait qu'un tel système fondé sur « la main, la tête et le cœur » peut fonctionner, Swami a créé une Université qui combine la poursuite de l'excellence académique avec la discipline et le contrôle des sens et du mental. Il est aussi important de noter que l'EVH, ou éducation aux valeurs humaines est souvent décrite par Swami comme "3HV", ce qui signifie le fonctionnement harmonieux de la main, de la tête et du cœur (**H**and, **H**ead, **H**ear).

Récemment, il y a eu des rapports inquiétants sur l'augmentation du vol organisé d'informations personnelles dans le monde, en particulier en Occident. Inutile de dire que la plupart de ces crimes sont le fait de gens très doués en informatique. De tels vols sont le prélude à des extorsions sophistiquées et à des crimes technologiques. En fait, il semble que dernièrement la mafia recrute activement des petits prodiges de l'informatique en leur offrant des bourses d'études attrayantes pour étudier dans les meilleures écoles. Une fois diplômés, ils doivent travailler pour des criminels sans aucun moyen de s'en sortir parce que ces derniers ont le bras long. On parle aussi de personnes placées dans des situations financières difficiles, ou dans des situations compromettantes afin d'être forcées d'accomplir des tâches criminelles.

En résumé, où que l'on porte le regard, force est de constater que les enseignements de Swami représentent le seul espoir. Plus vite nous prendrons tous cela au sérieux, meilleur ce sera pour nous et pour l'humanité tout entière.

Merci de nous avoir accordé quelques minutes de votre attention. Dieu vous bénisse et Jai Sai Ram.

Avec Amour et Considération,

L'Équipe de Heart2Heart

ENSEIGNEZ AUX ENFANTS LA JOIE DE DONNER

Mme Rita Bruce

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mai 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

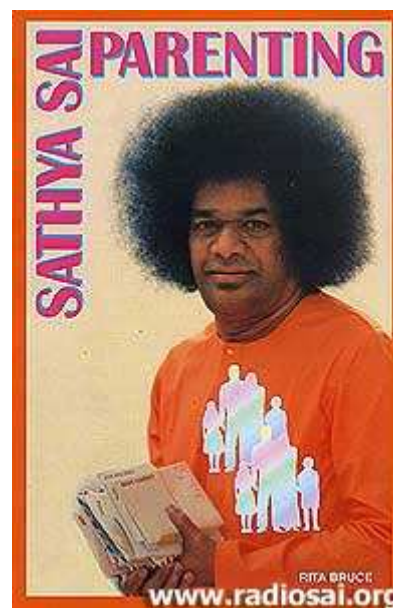
Par deux fois, Bhagavān Sathya Sai Baba a reçu en entretien Mme Rita Bruce et son époux afin de les guider dans la publication d'un nouveau manuscrit. L'ouvrage une fois terminé, Bhagavān déclara : « Donnez-lui le titre de 'Sathya Sai Parenting', car il s'adresse à tous Mes fidèles. »

« L'apprentissage de l'autodiscipline aux enfants » est un chapitre du livre « Sathya Sai Parenting » qui traite de l'importance d'inculquer la discipline aux enfants. Dans cet entretien, Bhagavān insista sur la nécessité d'une éducation fondée sur la moralité et la nécessité de l'art d'être parent fondé sur la discipline.

Le caractère par l'exemple

Avez-vous jamais pensé que si vous ne savez pas dire « Non » à vos enfants, ils ne pourraient jamais apprendre à se dire « Non » à eux-mêmes ? Prenez le temps d'y réfléchir, c'est très important. « Les parents, dit Swami, ont la responsabilité primordiale de façonner le caractère de leurs enfants. » Or celui-ci est déterminé par l'exemple que nous leur donnons, l'instruction, l'amour et la discipline.

Le thème de la discipline a constamment été mis en avant par notre Bien-aimé Baba. « **Quatre vingt dix pour cent du blâme concernant la détérioration du comportement et du caractère des enfants est à attribuer aux parents, affirme-t-Il. Ils font trop souvent preuve d'une affection inintelligente en leur accordant, sans aucun discernement, une trop grande liberté.** »



Sachez appliquer le frein de l'autodiscipline

Pourquoi la discipline est-elle aussi importante ? Parce que sans elle nous ne sortirions même pas de notre lit le matin. Elle est la fonction de notre conscience qui nous dit « Stop ». Arrêter de dormir trop longtemps, de trop manger, de pleurer trop, etc. Il s'agit du mécanisme dans notre conscience qui contrôle notre comportement.

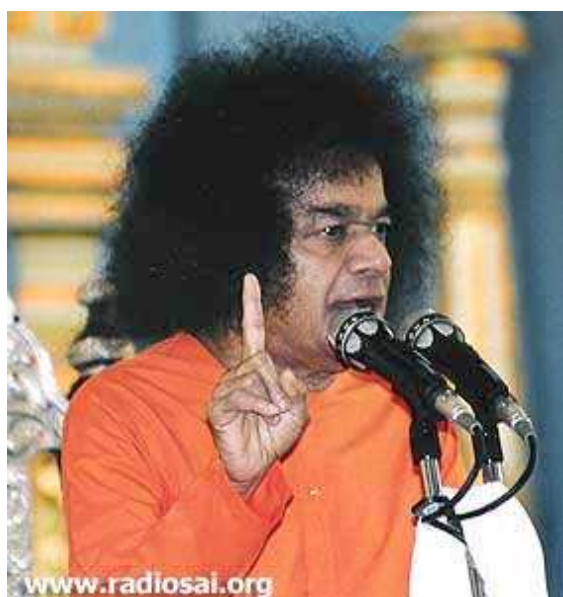
Oseriez-vous mettre votre enfant dans une voiture sans freins ? Vous imaginez-vous conduire une voiture privée de freins ? Il en va de même pour notre comportement ; la discipline représente le frein, la voiture notre corps, notre action, notre personnalité. Aujourd'hui, les enfants conduisent leur corps sans se servir du frein qu'est la discipline. Ils sont incontrôlables. Leur comportement n'est pas en accord avec les enseignements de Swami.

Nous voyons actuellement dans la culture occidentale les enfants contrôler leurs parents. D'une certaine manière, ce sont les enfants qui commandent aux parents et non les parents qui dirigent leurs enfants. Cette situation n'est pas correcte. **« Ce sont les parents, dit Sai, qui sont aux trois quarts à blâmer pour le comportement de leurs enfants. Lorsque les parents permettent aux enfants de prendre la mauvaise direction, un jour ou l'autre ils en subiront les conséquences. Il est devenu chose courante en cette ère du Kali Yuga (le temps présent aux valeurs détériorées) de laisser les enfants en faire à leur guise. Les parents abandonnent les rênes à leurs enfants au lieu de les contrôler. »**



Matérialisme contre moralité

À mon avis, notre génération a vu la plus incroyable « destruction de moralité » qui soit. Nous avons assisté à la grande révolution de l'immoralité. La plupart des valeurs qui étaient celles de nos parents ont aujourd'hui disparu. Nous avons dû émotionnellement et psychologiquement l'accepter tout en regrettant les valeurs ancestrales que nous avons connues naguère.



Le divorce était autrefois une exception rare réservée à des cas extrêmes. **« Quand le matérialisme s'accroît, dit Swami, la moralité décroît et, quand la moralité s'accroît, le matérialisme décroît. »**

Là est notre dilemme. Notre société a perdu sa fibre morale, car elle se focalise sur l'amélioration de notre vie physique par des produits meilleurs et toujours plus nombreux. Elle se focalise aussi sur l'importance donnée au plaisir et à la satisfaction de nos désirs, au mépris du coût spirituel que cela implique.

Qu'est-il arrivé à la force morale acquise de haute lutte qui soutenait l'esprit pionnier de l'ancienne génération et les aidait à triompher des difficultés ? Le confort physique dans lequel

nous vivons est tel que nos enfants s'abandonnent à l'indolence.

Ce confort a dénaturé et altéré leur caractère spirituel. Les gâter a fait d'eux des êtres faibles qui ne savent pas lutter pour survivre. Il ne fait aucun doute que nous avons échoué face à eux.

Ère industrielle et technologique aidant, nous sommes devenus des consommateurs de confort et de plaisir. Nous voulions que nos enfants aient tout. Nous avons regardé la publicité à la télévision, suivi ses conseils, et acheté et consommé *ad nauseam*. Puis, nous avons découvert que nous ne pouvions pas acheter le bonheur ni pour nous-mêmes ni pour nos enfants.

Le bonheur ne s'achète pas, un point c'est tout. Les enfants veulent toujours plus... Pourquoi ? Parce que nous ne leur avons pas enseigné, pas plus qu'à nous-mêmes d'ailleurs, à utiliser le frein de l'autodiscipline. Nous sommes programmés pour consommer. Nous avons « avalé » toutes les stratégies de marketing : hameçon, ligne et pêcheur compris.

La génération « Moi-Je » : un conditionnement subconscient

Nous travaillons, travaillons et travaillons encore... Pourquoi ? Pour avoir un niveau de vie plus élevé ? Avons-nous réellement besoin de tout ce que nous avons ? En achetant toujours plus, par notre exemple, nous enseignons à nos enfants à adopter le même comportement. Les sociétés de production adorent ça.

« Il est mauvais de gaspiller l'argent, affirme Swami. Apprenez aux enfants à ne pas recevoir sans avoir d'effort à fournir. Ils doivent travailler dur pour obtenir les choses auxquelles ils aspirent. »



L'amour et la discipline ont été remplacés par le pouvoir d'achat. Nous achetons des objets pour nos enfants dans le but de leur montrer combien nous les aimons.

Nous les récompensons par des cadeaux s'ils étudient, accomplissent une tâche ménagère ou s'ils corrigent une mauvaise conduite.

Nous les contrôlons à coup de récompenses, de récompenses matérielles, sans leur inculquer l'auto-discipline qui récompense l'enfant en construisant l'estime de soi.

C'est la récompense intérieure qui compte. Les gens ont besoin d'avoir du caractère pour endurer ce qu'ils ont à vivre. Réfléchissez à votre propre cas. Ne souhaitons-nous pas tous obtenir ce que nous voulons ? Nous aspirons à l'indépendance et non à la dépendance.

Souvent, les gens trouvent plus difficile de recevoir que de donner, or nous n'enseignons pas à nos enfants comment donner, avec la conséquence que nous formons une « génération moi-je » à l'estime de soi presque inexistante.

Une nuit, Swami me donna un rêve très révélateur. Je luttais pour comprendre la « génération moi-je ». Swami me dit que ma génération, la première à élever des enfants en présence de la télévision, était sans le savoir programmée par la publicité au niveau subconscient.

Toutes les annonces publicitaires ciblent les parents qui ont de l'argent pour qu'ils achètent des articles pour leurs enfants et leurs familles. Par exemple, seulement les meilleurs détergents pour le linge de bébé, les meilleurs aliments pour enfants, les meilleurs produits pour cuisiner, etc. Chaque foyer a été subtilement programmé pour que les parents reçoivent une pression sociale qui vient s'ajouter à celle qui s'adresse à nos enfants.



Si la petite fille des voisins a reçu la poupée Barbie « vue à la télévision », les autres parents du voisinage se sentent obligés de suivre le mouvement. La même pression sociale se prolonge en s'exerçant de multiples façons. Par exemple, les fêtes d'anniversaires, les leçons de danse, les événements sportifs, etc. Il est rare de voir à la télévision des enfants programmés pour donner aux parents.

Dans les générations précédentes, les enfants étaient éduqués à aider. Les parents enseignaient aux enfants à les soutenir et à être reconnaissants. Ils leur apprenaient à faire pousser les plantes, à prendre soin des frères et sœurs plus jeunes, à aider aux tâches ménagères, à donner un coup de main dans l'affaire familiale, etc. L'accent était mis sur le fait que les enfants doivent aider leurs parents.

Dans cette ère moderne de confort matériel, les parents sont poussés à tout faire pour leurs enfants. On ne voit guère de publicités à la télévision, de films ou de feuilletons qui traitent de la question du soutien et du respect que les enfants doivent à leurs parents. Comment les enfants peuvent-ils apprendre ? Comment mettre un frein à cette avalanche d'égoïsme pour promouvoir l'action désintéressée ?

« En dehors des programmes éducatifs, dit Swami, ne regardez pas du tout la télévision et surtout pas pendant que vous ingérez de la nourriture. Concentrez-vous sur ce que vous faites, qu'il s'agisse de manger ou de toute autre chose. »

Puisque les parents ont la responsabilité de développer le caractère de leurs enfants, notre devoir est de leur enseigner la joie de donner aux autres.

Les parents doivent reprendre possession de leur responsabilité

Dans notre société occidentale, peu de gens vont le leur inculquer. Nous, les parents, devons prendre les rênes. Comment ? Quand les enfants sont tout petits, le moment est propice pour leur parler de la joie de donner. Les petits peuvent apporter le journal à papa, aller chercher la couche pour langer le nouveau petit frère, la serviette pour mettre sur les genoux de grand-mère, le biscuit pour un ami. Tout cela participe au développement du caractère.

L'accent est placé, pour l'enfant, sur l'aide qu'il devra tout d'abord apporter à ses parents, puis aux membres de la famille et aux amis, aide qui s'étend finalement à l'extérieur vers la société et enfin au service à Dieu, sachant que le service à l'homme est service à Dieu. Quand les époux montrent l'exemple par les dons qu'ils se font mutuellement, l'enfant observe et apprend.



Toutefois, l'exemple seul n'est jamais suffisant, l'enseignement doit être présent lui aussi. Enseignez les vérités de Swami et faites usage de discipline pour influencer le

comportement dans le sens désiré. Si l'enfant refuse d'apporter la serviette à sa grand-mère, vous lui expliquerez alors pourquoi il est nécessaire d'aider autrui.

Selon Swami : « **Nous ne pouvons donner de l'amour qu'en servant les autres. C'est la joie et l'amour que nous transmettons à autrui qui apportent véritablement la joie ou l'union avec Dieu.** »

Bien sûr, un petit enfant peut ne pas comprendre ce que vous souhaitez lui inculquer, mais vous semez des graines qui programmeront dans son subconscient la sagesse de Swami. Ce faisant, vous créez et développez son futur comportement.

Si, pendant que vous expliquez, vos émotions expriment la joie, l'enfant répondra positivement à ces émotions. Si l'enfant n'obéit pas, il vous faudra alors corriger sa conduite en faisant intervenir la discipline. Swami déclare : « **La discipline signifie l'observation de certaines règles bien conçues. Sans ce type de régulation, il n'est pas possible de préserver l'humanité.** »

Mme Rita Bruce

Joie, harmonie mutuelle, unité et amour... Semez les graines de ces harmonieuses qualités quand vos enfants sont jeunes. C'est l'héritage le plus riche que vous pouvez leur donner, l'assurance la plus utile contre l'attaque du désespoir, contre la dépendance et contre le mécontentement.

Sathya Sai Baba
(Discours du 19 mai 1962)



VOUS VOUS ÊTES TROMPÉS D'ADRESSE

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juillet 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un Rabbi donnait des cours sur la Torah, le livre sacré hébraïque, à de jeunes étudiants juifs.

Un jour, au cours de leurs études, ils tombèrent sur la ligne suivante : « Même au cœur des plus grandes difficultés, la personne véritablement évoluée continue à sourire. » Les étudiants avaient du mal à accepter cette déclaration au pied de la lettre. « Comment sourire quand tout va mal ? » demandèrent-ils. Le Rabbi retira ses lunettes avant de regarder pensivement ses jeunes élèves. « Pour être parfaitement honnête avec vous, dit-il, je n'ai pas la réponse à cette question. En vérité, moi non plus je n'en suis pas capable. Dans les moments difficiles, il me semble ne plus savoir sourire. » En silence, professeur et étudiants réfléchissaient au problème. Un moment plus tard, le Rabbi continua : « Cela dit, je connais quelqu'un qui pourrait peut-être vous donner la réponse. »



Il leur parla d'un vieil homme qui vivait en ville, non loin de la synagogue.



Il avait été abandonné à la naissance et, plus tard, avait perdu les deux jambes dans un accident. Sa vie avait été une longue suite de luttes et de souffrances.

« Et pourtant, continua le Rabbi, il a toujours un merveilleux sourire ! C'est un être humain extraordinaire. Allez le voir et posez-lui votre question. »

Les étudiants furent stupéfaits par l'histoire de ce brave homme. Ensemble, ils allèrent frapper à sa porte. Il leur ouvrit lui-même la porte, se déplaçant rapidement en fauteuil roulant. Il leur souhaita cordialement la bienvenue, puis s'enquit du motif de leur visite.

« Monsieur, c'est à propos d'un texte que nous étudions », dit timidement l'un d'eux. « Il affirme qu'il faut sourire même au milieu des plus grandes difficultés de la vie. Le Rabbi nous a dit que vous étiez la personne idéale à qui en parler. » Un autre ajouta : « S'il vous plaît, monsieur, expliquez-nous comment vous faites pour continuer à sourire malgré toutes ces souffrances ? » Le vieil homme était sincèrement surpris. « J'ai bien peur que vous ne vous soyez trompés d'adresse, dit-il. J'ai 73 ans et, durant toutes ces années, je n'ai pas rencontré la moindre difficulté. Le Seigneur a toujours été bon avec moi, et Il m'a protégé dans Sa miséricorde. Comment pourrais-je répondre à votre question ? » Il s'agissait véritablement d'un homme proche de Dieu !

Illustrations: Varun Vats, SSSU

L'équipe de Heart2Heart

INFOS SAI FRANCE

ANNONCE IMPORTANTE



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'elle se démarque de toute personne, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit le logo, le nom de Sathya Sai Baba ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavân Sri Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et qu'**Il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Editions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE – REVUE PREMA

19 rue Hermel

75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Editions Sathya Sai France, les :
mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Paris I – Jour des réunions** : le 1^{er} dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août).
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II – Jour des réunions** : le 2^{ème} dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris III – Jour des réunions** : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
Lieu de réunion : en cours de changement (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le lieu exact).
- **Paris IV – Jour des réunions** : le dernier dimanche du mois de 15 h 30 à 17 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris V – Jour des réunions** : les 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} jeudis de 19 h 00 à 21 h 30.
Lieu de réunion : 18 rue Charcot – 92270 Bois-Colombes (M° Gabriel Péri et Bus n°140 direction Gare d'Argenteuil jusqu'à station 'Jaurès')

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région – Jour des réunions** : le 3^{ème} dimanche du mois de 8 h 30 à 12 h et le premier samedi de chaque mois de 14 h 30 à 18 h 30.
- **Grenoble – Jour des réunions** : le 3^{ème} samedi du mois à 14 h 30.
- **La Réunion – Jour des réunions** : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Nice – Jour des réunions** : le 3^{ème} dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Sud Landes-Côte Basque – Jour des réunions** : les 1^{er} et 3^{ème} jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse – Jour des réunions** : les 2^{ème} et 4^{ème} samedi après-midi de chaque mois.

GROUPES EN FORMATION

- **Ambérieu en Bugey (01) – Jour des réunions** : le 3^{ème} dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Caen – Jour des réunions** : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon – Jour des réunions** : le mardi soir de 18 h à 20 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

19 rue Hermel – 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62 / E-mail : contact@sathyasaifrance.org

(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

- Un séminaire Valeurs Humaines de Base (2^e partie) pour les membres aura lieu du 22 au 24 mars 2008 près de Limoges en co-animation avec la Belgique.

Contenu de la formation : présentation des 5 techniques utilisées pour l'éducation pour les Valeurs Humaines : la méditation, la prière, le chant, l'histoire et l'activité de groupe. Nous verrons comment ces techniques, qui sont également des pratiques spirituelles, sont adaptées pour enseigner la Vérité, l'Amour, la Paix, la Conduite Juste et la Non-Violence.

- Un séminaire « Leadership » sur la communication, animé par l'Institut ESSE (Éducation Européenne Sathya Sai) se déroulera les 24 et 25 mai 2008 près de Limoges. Il sera ouvert aux responsables des Centres et Groupes, responsables de branches d'activités et futurs responsables de l'Organisation Sathya Sai.

À PRASANTHI NILAYAM

PROCHAINE CONFÉRENCE MONDIALE :

- Conférence Mondiale sur l'Éducation Sathya Sai : prévue initialement en Novembre 2007, elle est reportée à Juillet 2008 (à l'occasion du Guru Pūrnimā).

Pour obtenir plus de renseignements, envoyez un e-mail à

evh@sathyasaifrance.org

ou téléphonez au : 01 46 06 52 55 les mardis et samedis après-midi de 14 h à 17 h.

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRASANTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Prasanthi Nilayam**, l'ashram de Bhagavân Sri Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu pour la Mahâshivarâtrî 2008, du **15 février au 11 mars 2008** (sous réserve d'un nombre suffisant de participants). Afin de bénéficier d'un tarif intéressant pour le groupe, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, adressez-vous le plus tôt possible au siège de :

l'Organisation Sri Sathya Sai France

19 rue Hermel – 75018 Paris

Tél. : 01 46 06 52 55



Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Prasanthi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES PROCHAINES FÊTES À L'ASHRAM

• 1er janvier 2008	Jour de l'An
• 11 janvier 2008	Fête annuelle des Sports
• 15 janvier 2008	Makara Sankrânti (Solstice d'hiver)
• 6 mars 2008	Mahâshivarâtrî
• 7 avril 2008	Ugadi (Nouvel An telugu)
• 14 avril 2008	Sri Râma Navami
• 6 mai 2008	Jour d'Easwaramma
• 19 mai 2008	Buddha Pûrnimâ
• 18 juillet 2008	Guru Pûrnimâ
• 24 août 2008	Krishna Janmashtami
• 3 septembre 2008	Ganesh Chaturthi
• 12 septembre 2008	Onam
• 9 octobre 2008	Vijaya Dasami
• 28 octobre 2008	Dîpavali (Festival des lumières)
• 8-9 novembre 2008	Glogal Akhanda Bhajan
• 19 novembre 2008	Lady's day (Journée des Femmes)
• 22 novembre 2008	Convocation de l'Université Sri Sathya Sai (SSSU)
• 23 novembre 2008	Anniversaire de Bhagavân
• 25 décembre 2008	Noël

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Editions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la *comptabilité* au siège des Editions
- de *traduire de l'anglais en français*,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

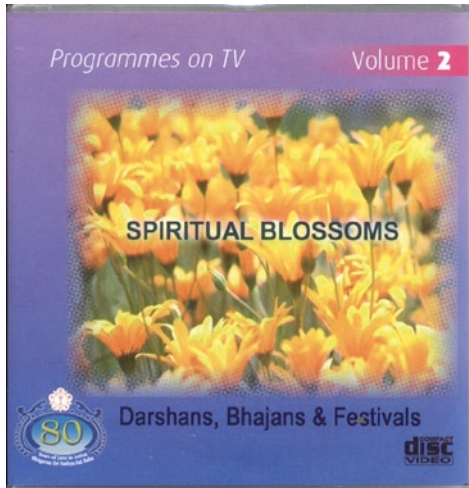
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



SPIRITUAL BLOSSOMS (VOL. 2)

Video Bhajans (VCD)

Ce Compact Disc Video regroupe des films rares sur Bhagavān Sri Sathya Sai Baba pris au cours des années 1990 et 2000. Cette vidéo, présentée sur un arrière-fond de 16 bhajans, se déroule en 3 parties de 20 minutes chacune, soit une durée totale de 60 minutes.

(Prix : 9 €)

PRASANTHI MANDIR BHAJANS (VOL. 2)

(CD)

La collection Prasanthi Mandir Bhajans est une sélection de bhajans chantés à Prasanthi Nilayam par les étudiants de Bhagavān en Sa présence. (Durée : 40 mn)

(Prix : 7 €)



Pour consulter toutes les parutions des Editions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Une permanence est également assurée *les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h* au siège des :

Editions Sathya Sai France
19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69
(Métro : Jules Joffrin)

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

BON DE COMMANDE N°72

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Ouvrages					
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage...		650		23,50	
Recueil de chants dévotionnels (Bhajans) - (Réédition)		600		11,00	
Quand l'Amour déborde (Lettres de Swami aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srîmadbhâgavatam		290		19,50	
Bhâgavata Vâhinî – Histoire de la gloire du Seigneur		440		20,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Saithree – Mantra, Yantra et Tantra		200		15,00	
Jnâna Vâhinî – Courant de sagesse éternelle		140		9,00	
Sathya Sai Vâhinî – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyâ Vâhinî – Courant d'éducation spirituelle		140		9,00	
La dynamique parentale		430		16,00	
Le Mantra de la Gâyatrî (livret)		60		3,10	
Sai Baba et Nara Narayana Gufa Ashram		330		14,10	
Les bases de la Sadhana		110		6,10	
L'histoire de Rama - vol. 1		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2		410		12,20	
La méditation So-Ham		60		3,80	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership		350		12,20	
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)		330		15,20	
En quête du Divin		350		12,20	
Mon Baba et moi		600		13,00	
L'aube d'une nouvelle ère (Gratuit)		430		00,00	
Livret d'information sur Prashanti Nilayam (Gratuit)		70		00,00	
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 2		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 3		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 4		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 5		70		6,90	
CD					
Embodiment of Love - n°1		110		18,00	
Embodiment of Love - n°2		110		18,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gâyatrî – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (Vidéo Bhajans)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service		280		21,30	
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes		310		19,80	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés :	(F)=	 €
Poids total des articles commandés :	(G)=	 g
	Voir au dos	
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement) :	(H)=	 €
Supplément de 2,50 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)=	 €
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)=	 €

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS**

Nom et Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :
Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer DOM Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer TOM		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
		*=colissimo éco		*=colissimo éco				*=colissimo éco		*=colissimo éco		*=colissimo éco	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	1,50 €	250 g	4,30 €	250 g	5,00 €	500 g	5,00 €	500 g	5,00 €	500 g	6,00 €	1 kg	10,50 €
250 g	2,50 €	500 g	6,60 €	500 g	8,50 €	1 kg	7,00 €	1 kg	8,00 €	1 kg	8,50 €	2 kg*	29,50 €
500 g	3,50 €	1 000 g	8,30 €	1 000 g	12,00 €	2 kg	18,00 €	2 kg*	18,00 €	2 kg*	22,00 €	3 kg*	37,50 €
1 000 g	4,50 €	2 000 g*	10,50 €	2 000 g*	19,50 €	3 kg	22,00 €	3 kg*	22,00 €	3 kg*	26,00 €	4 kg*	45,50 €
2 000 g	8,20 €	3 000 g*	11,50 €	3 000 g*	26,50 €	4 kg	25,50 €	4 kg*	25,50 €	4 kg*	33,00 €	5 kg*	53,50 €
3 000 g	10,00 €	5 000 g*	14,00 €	5 000 g*	41,00 €	5 kg	29,50 €	5 kg*	29,50 €	5 kg*	40,00 €	6 kg*	61,50 €
5 000 g	12,00 €	7 000 g*	16,00 €	7 000 g*	55,00 €	6 kg	33,00 €	6 kg*	33,00 €	6 kg*	47,00 €	7 kg*	69,50 €
7 000 g	14,00 €	10 000 g*	18,50 €	10 000 g*	76,00 €	7 kg	36,50 €	7 kg*	36,50 €	7 kg*	54,00 €	8 kg*	77,50 €
10 000 g	16,50 €					8 kg	40,00 €	8 kg*	40,00 €	8 kg*	61,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 22,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveautés

PRASANTHI MANDIR BHAJANS CD

Vol. 1 (Durée : 49 mn)

CD - 7,00 €

Vol. 2 (Durée : 40 mn)

CD - 7,00 €

La collection Prasanthi Mandir Bhajans est une sélection de *bhajans* (chants dévotionnels) chantés à Prasanthi Nilayam par les Étudiants de Bhagavân en Sa présence.

Nouveautés

SPIRITUAL BLOSSOMS VCD (Video Bhajans)

Vol. 1

VCD - 9,00 €

Ce Compact Disc Video regroupe des **films rares** sur Bhagavân Sri Sathya Sai Baba **pris au cours des années 1960 et 1970**. Cette vidéo, présentée sur un arrière-fond de **15 bhajans**, se déroule en 3 parties de 20 mn chacune, soit une durée totale de 60 mn.

Vol. 2

VCD - 9,00 €

Ce Compact Disc Video regroupe des **films rares** sur Bhagavân Sri Sathya Sai Baba **pris au cours des années 1990 et 2000**. Cette vidéo, présentée sur un arrière-fond de **16 bhajans**, se déroule en 3 parties de 20 mn chacune, soit une durée totale de 60 mn.



Le monde doit être ramené sur les rails. Seuls l'amour et la paix peuvent accomplir cela. Remplissez vos pensées, vos paroles et vos actions d'amour, de vérité et de paix et engagez-vous dans des actions de service. Nous aspirons sans cesse à la paix et au confort, mais où pouvons-nous trouver cette paix ? Peut-on la trouver dans le monde matériel autour de nous ? L'expérience montre que la paix ou le bonheur que l'on obtient des objets extérieurs ne durent pas. Cela ressemble à un mirage qui ne peut éteindre la soif de l'animal trompé qui court vers lui. La vraie source de paix se trouve à l'intérieur de chaque individu et c'est cette paix intérieure qui peut conférer une joie réelle.

SATHYA SAI BABA
(DISCOURS DU 9 DÉCEMBRE 1985)